

Ami, l'enfant des étoiles
Enrique Barrios

Brève chronique d'un succès littéraire

Inlassable globe-trotter, Enrique Barrios a vécu en août 1985 une apparition d'OVNIS qui l'a profondément marqué et inspiré pour écrire le récit de cet enfant de « l'ère de verseau » et exprime les idéaux d'une nouvelle génération qui comprennent la joie, la simplicité, l'optimisme, et la pureté de la vraie spiritualité.

Enrique Barrios nous parle passionnément de sauver la planète à travers le dialogue entre les deux personnages principaux aux cœurs d'enfants : AMI et Pedrito.

La loi fondamentale de l'univers est l'amour et la Terre n'est qu'un seul pays. AMI parle de tout cela : union, paix, étoiles et amour.

AMI L'enfant des étoiles

Les éditions du ravissement intérieur
1298 St-Zotique Est,
Montréal, Québec, Canada
Téléphone : 514-495-3277 et 514-485-5988

Diffusion Aquarius, 970 Mc Eachran suite 405
Outremont Que. Canada H2V 3E3
Tel : 514-270-5009
Fax : 514-270-5847

Traduit de l'Espagnol par : Gaston Larocque

Révision : Suzanne Grenier
Collaboration : Micheline Bélanger

Dépôt légal : dernier trimestre 1991
Bibliothèque Nationale du Québec
Bibliothèque Nationale du Canada
Bibliothèque Nationale de Paris
Library Of congress, Washington, D.C.

ISBN : 2-9802618-0-7

Tous droits réservés pour les pays francophones.

« Lorsque les peuples ne feront plus qu'un et que les royaumes s'uniront pour servir l'amour ».
(Psaume 102.22)

« ... Ils transformeront leurs épées en bûches et leurs lances en faucilles ; les nations fraterniseront et les guerres disparaîtront ». (Isaïe 2:4)

« ... Et mes élus auront la Terre en héritage et mes serviteurs y habiteront ». (Isaïe 65:9)

Avertissement

(à l'intention des adultes seulement)

Ne continuez pas à lire,
ce livre ne vous plaira pas.
Il ne renferme que du merveilleux.
Il est dédié aux enfants
de tout âge
et de toute race
de cette belle planète ronde,
à ces futurs héritiers et bâtisseurs
d'une nouvelle Terre
sans division entre frères.

AMI l'enfant des étoiles

À dix ans, il est difficile d'écrire un livre. À cet âge, on ne comprend pas grand chose à la littérature

...

Et elle ne nous intéresse pas particulièrement.

Mais je dois le faire parce que

AMI,

m'a dit que si je voulais le revoir, je devais relater dans un livre
tout ce qu'il m'avait fait vivre à ses côtés.

Il m'a prévenu que très peu d'adultes me comprendraient,
parce qu'eux,

ils ne croient pas au merveilleux,

Ils admettent plus facilement ce qui est horrible.

Pour m'éviter des problèmes,

il m'a recommandé de dire

que ce livre est un récit fantaisiste,

une histoire pour enfants.

Je vais suivre son conseil.

CECI EST UN CONTE.

TABLE DES MATIERES

Première partie

CHAPITRE I	Première rencontre	8
CHAPITRE II	Pedrito s'envole	15
CHAPITRE III	Ne te pré-occupe pas	24
CHAPITRE IV	La police	32
CHAPITRE V	Enlevé par les Extraterrestres	42
CHAPITRE VI	Une question de mesures	51
CHAPITRE VII	Découvertes	58

Deuxième partie

CHAPITRE VIII	Ophir	67
CHAPITRE IX	La loi fondamentale	77
CHAPITRE X	Fraternité interplanétaire	88
CHAPITRE XI	En plongée	96
CHAPITRE XII	Une ère nouvelle	106
CHAPITRE XIII	Une princesse bleue	113
CHAPITRE XIV	Au plaisir de te revoir, AMI	123

Chapitre I

Première rencontre

Tout débuta un après-midi de l'été dernier dans une station balnéaire de la côte où ma grand-mère et moi allions presque chaque été.

Cette année-là, ma grand-mère avait loué une petite maison de bois tout près de la mer en bordure du sentier qui menait à la plage. Dans la cour arrière, les grands pins les boldos nous fournissaient de l'ombre et nous sentions la bonne brise même lorsque le soleil était ardent. Devant la maison les plates-bandes de fleurs charmaient de leurs couleurs.

La saison tirait à sa fin et nous restions presque seuls à la mer car les estivants étaient maintenant retournés chez eux.

Ma grand-mère aimait se rendre à la mer dès les premiers jours de mars. Elle disait que c'était plus tranquille et moins dispendieux.

Le jour commençait à tomber et la plage était déserte. J'étais déjà installé sur une haute roche. C'est de là, sur mon observatoire, dans un coin plutôt retiré et tranquille, que j'aimais contempler la mer à cette période de la journée.

Je pouvais observer tout à mon aise : les oiseaux qui piaillaient et les vagues qui venaient se briser sur la plage déserte.

Soudainement, je vis dans le ciel une lumière rouge, juste au-dessus de moi. Je crus que c'était un feu de Bengale ou une fusée comme celles qu'on lance à l'occasion du Nouvel An. La chose descendait en changeant de couleurs et en lançant des étincelles. Lorsqu'elle fut assez basse, je compris que ce n'était ni un feu de Bengale ni une fusée, car elle allait toujours en s'agrandissant. Elle en vint à avoir la taille d'un petit avion et même plus. Là, devant moi, cette chose tomba à la mer à une cinquantaine de mètres du rivage, sans émettre aucun son. Croyant être témoin d'un désastre aérien je cherchais du regard un parachutiste dans les airs. Il n'y en avait pas. Rien ne perturbait ni le silence, ni la tranquillité de la plage. J'avais très peur et je voulais courir à toute vitesse pour tout raconter à ma grand-mère, mais j'attendis un peu pour voir si j'apercevrais encore autre chose. Juste au moment où j'allais partir, j'aperçus une forme blanche qui flottait à l'endroit où était tombé la chose, en avion peut-être. C'était quelqu'un qui venait à la nage vers les rochers. Croyant qu'il s'agissait du pilote qui avait survécu à l'accident j'attendis qu'il se rapproche afin de l'aider dans la mesure du possible.

Comme il nageait avec souplesse, je compris qu'il n'était pas blessé. Lorsqu'il fut plus près, quelle ne fut pas ma surprise de constater que c'était un enfant ! Il s'approcha du rocher et avant d'y monter il me regarda avec un air sympathique. Je crus qu'il était heureux d'avoir la vie sauve. Comme la situation ne paraissait pas dramatique pour lui, mes inquiétudes se dispersèrent. Cependant je fus définitivement rassuré lorsqu'arrivé près de moi et après s'être secoué il me sourit. Son visage était celui d'un enfant et reflétait la bonté et la bienveillance. Il s'assit sur le rocher, soupira avec résignation et se mit à regarder les étoiles qui commençaient à scintiller dans le ciel. Il avait à peu près mon âge, était un peu plus mince et un peu plus petit. Il était vêtu d'une combinaison blanche comme celle des pilotes. Elle devait être de plastique car elle n'était pas trempée. Elle se terminait par une paire de bottes blanches aux semelles épaisses. Un emblème doré ornait sa poitrine : un cœur ailé à l'intérieur d'un cercle. Une belle grosse boucle ornait le centre de sa ceinture dorée. On pouvait y voir suspendus de chaque côté, des genres de petites radios portatives.

Je m'assis à côté de lui et nous demeurâmes silencieux un bon moment. Comme il ne parlait pas je lui demandai finalement ce qui était arrivé.

- Atterrissage forcé, répondit-il en riant.

Je trouvais sympathique cet enfant aux grands yeux doux. Son accent étrange me fit supposer qu'il était venu en avion d'un autre pays.

Étant donné qu'il n'était qu'un enfant j'en conclus qu'il ne pouvait être le pilote car les pilotes sont de

grandes personnes. Je lui demandai donc :

- Qu'est-il arrivé au pilote ?
- Rien. Je suis assis à côté de toi.
- Ah

J'étais vraiment émerveillé. Cet enfant était un champion. Il avait mon âge et déjà il pilotait un avion ! Ses parents devaient certainement être riches. La nuit tombait et j'avais froid. Il s'en rendit compte car il me demanda :

- Tu as froid ?
- Oui
- Il ne fait pas froid, me dit-il, souriant.
- C'est vrai.

Je sentis que réellement il ne faisait pas froid. Après quelques instants je lui demandai :

- Que vas-tu faire ?
- Accomplir ma mission, me répondit-il sans cesser de regarder le ciel.

J'avais l'impression d'avoir devant moi un enfant important, pas un simple écolier en vacances comme moi. Il avait une mission ! Peut-être même une mission secrète...je n'osais pas lui demander de quoi il s'agissait.

- N'es-tu pas désolé d'avoir perdu ton avion ?
- Il n'est pas perdu.

Sa réponse me laissa perplexe.

- Il n'est pas perdu ? Il n'est pas complètement détruit ?
- Non.
- Est-ce qu'on peut le sortir de l'eau pour le réparer...ou est-ce impossible ?
- Oh oui, il peut être sorti de l'eau.

Il me regarda amicalement et ajouta :

- Comment t'appelles-tu ?
- Pedro.

Quelque chose commençait à m'agacer. Il ne répondait pas vraiment aux questions que je lui posais, et cela me déplaisait. À mon avis, il se rendit compte de ma contrariété et cela l'amusa.

- Ne te fâche pas Pedro, ne te fâche pas...quel âge as-tu ? -
- Dix ans...presque...et toi ?

Il se mit à rire doucement ; c'était comme le rire d'un petit enfant qu'on chatouille. Je croyais qu'il voulait m'en imposer parce qu'il était pilote d'avion et que moi, je ne l'étais pas. Cela aussi me déplut. Cependant, je dois bien avouer que je le trouvais sympathique et agréable, je ne pouvais pas vraiment me fâcher contre lui.

- Je suis plus âgé que tu peux le croire, répondit-il en souriant.

Il sortit de sa ceinture un appareil qui ressemblait à une radio à piles, une sorte de calculatrice de poche. Il le mit en marche et des signaux lumineux, inconnus pour moi, apparurent. Il fit certains calculs et en voyant la réponse, me dit en riant :

Non, non ... si je te le disais tu ne me croirais pas.

C'était maintenant la nuit et une magnifique pleine lune illuminait toute la plage. Je regardais soigneusement son visage, il ne pouvait avoir plus de huit ans ? Cependant, il était pilote d'avion... Serait-il plus âgé ? Serait-il nain ?

- Crois-tu aux extraterrestres ? me demanda-t-il à l'improviste.

J'attendis un bon moment avant de répondre. Il me regardait avec des yeux pleins de lumière. On aurait dit que les étoiles de la nuit se reflétaient dans ses pupilles. Il paraissait trop mignon pour être réel. Je me rappelais de l'avion en flammes, son apparition, sa calculatrice avec des signes étranges, son accent, son uniforme. De plus, c'était un enfant...et les enfants ne pilotent pas les avions.

- Es-tu un extraterrestre ? demandai-je craintivement.
- Et si je l'étais...cela te ferait peur ?

C'est à ce moment que je compris qu'il venait d'un autre monde. J'eus un peu peur...mais son regard était rempli de bonté.

- Es-tu méchant ? demandai-je timidement.

Ma question l'amusa beaucoup.

- Tu es peut-être plus méchant que moi.

- Pourquoi ?

- Parce que tu es un Terrien.

- Es-tu vraiment un extraterrestre ?

- N'aie pas peur, dit-il en souriant pour me rassurer.

Il pointa la main en direction des étoiles en disant :

- Cet univers est rempli de vie. Des millions et des millions de planètes sont habitées. Il y a beaucoup de bonnes gens là-bas, en haut. Ces paroles produisirent un effet étrange sur moi.

Lorsqu'il disait ces choses, je pouvais « voir » des millions de mondes habités par des gens qui sont bons. Ma peur disparut. Je décidai alors d'accepter sans m'inquiéter le fait qu'il était un être d'une autre planète. Il semblait amical et inoffensif.

- Pourquoi dis-tu que nous sommes méchants nous les Terriens ?

Tout en continuant à regarder le ciel, il dit :

- Comme le firmament est beau, vu de la Terre ! Cette atmosphère lui donne un éclat...une couleur ...

Encore une fois, il n'avait pas répondu à ma question. Je me sentis offusqué de nouveau, par contre, je ne voulais pas qu'il me croie méchant car je ne le suis pas. Au contraire, à cette époque je rêvais que lorsque je serai grand, je deviendrai explorateur et que je chasserai les méchants dans mes moments libre...

- Là-bas...dans les Pléiades...il y a une civilisation merveilleuse...

- Nous ne sommes pas tous méchants ici.

- Regarde cette étoile...elle était ainsi il y a un million d'années...maintenant elle n'existe plus.

- J'ai dit que nous ne sommes pas tous méchants ici. Pourquoi dis-tu que tous les terriens sont méchants ?

- Je n'ai pas dit cela, répondit-il sans cesser de contempler le ciel. Son regard brillait.

C'est un miracle.

- Oui, tu l'as dit !

Comme j'avais élevé la voix, j'avais réussi à le sortir de sa rêverie. Il me faisait penser à une de mes cousines lorsqu'elle regarde la photo de son chanteur préféré ; elle est folle de lui.

Il me regarda avec attention, mais il ne semblait pas fâché contre moi.

- J'ai voulu dire que les terriens semblent être moins bons que les habitants de certains autres mondes de l'espace.

- Tu vois ! Tu dis que nous sommes les êtres les plus pervers de l'univers.

Il commença à rire et me caressa les cheveux en disant :

- Je ne veux pas dire cela non plus.

Je retirai ma tête, cela m'agaçait encore plus. Je n'aime pas qu'on me prenne pour un idiot car je ne le suis pas. Je suis un des premiers de ma classe. De plus, j'aurai bientôt dix ans.

- Si cette planète est si méchante que fais-tu ici ?

- As-tu vu comment la Lune se reflète dans la mer ?

Il continuait à ne pas s'occuper de moi et à changer de sujet de conversation.

- Es-tu venu pour me dire de regarder le reflet de la Lune ?

- Peut-être...te rends-tu compte que nous flottons dans l'univers ?

Lorsqu'il me dit cela, la vérité m'apparut : cet enfant était fou. Bien sûr ! Il se croyait un extraterrestre, c'est la raison pour laquelle il parlait de choses tellement étranges. Je voulus rentrer à la maison, je me sentis de nouveau contrarié d'avoir cru ces histoires fantastiques. Il s'était payé ma tête...un extraterrestre...et je l'avais cru. J'étais furieux contre moi-même, non seulement contre moi-même mais aussi contre lui. J'avais envie de lui donner un bon coup de point sur le nez.

- Pourquoi ? Est-il si vilain mon nez ?

J'en avais la chair de poule. Il semblait qu'il avait lu dans mes pensées. Je le regardais. Il souriait

victorieux. Je refusais de capituler. Je voulais croire que c'était purement un hasard, une coïncidence entre ce que j'avais pensé et ce qu'il avait dit. Je ne lui ai pas laissé voir ma surprise, c'était peut-être la vérité, mais il me fallait que je vérifie...peut-être était-il vraiment un être d'un autre monde, un extraterrestre qui pouvait deviner les pensées...

Je décidai donc de lui faire passer un test. Je pensai intensément à un gâteau d'anniversaire et je lui dis :

- A quoi est-ce que je pense maintenant ?
- N'es-tu pas satisfait des preuves que tu as déjà ?

Je n'étais pas disposé à céder d'un millimètre.

- Quelles preuves ?

Il étira ses jambes et appuya ses coudes sur le rocher.

- Regarde Pedro... Il y a d'autres sortes de réalités, d'autres mondes plus subtils, avec des portes subtiles pour les intelligences subtiles.

- Que signifie "subtil" ?
- Avec combien de chandelles ? dit-il en souriant.

Ce fut comme un coup à l'estomac. J'en eus le souffle coupé. Je me sentais idiot et maladroit. Je le priais de m'excuser, mais il continuait à rire sans s'occuper de moi.

Je pris alors la résolution de ne plus douter de lui.

Chapitre II

Pedrito s'envole

- Viens chez moi, lui proposai-je, car il est déjà très tard.
- N'incluons pas d'adultes dans notre amitié, conseilla-t-il.
- Mais je dois partir...
- Ta grand-mère dort profondément ! Elle ne remarquera pas ton absence si nous prenons un moment pour parler.

Encore une fois il a suscité en moi de la surprise et de l'admiration. Comment était-il au courant pour ma grand-mère?.. Bien sûr ! C'est un extraterrestre.

- Peux-tu la voir ?
- De mon vaisseau je l'ai vue sur le point de s'endormir, répond-t-il d'un ton espiègle et

il ajouta avec enthousiasme :

- Allons nous promener sur la plage !

D'un bon il se mit debout, courut jusqu'au bord de la grande roche et s'élança vers le sable de la plage. Il descendait lentement en planant comme une mouette ! Décidément rien ne devait me surprendre de la part de ce joyeux enfant des étoiles.

À mon tour je descendis de la roche...de mon mieux, en prenant beaucoup de précautions. Pensant à son incroyable vol plané je lui demandai :

- Comment as-tu fait cela ?
- Je me suis senti comme un oiseau tout simplement.

Il se mit à courir allègrement sur le sable de la plage sans aucun but apparent. J'aurais aimé pouvoir en faire autant, mais je ne le pouvais pas.

- Oui tu le peux !

Il avait de nouveau capté ma pensée. Il se plaça à côté de moi pour m'encourager et dit :

- Courons et sautons comme des oiseaux !

Il me prit alors par la main et je ressentis une grande énergie. Nous commençâmes à courir sur la plage.

- Maintenant, sautons !

Il parvenait à s'élever beaucoup plus haut que moi et il m'a tiré vers le haut avec sa main. Il semblait pouvoir voler dans les airs quelques instants. Je continuais à courir et, par intervalles, nous sautions.

- Nous sommes des oiseaux, nous sommes des oiseaux !

Il m'encourageait et me stimulait. Peu à peu j'ai cessé de penser comme à l'habitude, je changeais, je n'étais déjà plus moi-même. Encouragé par mon ami extraterrestre, je me persuadais que j'étais léger comme une plume, j'acceptais peu à peu d'être un oiseau.

- Maintenant, montons !

Nous commençons réellement à nous maintenir dans les airs durant quelques instants. Nous descendions doucement ... et nous poursuivions notre course pour nous élever de nouveau. Chaque fois nous montions un peu plus haut et chaque fois cela me surprenait.

- Ne sois pas surpris...tu le peux...maintenant !

À chaque tentative il m'était plus facile d'y parvenir. Nous allions courant et sautant comme au ralenti sur le rivage, sous un soleil éclairé par la Lune et une multitude d'étoiles. C'était une autre façon d'exister... C'était un autre monde...

- Vive le vol plané ! M'encourageait mon compagnon de jeu.

À un moment il me lâcha la main.

- Tu le peux, tu le peux !

Du regard il me communiquait son assurance tout en courant à côté de moi.

- Maintenant !

Nous nous élevions lentement, nous nous maintenions dans les airs...puis nous redescendions les bras étendus...en planant.

- Bravo, bravo ! Me félicita t'il.

Je ne sais combien de temps nous avons joué cette nuit-là. Pour moi c'était comme un rêve. Lorsque je me sentis fatigué je me jetais sur le sable, haletant et riant de bonheur. Quelle formidable expérience, jamais je ne l'oublierai !

Je ne lui ai rien dit, mais intérieurement je remercie mon étrange petit ami de m'avoir fait connaître d'autres possibilités que je ne croyais pas réalisables. Cependant je ne connaissais pas encore toutes les surprises que cette nuit-là me réservait.

Les lumières d'une station balnéaire brillaient de l'autre côté de la baie. Étendu sur le sable baigné par la clarté de la Lune, mon ami contemplait avec délice le mouvement de leurs reflets sur les eaux nocturnes. Ensuite il prit plaisir à regarder la pleine lune.

- Quelle merveille, elle ne tombe pas ! Ta planète est très belle ! Dit-il en riant.

Je n'y avais jamais pensé auparavant, mais maintenant qu'il me le faisait remarquer...oui, c'était merveilleux d'avoir des étoiles, la mer, la plage et une si jolie lune suspendue là-haut...et de plus elle ne tombe pas !

- Et ta planète n'est-elle pas belle ?

Il soupira profondément, regardait en direction d'un point dans le ciel sur notre droite.

- Oh oui elle l'est elle aussi ! Nous le savons tous... et nous en prenons soin...

Je me souviens qu'il avait insinué que nous, les Terriens n'étions pas assez bon. Je crus en comprendre une des raisons. C'est que nous n'apprécions pas notre planète et nous n'en prenons pas soin. Tandis qu'eux au contraire, ils valorisent la leur.

- Comment t'appelles-tu ?

Ma question l'amusa beaucoup.

- Je ne peux pas te le dire.

- Pourquoi c'est un secret ?

- Allons donc rien n'est secret ! C'est seulement que ces sons n'existent pas dans ta langue.

- Quels sons ?

- Les sons de mon nom.

Cela me surprit. J'avais supposé qu'il parlait la même langue que moi mais avec un accent différent.

- Alors comment as-tu appris à parler ma langue ?

- Je ne la parle pas et je ne la comprends pas...à moins que j'utilise ceci.

Il prit un appareil attaché à sa ceinture.

-C'est un "traducteur". Cette petite boîte explore ton cerveau à la vitesse de la lumière et me transmet ce que tu as l'intention de dire. C'est ainsi que je peux te comprendre et lorsque je veux dire quelque chose l'appareil me fait bouger les lèvres et la langue comme tu le ferais...enfin... presque comme toi. Rien n'est parfait...

Il remit le "traducteur" à sa place et assis sur le sable, il se mit à regarder la mer en se tenant les genoux.

- Comment puis-je t'appeler alors ?

- Tu peux m'appeler Ami parce que c'est ce que je suis l'ami de tous. Et moi je vais t'appeler Pedrito. Est-ce que cela te va ?

- D'accord.

- C'est parfait Pedrito !

Et pour sceller cette grande et nouvelles amitié, nous nous donnâmes la main.

- Comment s'appelle ta planète ?

- Humm !...Impossible encore une fois ! Il n'y a pas d'équivalence de son dans ta langue, mais elle est quelque part par là.

Il pointa dans la direction de quelques étoiles en souriant. Pendant qu'Ami observait le ciel, je me suis mis à songer aux films d'envahisseurs extraterrestres que j'avais si souvent vus à la télévision.

- Quand allez-vous nous envahir ?

Ma question l'amusa.

- Pourquoi penses-tu que nous allons envahir la Terre ?

- Je ne sais pas...dans les films, tous les extraterrestres envahissent la Terre...ne le font-ils pas tous ?

Cette fois son rire était tellement joyeux que je me mis à rire moi aussi. Par la suite j'essayai quand même de me justifier :

- Est-ce que tu connais la télé...

- Bien sur la télévision ! Jetons donc un coup d'œil sur un film d'envahisseurs.

De la boucle de sa ceinture il sortit un autre appareil. Il appuya sur un bouton et un écran alluma un point, c'était un téléviseur couleur avec une image extrêmement claire. Il changea les canaux avec rapidité. Dans notre région nous pouvons seulement capter deux canaux sur les téléviseurs, mais à ma grande surprise cet appareil pouvait capter une multitude d'émissions : des films, des programmes en direct, des nouvelles, des spots commerciaux, tous en différentes langues et animés par des personnes de différentes races.

- Les films d'envahisseurs sont ridicules, me dit Ami en riant.

- Combien de canaux captés-tu sur ton appareil ?

- Tous ceux qui sont transmis présentement sur ta planète...mon appareil reçoit des signaux captés par notre satellite qui les amplifie. Voici une émission d'Australie, regarde !

Sur son écran apparurent quelques êtres avec des têtes de pieuvre et beaucoup d'yeux protubérants sillonnés de petites veines rouges. Ils lançaient des rayons verts contre une foule d'êtres humains terrorisés. Mon ami paraissait s'amuser beaucoup en regardant ce film.

- Quelle absurdité ! C'est une vraie comédie. Ne trouves-tu pas ?

- Non, pourquoi ?

- Parce que ces monstres n'existent que dans l'imagination désordonnée de ceux qui inventent ces films.

Je n'étais pas convaincu. Depuis plusieurs années, je voyais toutes sortes d'êtres de l'espace, pervers et effrayants. Comment aurais-je pu les chasser du revers de la main ?

- Ici même sur Terre il y a des iguanes, des crocodiles, des pieuvres... pourquoi il n'en existerait pas dans d'autres mondes et ne passeraient-ils pas dans le nôtre ?

- Ah, ceux-là. Bien sûr qu'il y en a mais ils ne construisent pas de pistolets à rayons. Ils sont comme ceux d'ici, des animaux. Ils ne sont pas intelligents.

- Il existe peut-être des mondes où les êtres sont intelligents et méchants.

- « **Intelligents et méchants** » ! Ami riait à gorge déployée, c'est comme si on disait « bon-mauvais ».

Je ne comprenais pas. Et ces scientifiques fous et pervers qui inventent des armes pour détruire le monde, ceux contre qui luttent Batman et le Surhomme ? Ami capta ma pensée et répondit en riant :

- Ceux-là ne sont pas intelligents, ils sont fous.

- Bien...alors il est possible qu'il existe un monde de scientifiques fous qui pourraient nous détruire...

- A l'exception de ceux de la Terre, impossible ...

- Pourquoi ?

- Parce que s'ils sont fous, ils commencent d'abord par se détruire eux-mêmes. Ils ne parviennent pas à obtenir le niveau scientifique nécessaire pour quitter leur planète et partir envahir d'autres mondes. Il est plus facile de construire des bombes que des vaisseaux intergalactiques. De plus si c'est une civilisation sans aucune bonté et qu'elle atteint un haut niveau scientifique, tôt ou tard elle utilisera son pouvoir destructif contre elle-même et cela bien avant de pouvoir aller dans d'autres mondes.

- Sur certaines planètes ils pourraient survivre...par hasard...

- ... Par hasard ? Dans ma langue ce mot n'existe pas. Que signifie « par hasard » ?

Je dus lui donner plusieurs exemples avant qu'il comprenne. Lorsqu'il y parvint cela l'amusa. Il expliqua que tout était relié, mais que nous ne comprenions pas la loi qui unit toutes les choses ou que nous ne voulons pas la voir.

- Si comme tu le dis il y a tellement de millions de mondes il pourrait bien y en avoir des malveillants qui parviendraient à survivre sans se détruire.

Je continuais à penser à la possibilité d'envahisseurs. Ami, essaya de me faire comprendre :

- Imagine que plusieurs personnes doivent prendre à tour de rôle une barre de fer chauffée à blanc dans leurs mains nues. Quelles seraient les probabilités que certaines d'entre elles ne se brûlent pas ?

- Aucune, toutes se brûleraient.

- De la même façon tous les méchants s'autodétruisent à moins qu'ils ne parviennent à laisser de côté leur méchanceté. Personne ne peut échapper à la loi qui régit ce phénomène.

- Quelle loi ?

- Quand le niveau scientifique, arrivé à un certain point, dépasse trop le niveau d'amour dans un monde, ce monde s'autodétruit. Il y a une relation mathématique.

- Niveau d'amour ?

Je pouvais très bien comprendre ce qu'est le niveau scientifique d'une planète, mais je ne comprenais pas ce qu'est le « niveau d'amour ».

- Certaines personnes éprouvent beaucoup de difficultés à comprendre ce qui est pourtant très simple. L'amour est une force, une vibration, une énergie dont les effets peuvent être mesurés par nos instruments. Si le niveau d'amour d'un monde est bas il en résulte des calamités, de la haine, de la violence, de la discorde, des guerres etc...un niveau dangereusement élevé de capacités destructrices...me comprends-tu Pedrito ?

- Pas tellement, non...qu'essaies-tu de me faire comprendre ?

- **JE DOIS** te dire beaucoup de choses, mais je dois le faire progressivement.

Commençons par tes doutes.

Je ne pouvais pas encore croire qu'il n'existait pas de monstres envahisseurs. Je lui parlais d'un film dans lequel quelques lézards extraterrestres dominaient plusieurs planètes car ils étaient très bien organisés. Il m'expliqua :

- Sans amour il ne peut exister d'organisation durable car dans ce cas ils doivent obliger et forcer les gens. Il se produit donc des rebellions, des divisions et de la destruction. Il y a une seule forme universelle et parfaite d'organisation capable de garantir la survivance et elle se développe naturellement lorsqu'une civilisation se rapproche de l'amour, lorsqu'elle évolue. Les mondes qui la constituent sont évolués, civilisés et ne font de mal à personne. Aucune autre alternative n'existe dans tout l'univers. Une intelligence plus grande que la nôtre est à l'origine de tout cela...

Je n'arrivais toujours pas à comprendre. Par la suite il parvint à mieux m'expliquer tout cela, mais pour le moment je continuais à avoir des doutes sur la réalité des monstres intelligents et méchants.

- Trop de télévision ! Les monstres que nous imaginons sont à l'intérieur de nous-mêmes.

Tant que nous ne les abandonnerons pas, nous ne mériterons pas d'atteindre les merveilles de l'univers...Les méchants ne sont ni bons ni intelligents.

- ... et ces femmes très belles, mais méchantes qu'on voit dans les films ?

- Ou elles ne sont pas belles ou elles ne sont pas méchantes. La véritable intelligence, la bonté, la beauté vont de pair. Tout est conséquence du même processus évolutif vers l'amour.

- Alors essaies-tu de me dire qu'il n'y a pas de monde mauvais dans l'univers excepté ici sur la Terre ?

- Bien-sûr qu'il y en a. Il existe des mondes où tu ne pourrais même pas survivre une demi-heure, même ici sur la Terre. Ce fut le cas il y a un million d'années. Il y a des mondes habités par de véritables monstres humains.

- Tu vois, tu vois ? J'étais triomphant. Tu le reconnais toi-même, j'avais raison. C'est à ces monstres que je faisais illusion...

- Oh ne crains rien, ceux-là sont situés « en bas » dans l'échelle de l'évolution et non « en haut ». Ils habitent des mondes beaucoup plus arriérés que celui-ci et leur intelligence ne leur permet pas de découvrir la route. Ils ne pourront donc pas arriver jusqu'ici.

- C'est rassurant. Alors malgré tout nous les Terriens nous ne sommes pas les plus méchants de l'univers.

- Non mais tu es l'un des plus idiots de la galaxie !

Nous avons ri comme de bons amis.

Chapitre III

Ne te pré-occupe pas

- Que représente cet écusson que tu portes sur la poitrine ?
- C'est l'emblème de mon travail, dit-il tout en pointant son regard vers le ciel. Es-tu au courant que là, « tout près », sur une planète près de Sirius, il n'y a que de splendides plages de couleur violette... Tu devrais y voir un coucher de soleil avec ses deux soleils géants.
- Est-ce que tu voyages à la vitesse de la lumière ?

Il trouva ma question comique.

- Si je voyageais « aussi lentement » j'aurais été un vieillard avant d'arriver ici.
- Alors à quelle vitesse voyages-tu ?
- En général nous ne « voyageons » pas. Il serait plus exact de dire que « nous nous situons ». Pour traverser la galaxie d'un bout à l'autre cela me prend...attends... il sortit la « calculatrice » de sa ceinture et effectua quelques calculs, selon nos mesures de temps...humm...une heure et demie. Et d'une galaxie à une autre cela prendrait plusieurs heures.

- C'est formidable ! Comment y arrives-tu ?
- Saurais-tu expliquer à un nouveau né pourquoi deux et deux font quatre ?
- Non je ne le sais pas moi-même.
- Moi non plus je ne peux pas t'expliquer les principes qui régissent la contraction et la courbure de l'espace-temps, d'ailleurs ce n'est pas important. Regarde comment ces petits oiseaux glissent sur le sable, on dirait qu'ils patinent ... quelle merveille !

Ami contemplait quelques petits oiseaux qui couraient en groupe sur la plage ramassant quelques aliments que les vagues déposaient en se retirant. Je me souvins alors qu'il se faisait tard.

- Je dois m'en aller...ma grand-mère...
- Elle dort encore.
- Je suis préoccupé.
- Préoccupé ? C'est idiot.
- Pourquoi ?
- « Pré » signifie « avant de ». Je ne me pré-occupe pas, je m'occupe.
- Je ne comprends pas Ami.
- Ne passe pas ta vie à t'imaginer des problèmes qui ne sont pas encore arrivés et qui n'arriveront probablement jamais. Profite du moment présent, la vie est courte. Lorsqu'un problème réel apparaît, alors et alors seulement, il est temps de t'en occuper. Trouverais-tu logique que nous nous inquiétions maintenant en imaginant qu'une vague géante pourrait venir tout engloutir ? Il serait ridicule de ne pas profiter en paix de ce moment, de cette si belle nuit... Regarde ces oiseaux qui courent sans se préoccuper, il ne faut pas perdre ce moment pour quelque chose qui n'existe même pas.

- Mais ma grand-mère, elle existe...
- Oui. Mais là n'est pas le problème. Et ce moment, n'existe-t-il pas ?
- Je suis préoccupé...
- Ah, terrien, terrien... Jetons donc un coup d'œil sur ta grand-mère.

Il prit son appareil téléviseur et commença à le manipuler. Sur l'écran apparut le chemin qui conduisait à ma maison. C'était comme si une caméra avançait entre les arbres et les roches du sentier, le tout en couleur et illuminé comme en plein jour. Nous pénétrâmes ainsi à l'intérieur de la maison par une fenêtre et ma grand-mère apparut, dormant profondément sur son lit. On entendait sa respiration. Cet appareil était incroyable !

- Elle dort comme un ange, dit Ami en riant.
- Ce n'est pas un film ?

- Non. C'est en direct. Nous allons à la cuisine.

La caméra traversa le mur de la chambre à coucher et la table de la cuisine apparut avec sa nappe à carreaux. A ma place, il y avait une assiette, recouverte d'une autre assiette inversée.

- Cela ressemble à mon « ovni », plaisanta Ami, voyons ce qu'il y a à manger.

Il manipula quelque chose sur son « téléviseur » et le plat supérieur devint transparent comme de la vitre. On pouvait y voir un bifteck avec des frites et une salade.

- Pouah ! s'exclama Ami avec dégoût, comment peux-tu manger des cadavres ?

- Cadavre ?

- Cadavre de vache...de vache morte. Un morceau de vache morte.

De la façon dont Ami me le décrivait j'en étais dégoûté moi aussi.

- Comment fonctionne cet appareil, où est la caméra ? lui demandai-je très intrigué.

- Pas besoin de caméra. Cet appareil focalise, capte, filtre, sélectionne, amplifie et projette...c'est simple, non ?

- Il y a d'autres lumières, mais tes yeux sont incapables de les percevoir. Cette machine les capte.

- Comme c'est compliqué !

- Pas du tout, je me suis fait cette babiole moi-même.

- Toi-même !

- Elle n'est pas neuve... Ça fait tellement longtemps, mais j'y suis attaché. C'est un souvenir...un travail de l'école primaire.

- Vous êtes des génies !

- Bien-sûr que non. Sais-tu multiplier ?

- Bien-sûr que oui, lui ai-je répondu.

- Alors tu es un génie pour quelqu'un qui ne sait pas multiplier, tout est question de degrés.

Une radio à transistor semble être un miracle pour un aborigène vivant dans les forêts vierges.

- Tu as bien raison. Crois-tu qu'un jour nous pourrions avoir ici sur la Terre des inventions comme les tiennes ?

Il devint sérieux pour la première fois. Il me regarda d'un air plein de tristesse.

- Je ne sais pas...

- Comment tu ne le sais pas... Tu sais tout.

- Pas tout... Personne ne connaît le futur... heureusement.

- Pourquoi dis-tu « heureusement » ?

- Imagine-toi, la vie n'aurait aucun sens si on connaissait le futur. Il te plairait de savoir d'avance la fin d'un film que tu regardes ?

- Non. Certainement pas.

- Aimerais-tu écouter une farce que tu connais déjà ?

- Non plus, je n'y prendrais pas de plaisir.

- Aimerais-tu savoir d'avance quel présent tu vas recevoir pour ton anniversaire ?

- Cela encore moins.

J'aimais sa façon d'enseigner par des exemples.

- La vie perdrait tout son sens si on connaissait le futur...on peut seulement envisager les possibilités.

- Je ne comprends pas, explique-moi.

- Par exemple calculer les possibilités, les probabilités que la Terre a de se sauver.

- Se sauver, se sauver de quoi ?

- Comment cela de quoi ! N'as-tu pas entendu parler de la contamination, des guerres, des bombes ?

- Ah oui ! Essaies-tu de me dire qu'ici aussi nous sommes en danger de nous autodétruire comme dans les mondes des méchants ?

- Les probabilités sont assez élevées. La relation mathématique entre la science et l'amour penche dangereusement du côté de la science. Des millions de civilisations comme celles-ci se sont autodétruites. Vous êtes à un tournant dangereux.

J'eus peur. Je n'avais pas pensé sérieusement à la possibilité d'une troisième guerre mondiale ou d'autres catastrophes. Je demeurai un bon moment à réfléchir. Soudainement il me vint une idée merveilleuse :

- Faites quelque chose !
- Quelque chose comme quoi ?
- Je ne sais pas...faire descendre mille vaisseaux et dire au président de ne pas faire la guerre...quelque chose comme cela.

Ami souriait devant mon innocence.

- Premièrement, il y aurait des milliers de crises cardiaques...à cause justement de ces films d'envahisseurs...et nous ne sommes pas inhumains, nous ne pouvons pas provoquer quelque chose de semblable. Deuxièmement, si nous leur disions par exemple : « transformez vos armes en instruments de travail », ils penseraient que c'est un plan extraterrestre pour les affaiblir et mieux dominer la planète. Troisièmement, supposons qu'ils parviennent à comprendre que nous sommes inoffensifs, ils n'abandonneraient pas les armes de toute manière.

- Pourquoi ?
- Parce qu'ils auraient peur des autres pays. Quel pays va se désarmer le premier ? Aucun.
- Pourtant ils doivent se faire confiance.
- Des enfants peuvent faire confiance, les adultes, non. Et encore moins les présidents et

avec raison, car certains rêvent de dominer tout ce qu'ils peuvent.

Je commençai sérieusement à m'inquiéter. Je commençai alors à chercher une solution pour éviter la guerre et la destruction possible de l'humanité. Il me vint à l'esprit l'idée que les extraterrestres pourraient prendre par la force le pouvoir sur la Terre, détruire les bombes et nous obliger à vivre en paix. Je lui en fis part. Lorsqu'il eut fini de rire il me dit que je ne pouvais m'empêcher de penser comme un Terrien.

- « Par la force...détruire...obliger », tout cela est Terrien, non civilisé, de la violence. La liberté humaine est quelque chose de sacrée, autant la nôtre que celle des autres. « Obliger », cela n'existe pas dans notre monde. Chaque individu est important et respecté. « Par la force » et « détruire » sont des formes de violence, mot qui vient de « violer », violer la loi de l'univers...

- Alors vous ne faites pas la guerre ?

Je n'avais pas encore fini de poser ma question que je me sentais stupide de l'avoir fait.

Il me regarda affectueusement, et mettant sa main sur mon épaule me dit :

- Nous ne faisons pas la guerre parce que nous croyons en Dieu.

Sa réponse me surprit beaucoup. Moi aussi je croyais en Dieu, mais dans le fond j'en étais arrivé à penser que seulement les curés de mon collège croyaient en Lui...de même que les gens de peu d'instruction, car j'ai un oncle qui est physicien nucléaire à l'université et il dit que « l'intelligence a tué Dieu ».

- Ton oncle est un idiot dit Ami qui avait capté ma pensée.
- Je ne crois pas, il est considéré comme l'un des hommes les plus intelligents du pays.
- C'est un idiot. Est-ce qu'une pomme peut tuer un pommier ? Est-ce qu'une vague peut tuer

la mer ?

- J'avais cru...
- Tu t'es trompé. Dieu existe.

Je me mis à penser à Dieu, un peu honteux d'avoir douté de son existence.

- Écoute ! Enlève-Lui sa barbe blanche et sa tunique !

Ami riait parce qu'il avait vu mes images mentales de Dieu.

- Alors Il n'a pas de barbe ? Il se rase ?

Mon ami spatial se délectait de ma confusion.

- Celui-ci est un dieu trop terrien.
- Pourquoi ?
- Parce qu'il a l'apparence d'un Terrien

- Veux-tu insinuer que les extraterrestres n'ont pas l'apparence humaine ? Mais comment ?... Tu dis pourtant que les êtres humains des autres mondes n'ont pas de formes étranges et monstrueuses, de plus toi-même tu ressembles à un Terrien.

Ami prit une petite branche en souriant et s'en servit pour dessiner une figure humaine sur le sable.

- Le modèle humain est universel : tête, tronc, extrémités. Il y a cependant de petites différences dans chaque monde : la taille, la couleur de la peau, la forme des oreilles, de petites différences. Je ressemble à un Terrien parce que les gens de ma planète ressemblent aux enfants de la Terre mais Dieu n'a pas la forme d'un homme. Viens, allons nous promener.

Nous marchions sur le sentier en direction du village et il mit son bras sur mon épaule. Je voyais en lui le frère que je n'avais jamais eu.

Quelques oiseaux nocturnes passaient au loin en criillant. Ami semblait se délecter de ces sons, il respirait l'air marin.

- Dieu n'a pas une apparence humaine ; son visage brillait dans la nuit en parlant du Créateur. Il n'a aucune forme, ce n'est pas une personne comme toi ou moi. C'est un Être infini, de l'Énergie créatrice pure...de l'Amour pur...

- Ah !

Il disait cela d'une manière si jolie qu'il parvenait à me bouleverser.

- Ah ! C'est pour cela que l'univers est si beau et si bon...agréai-je.

Je songeais alors à ces habitants des mondes primitifs dont il m'avait parlé et aussi aux méchants de notre monde.

- Et les méchants ?

- Un jour, ils deviendront bons.

- Il aurait mieux valu qu'ils naissent bons en premier lieu, ainsi il n'y aurait pas eu de mal nulle part.

- Si on ne connaît pas le mal comment peut-on apprécier le bon, comment pourrait-on s'améliorer ?

- Je ne comprends pas bien.

- Trouves-tu cela merveilleux de voir ?

- Je ne sais pas. Je n'y ai jamais pensé...je crois que oui.

- Si tu avais été aveugle de naissance et que tu recouvrais soudainement la vue, alors est-ce que cela te paraîtrait merveilleux de voir ?

- Ah oui ! Sûrement.

- Ceux qui ont connu une vie dure et violente sont ravis lorsqu'il en arrive une plus agréable ; ils la considèrent alors comme un bien inestimable. S'il n'y avait jamais de nuit, on ne pourrait pas jouir d'un lever de soleil...

Nous cheminons sur le sentier bordé d'arbres et illuminé par la Lune. En arrivant près de ma maison, j'y entrais silencieusement pour y chercher un chandail, puis je retournais rejoindre Ami.

Nous reprîmes notre promenade tout en discutant. Ami contemplait tout pendant qu'il parlait. Les premières rues du village n'étaient pas encore en vue, ni la lumière des lampadaires publics.

- Te rends-tu compte de ce que tu es en train de faire ? Me demande-t-il à l'improviste.

- Non...quoi ?

- Tu es en train de marcher, tu peux marcher.

- Ah oui, bien sûr. Qu'y-a-t-il d'extraordinaire à cela ?

- Imagine pour un moment une personne devenue invalide, qui durant des mois et même des années, persiste à poursuivre des exercices qui, elle l'espère, la sauveront. Et voilà qu'un jour, cette personne parvient à marcher de nouveau. Elle trouvera alors très certainement extraordinaire de marcher. Elle en sera reconnaissante et l'appréciera à sa juste valeur. Toi par contre, tu marches sans t'en rendre compte, sans en réaliser le merveilleux.

Tu as parfaitement raison. Grâce à toi, je me rends compte de beaucoup de choses auxquelles je n'avais jamais songé auparavant.

Chapitre IV

La police

Nous arrivions à la première rue illuminée par les lampadaires publics. Il était environ onze heures du soir. C'était tout une aventure pour moi de pouvoir me promener dans le village à une heure aussi tardive sans ma grand-mère. Cependant avec Ami je me sentais en sécurité.

Pendant que nous cheminions, mon ami s'arrêtait pour admirer la Lune qu'on apercevait entre les feuilles des eucalyptus. De temps à autre il me faisait écouter le coassement des grenouilles, le chant nocturne des grillons, le bruit lointain des vagues. Il s'arrêtait pour humer l'arôme des pins, l'écorce des arbres, la terre, pour observer une maison qui lui paraissait jolie, une rue ou une maisonnette située au coin d'une rue.

- Regarde comme ces lanternes sont magnifiques, on pourrait en faire une peinture...

Remarque comment la lumière tombe sur cette plante grimpante... Écoute les feuilles des arbres frissonnant sous le vent. La vie n'a pas d'autre but que celui d'en profiter sainement, Pedrito. Essaie de porter toute ton attention à ce que la vie t'apporte... Le merveilleux se rencontre à chaque instant. Essaie de sentir, de percevoir, au lieu de penser. Le sens profond de la vie se découvre bien au-delà de la pensée. Tu sais Pedrito, la vie est un conte de fée devenu réalité...c'est un merveilleux don que Dieu t'offre... parce qu'Il t'aime.

Ses paroles me faisaient voir les choses d'un nouveau point de vue. J'avais du mal à croire que ce monde fut mon monde habituel, celui de tous les jours, ce monde auquel je ne portais jamais attention... Je me rendais maintenant compte que je vivais au paradis sans jamais l'avoir réalisé auparavant...

Nous arrivions maintenant sur la place de la station balnéaire. Quelques jeunes s'amusaient à la porte d'une discothèque, d'autres bavardaient au centre de la place. L'endroit était tranquille, surtout maintenant que la saison tirait à sa fin.

Personne ne prêtait attention à nous, malgré le vêtement d'Ami. Peut-être pensaient-ils que c'était un simple déguisement...

Je m'imaginai ce qu'il se passerait s'ils savaient qui était réellement cet enfant qui se promenait sur la place. Ils nous entoureraient, les journalistes accourraient, et la télévision...

- Non merci, dit Ami lisant dans mes pensées. Je n'ai pas envie qu'ils me crucifient...

- Je ne comprends pas ce que tu veux dire.

- Premièrement, ils ne le croiraient pas, mais si à la fin ils le croyaient, ils me détiendraient pour être venu ici illégalement. Ensuite ils penseraient que je suis un espion et me tortureraient pour détenir des informations... Après, les médecins voudraient jeter un coup d'œil à l'intérieur de mon petit corps...

Ami riait pendant qu'il m'énumérait des possibilités aussi sombres. Nous nous sommes assis sur un banc dans un endroit un peu retiré.

- À mon avis les extraterrestres devraient se faire voir peu à peu afin que les gens s'habituent à eux et ensuite un jour, ils pourraient se présenter ouvertement.

- C'est un peu ce que nous faisons, dit Ami, mais pour ce qui est de nous montrer ouvertement...je t'ai déjà donné trois bonnes raisons démontrant qu'il est inutile de le faire. Je vais maintenant t'en donner une de plus, la principale, c'est défendu par les lois.

- Par quelles lois ?

- Les lois universelles. Dans ton monde, il y a des lois, n'est-ce pas ? Dans les mondes civilisés, il y a aussi des normes générales que tous doivent respecter. L'une d'entre elles défend de s'ingérer dans le développement évolutif des mondes non civilisés.

- Non civilisés ?

- Nous appelons non civilisés les mondes qui ne respectent pas les trois conditions de base.

- Quelles sont-elles ?

- Les trois conditions que doit rencontrer un monde pour être considéré comme civilisé

sont : premièrement, connaître la loi fondamentale de l'univers. Une fois que l'on connaît et pratique cette loi, il est beaucoup plus facile de respecter les deux autres. Deuxièmement, constituer une unité. Il ne doit y avoir qu'un seul gouvernement mondial. Troisièmement, il faut tout organiser en fonction de la loi fondamentale de l'univers.

- Je ne comprends pas grand chose. Quelle est cette loi fondamentale ? Fondamentale de quoi ?

- Tu vois, tu ne la connais pas. Il se moquait encore de moi. Tu n'es pas civilisé.

- Mais je ne suis qu'un enfant... Je crois que les adultes eux la connaissent, les scientifiques, les présidents.

Ami riait maintenant aux éclats.

- Les adultes...les scientifiques...les présidents ! Eux moins que les autres ; sauf quelques rares exceptions.

- Quelle est cette loi ?

- Je te la dirai plus tard.

- Sérieusement ?

J'étais fou de joie à l'idée d'apprendre quelque chose que les adultes ignoraient.

- Si tu te comportes bien, plaisanta mon ami.

Je me mis à penser à cette interdiction d'intervenir auprès des planètes non civilisées.

- Alors tu es en train de violer cette loi...lui dis-je avec surprise.

- Bravo ! Tu n'as pas laissé passer ce détail.

- Bien-sûr que non ! Premièrement, tu dis qu'il est défendu d'intervenir et pourtant tu es en train de parler avec moi...

- Cela n'est pas intervenir dans le développement évolutif de la Terre. Cependant se montrer ouvertement et communiquer massivement cela le serait. Ce que je fais présentement fait partie d'un « plan d'aide ».

- Donne-moi plus d'explications s'il-te-plaît.

- C'est un sujet très complexe. Je ne peux pas tout t'expliquer parce que tu ne me comprendrais pas ; peut-être que plus tard je pourrais le faire. Pour l'instant, je te dirais seulement que le « plan d'aide » est une sorte de « remède » que nous devons administrer de façon dosée, doucement, subtilement... très subtilement.

- Quel est ce remède ?

- L'information.

- L'information ? Quel genre d'information ?

- Nos vaisseaux spatiaux firent leur apparition après la bombe atomique. Nous l'avons fait afin de vous prouver que vous n'êtes pas les seuls êtres intelligents de l'univers. Ça c'est de l'information. Par la suite, nous avons augmenté la fréquence de nos apparitions ; c'est encore de l'information. Plus tard, nous permettrons qu'on nous filme. Parallèlement, nous établissons des contacts personnels avec quelques individus comme toi et nous envoyons aussi des « messages » sur fréquence mentale. Ces « messages » sont dans l'air. Comme les ondes radio, elles parviennent à toutes les personnes. Quelques-unes possèdent des « récepteurs » appropriés pour les capter, les autres, non. Parmi celles qui les reçoivent, certaines peuvent s'imaginer qu'il s'agit de leurs propres idées. D'autres pensent qu'ils sont d'inspiration divine alors que d'autres encore croient qu'ils sont envoyés par nous. Chez certaines personnes, leurs propres idées et leurs croyances filtrent ces « messages » et les déforment. Mais il y en a d'autres qui les transmettent de façon presque pure.

- Et ensuite allez-vous paraître devant tout le monde ?

- Si vous ne vous autodétruisez pas, et seulement et seulement si les trois conditions de base sont remplies. Cela ne peut pas se faire avant.

- Je trouve égoïste de votre part que vous n'interveniez pas pour éviter la destruction, lui dis-je quelque peu ennuyé. Ami sourit et regarda vers les étoiles.

- Notre respect pour la liberté d'autrui implique de laisser chacun rechercher le destin qu'il mérite. L'évolution est quelque chose de très délicat ; nous ne pouvons pas intervenir. Nous ne pouvons que « suggérer » des choses très subtilement et par l'entremise de personnes « spéciales »,

comme toi...

- Comme moi ? Qu'est-ce que j'ai de spécial ?

- Je te le dirai peut-être plus tard. Pour l'instant qu'il te suffise de savoir que tu réunis un certain nombre de conditions et pas nécessairement des « qualités ». Je dois partir bientôt Pedrito, aimerais-tu me revoir ?

- Bien-sûr que oui, j'en suis venu à t'estimer beaucoup dans ce court laps de temps.

- Il en est de même pour moi et si tu veux que je revienne, tu devras écrire un livre racontant tout ce que tu as vécu avec moi. C'est pour cela que je suis venu, ça fait partie du « plan d'aide »...

- Moi, écrire un livre ? Mais je ne sais pas écrire des livres !

- Écris-le comme s'il s'agissait d'un conte pour enfants, une fantaisie... Autrement ils croiront que tu es un menteur ou un fou. De plus, tu dois l'adresser aux enfants. Demande de l'aide à ton cousin qui aime écrire. Toi tu racontes et lui il écrit.

Il semblait qu'Ami en savait plus sur moi que moi-même...

- Ce livre aussi sera de l'information. Il ne nous est pas permis de faire plus que ce que nous faisons présentement. Est-ce que ça te fait plaisir de savoir qu'il n'existe pas la moindre possibilité qu'il y ait une civilisation de méchants qui pourraient venir envahir la Terre ?

- Oui.

- Mais si nous vous aidions à suivre avant que vous abandonniez votre méchanceté, vous vous efforcerez de dominer, exploiter et conquérir d'autres civilisations de l'espace... Mais l'univers civilisé est un lieu de paix, d'amour et de fraternité. De plus, il existe d'autres genres d'énergies très puissantes. En comparaison, l'énergie atomique est comme une allumette à côté du soleil. Nous ne pouvons permettre qu'une civilisation violente mette en danger la paix des mondes civilisés et encore moins qu'elle parvienne à provoquer un désastre cosmique...

- Je suis très inquiet Ami.

- À cause de la possibilité d'un désastre cosmique ?

- Non. Parce que je crois qu'il est déjà trop tard...

- Trop tard pour sauver l'humanité Pedrito ?

- Non pour me coucher.

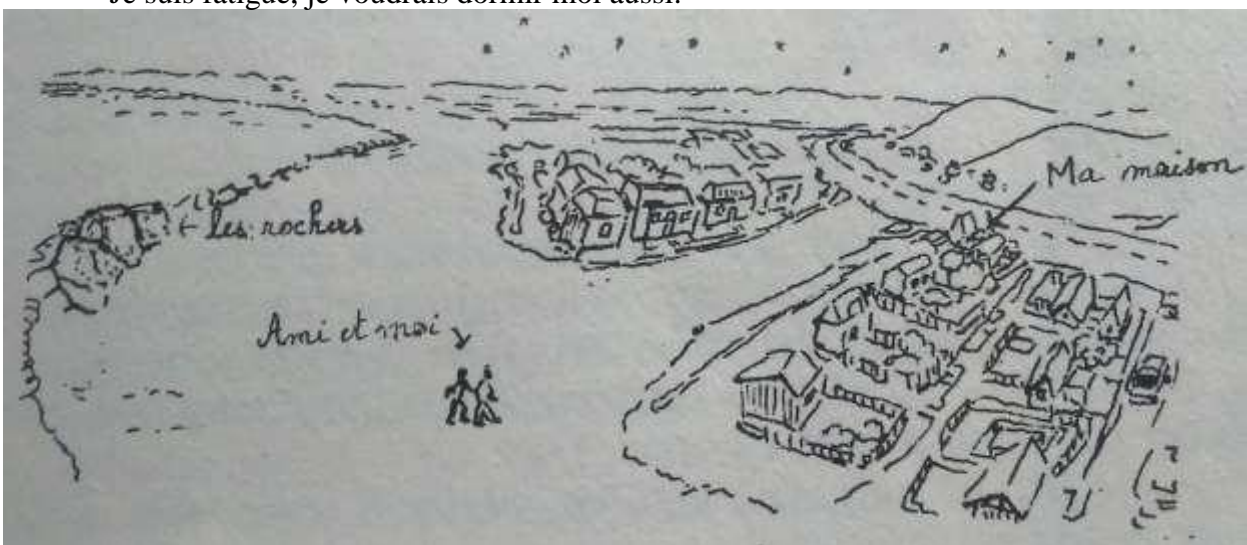
Ami se tordait de rire.

- Ne t'inquiète pas Pedrito. Nous allons jeter un coup d'œil sur ta grand-mère.

Il prit le petit téléviseur qui était dans la boucle de sa ceinture. Ma grand-mère apparut dormant la bouche ouverte.

- Elle profite vraiment de son sommeil, plaisanta Ami.

- Je suis fatigué, je voudrais dormir moi aussi.



- Bon, allons-y.

Nous nous dirigeons vers la maison lorsque nous arrivâmes face à face avec une moto de police. Les policiers voyant deux enfants seuls à cette heure de la nuit arrêtaient leur automobile, en descendirent et se dirigèrent vers nous. J'eus très peur.

- Que faites-vous ici à cette heure ?

- Nous faisons une marche, nous profitons de la vie, répondit Ami très calmement et vous, vous travaillez, vous chassez les malfaiteurs ?

Et il se mit à rire comme d'habitude. J'avais encore plus peur en voyant l'assurance d'Ami face aux policiers. Cependant, l'attitude de mon ami les amusait beaucoup, ils riaient avec lui. J'ai bien essayé de rire moi aussi, mais j'étais tellement nerveux que je n'y arrivais pas.

- Où as-tu pris ce costume ?

- Sur ma planète, répondit Ami avec un super aplomb.

- Ah, tu es un martien.

- Martien ? Non mais je suis un extraterrestre.

Ils étaient très joyeux et insouciant pendant que mon inquiétude s'intensifiait.

- Et où est ton ovni ? Demanda l'un d'eux en regardant Ami d'un air quasi paternel.

Ils croyaient qu'il s'agissait d'un simple jeu d'enfant et pourtant... Ami ne faisait que dire toute la vérité.

- Je l'ai garé au fond de la mer à proximité de la place, n'est-ce pas Pedrito ?

Je ne savais que faire. J'essayais de sourire, mais je ne pus faire qu'une grimace idiote. Je n'osais pas dire la vérité.

- Et tu n'as pas de pistolet à rayons ?

Les policiers s'amusaient de cette conversation, Ami aussi. J'étais de plus en plus pantois et inquiet.

- Je n'en ai pas besoin. Nous n'attaquons jamais personne. Nous sommes bons.

- Et si un méchant te menace avec un revolver comme celui-ci ?

Il lui montra l'arme en faisant semblant d'être menaçant.

- S'il m'attaque, je le paralyse avec ma force mentale.

- Voyons ça ! Paralyse-nous.

- Avec plaisir. L'effet durera dix minutes.

Tous les trois s'amusaient et riaient beaucoup. Soudain Ami s'immobilisa, les regarda fixement et d'une voix très étrange et autoritaire leur ordonna :

- Demeurez immobiles durant dix minutes. Vous ne pourrez pas, VOUS NE POURREZ PAS BOUGER... Voilà !

Ils demeurèrent figés dans la position qu'ils avaient, un sourire aux lèvres.

- Tu vois Pedrito ? Il faut toujours dire la vérité comme s'il s'agissait d'un jeu ou d'une fantaisie, m'expliqua-t-il tandis qu'il touchait le nez ou tirait doucement les moustaches des policiers pétrifiés dans un sourire qui commençait à me paraître tragique en raison des circonstances. Tout cela ne faisait qu'accroître mon inquiétude.

- Fuyons, éloignons-nous d'ici, ils peuvent se réveiller ! lui dis-je en essayant de ne pas parler trop fort.

- Ne t'inquiète pas, il reste encore beaucoup de temps avant que les dix minutes ne soient écoulées, dit-il en s'amusant à déplacer leurs casquettes.

- Je veux simplement être loin d'ici, partons, partons !

- Tu es encore "pré-occupé" au lieu de profiter du moment présent. C'est bien partons, dit-il résigné.

Il s'approcha des policiers souriants et avec la même voix que précédemment il leur ordonna :

- Quand vous vous réveillerez, vous aurez oublié pour toujours ces deux enfants.

En arrivant au premier coin de rue, nous bifurquâmes vers la plage, nous éloignant de cet endroit. Je me sentais maintenant rassuré.

- Comment as-tu fait cela ?

- Par hypnose, n'importe qui peut le faire.
- Il me semble que toutes les personnes ne sont pas hypnotisables. Tu aurais pu tomber sur l'une d'elles.

- Toutes les personnes sont hypnotisables, de plus toutes sont hypnotisées.
- Que veux-tu dire ? Je ne suis pas hypnotisé...je suis bien éveillé.

Ami riait de mes affirmations.

- Te souviens-tu quand nous sommes passés par le sentier ?
- Oui je m'en souviens.
- À ce moment-là tout ne te paraissait-il pas différent ? Tout ne te paraissait-il pas

magnifique ?

- Ah oui... J'étais comme hypnotisé...l'avais-tu fait ?

- Tu étais éveillé. C'est maintenant que tu es hypnotisé, croyant que la vie n'a rien de merveilleux et que tout est dangereux. Tu es endormi...tu n'entends pas la mer...tu ne sens pas les arômes de la nuit... tu ne prends pas conscience de ta démarche, ni de ta vue, ni de ta respiration. Tu es hypnotisé d'une hypnose négative. Tu es comme ces gens qui croient que la guerre a un quelconque sens « glorieux », comme ceux qui supposent que les personnes qui ne partagent pas leur hypnose sont leurs ennemis, comme ceux qui pensent que ce que l'on porte à l'extérieur donne une certaine valeur à une personne. Tout cela est de l'hypnose. Tous sont hypnotisés, endormis. Chaque fois que quelqu'un commence à sentir que la vie ou un moment est magnifique, c'est alors qu'il commence à s'éveiller. Une personne éveillée sait que la vie est un paradis merveilleux et elle profite de chaque instant...mais nous ne pouvons en espérer autant d'un monde non civilisé... Et dire que certains se suicident... Tu te rends compte de cette horreur... Ils se suicident !

- Vu de cette façon, comme tu le dis, tu as raison... Comment se fait-il que ces policiers ne se fâchèrent pas de tes plaisanteries ?

- Parce que j'ai touché leur bon côté, leur côté enfant.
- Mais eux, ils sont policiers !

Il me regarda comme si je venais de dire une stupidité.

- Regarde Pedrito, chacun a un bon côté, un côté enfant. Presque personne n'est totalement mauvais. Si tu veux, allons dans une prison et cherchons le pire criminel.

- Non merci...

- Généralement les gens sont plus bons que méchants, même sur ta planète. Tous croient bien agir dans ce qu'ils font. Quelques-uns se trompent, mais ce n'est pas par méchanceté, c'est par erreur. Il est vrai que, lorsqu'ils sont endormis, ils deviennent sérieux et même dangereux. Mais si tu les prends par leur bon côté, ils te renvoient ce qu'il y a de bon en eux. Si tu les prends par leur mauvais côté, ils te renvoient ce qu'il y a de mauvais en eux. Cependant tous aiment jouer de temps à autre.

- Alors, pourquoi y a-t-il plus de malheur que de bonheur dans ce monde ?

- Ce ne sont pas les personnes qui sont méchantes, mais les anciens systèmes qu'ils utilisent pour s'organiser. Les gens ont évolué, mais les systèmes ont beaucoup de retard. De mauvais systèmes font souffrir les personnes, ils les rendent malheureuses et finalement les portent à commettre des erreurs. Par contre, un bon système d'organisation mondiale est capable de transformer les méchants gens en bonnes personnes.

Je ne compris pas grand-chose à ses explications.

Chapitre V

Enlevé par les extraterrestres

- Nous arrivons à ta maison, tu vas dormir ?
- Oui, je suis tellement épuisé, je n'en peux plus. Et toi, que vas-tu faire ?
- Je vais retourner au vaisseau. Je vais aller faire un tour parmi les étoiles...je voulais t'inviter, mais si tu es tellement fatigué...
- Maintenant je ne le suis plus !...C'est sérieux ?... Tu m'emmènerais faire un tour dans ton « ovni » ?
- Bien-sûr. Mais ta grand-mère ?

Devant une possibilité aussi extraordinaire que celle de faire une promenade dans une « soucoupe volante » toute ma fatigue avait disparu. J'étais en forme et plein d'énergie. Un plan m'est immédiatement venu à l'esprit afin de pouvoir partir sans que personne ne s'en aperçoive.

- Je vais me servir à manger et je laisserai l'assiette vide sur la table. Ensuite je mettrai mon oreiller sous la couverture de mon lit pour que, si ma grand-mère se lève, elle croie que je dors dans mon lit. Je laisserai ce vêtement ici et j'en mettrai un autre. Je ferai cela avec beaucoup de précaution.

Parfait, nous serons de retour avant qu'elle ne s'éveille. Ne crains rien.

J'exécutai mon plan tel que prévu, mais quand je voulus manger la viande, je ressentis du dégoût et je ne pus le faire.

- Comment monteras-tu à bord de ton vaisseau ?
- J'y entrerai en nageant sous l'eau, puis je conduirai le véhicule jusqu'à la plage.
- Tu n'auras pas froid en te mettant à l'eau ?
- Cet habit protège beaucoup plus du froid et de la chaleur que tu ne peux l'imaginer... Bon, je vais chercher le vaisseau. Toi, attends-moi ici et lorsqu'il apparaîtra, n'aie pas peur.
- Oh, non ; maintenant je n'ai plus peur des extraterrestres.

Sa recommandation inutile m'amusa...

Ami marcha vers les vagues légères, entra dans la mer et commença à nager. Un peu plus loin je le perdais de vue dans l'obscurité, car la Lune s'était cachée derrière quelques gros nuages opaques... Je me retrouvai seul avec mes pensées pour la première fois depuis ma rencontre avec Ami... Ami ? Un extraterrestre ? Était-ce vrai ou était-ce un rêve ?

J'attendais son retour depuis un long moment et je commençai à m'inquiéter. Je ne me sentais pas très rassuré... Moi, seul ici sur une plage obscure et terriblement solitaire...

J'allais me trouver devant un vaisseau extraterrestre... Mon imagination me faisait voir des ombres étranges et mouvantes entre les roches, sur le sable, sortant des eaux. Et si Ami était un être pervers déguisé en enfant, parlant de bonté pour gagner ma confiance ? Non ! Cela ne pouvait être... Enlevé par un vaisseau extraterrestre ?

C'est à ce moment-là qu'apparut devant mes yeux un spectacle terrifiant : sous la surface des eaux une lueur jaune verdâtre commençait à monter lentement, ensuite surgit une coupole qui tournait, entourée de lumières de différentes couleurs... C'était bien vrai ! Je contemplais un vaisseau d'un autre monde ! Par la suite apparut le corps du véhicule spatial, de forme ovale, avec de petites fenêtres illuminées. Il émettait une lumière dont la couleur se situait entre l'argent et le vert. Je ne m'attendais pas à une telle vision et je ressentis une véritable terreur. C'est une chose que de parler avec un enfant... enfant ? Au visage rempli de bonté... un masque ? Mais c'est autre chose que d'être debout, seul, sur une plage dans l'obscurité de la nuit et de voir apparaître un vaisseau venant d'un autre monde... Un « ovni » qui vient VOUS chercher...pour vous emmener très loin... J'oubliais « l'enfant » et tout ce qu'il m'avait dit. Pour moi cette chose se transforma en une machine infernale, venant de je ne sais quel monde obscur de l'espace, un monde rempli

d'êtres monstrueux et cruels qui venaient m'enlever. Cet objet me paraissait beaucoup plus grand que celui que j'avais vu tomber à la mer quelques heures auparavant.

Le vaisseau commençait à se rapprocher de moi en survolant la mer à environ trois mètres d'altitude, sans émettre le moindre son. C'était un silence effrayant ! Et il se rapprochait...se rapprochait irrémédiablement. Je voulais me sauver en courant, j'aurais voulu n'avoir connu d'extraterrestre. J'aurais voulu retourner en arrière dans le temps, dormir tranquille près de ma grand-mère, en sécurité dans mon petit lit...être un enfant normal et vivre une vie normale. Je vivais un véritable cauchemar ; j'étais incapable de courir ; je ne pouvais pas m'empêcher de regarder ce monstre lumineux qui venait me chercher... Peut-être pour m'emmener dans un jardin zoologique spatial...

Lorsqu'il fut au-dessus de ma tête, je me sentis perdu. Une lumière jaune apparut sous le ventre du vaisseau, ensuite, un réflecteur m'éblouit. Je crus que ma dernière heure avait sonné. Je recommandai mon âme à Dieu et je décidai de m'en remettre à sa très sainte volonté...

Je sentis qu'on me soulevait, que j'étais comme dans une sorte d'ascenseur, mais mes pieds n'étaient appuyés sur rien. Je m'attendais à voir apparaître des êtres à tête de pieuvre et aux yeux sanguinaires et sanguinolents...

Soudain, mes pieds se posèrent sur une surface moelleuse et je me trouvai debout dans une agréable pièce illuminée. Les planchers étaient recouverts de tapis et les murs, de tapisserie. Ami était devant moi et il me souriait avec ses grands yeux ingénus. Son regard me calma et me ramena t la réalité, à cette belle réalité qu'il m'avait appris à connaître. Il mit une main sur mon épaule et me dit :

- Du calme, du calme il n'y a rien de dangereux.

Je repris enfin mes esprits, je souris et je lui dis :

- J'ai eu très peur.

- C'est ton imagination qui s'emballe. L'imagination incontrôlée peut faire mourir de terreur.

Elle peut nous faire voir un démon là où il n'y a qu'un bon ami. Cependant il ne s'agit que de nos monstres internes, parce que la réalité est simple et belle, ce n'est pas compliqué.

- Alors... Je suis dans ton « ovni » ?

- Bien... OVNI est un Objet Volant Non Identifié, celui-ci est pleinement identifié : c'est un vaisseau spatial mais nous pouvons l'appeler "ovni" si tu le désires et tu peux m'appeler le « Martien ».

Nous nous mîmes alors à rire et mon appréhension s'envola complètement.

- Viens, allons à la salle des commandes, m'invita-t-il.

Par une très petite porte en forme d'arc, nous passâmes dans une autre salle dont le plafond était aussi bas que celui de la pièce précédente. Nous étions dans une salle semi-circulaire entourée de fenêtres ovales. Au centre, il y avait trois fauteuils inclinables placés devant quelques contrôles et divers écrans qui étaient très inclinés, presque étendus sur le plancher. On aurait dit qu'ils avaient été conçus pour des enfants. Il en était de même des fauteuils et de la hauteur de la pièce. C'était beaucoup trop petit pour un adulte. Je pouvais même toucher le plafond en levant les bras.

- C'est fabuleux ! m'exclamai-je.

Je m'approchai des hublots pendant qu'Ami s'asseyait devant les contrôles. Par les vitres, je pouvais voir au loin l'éclat des lumières de la station balnéaire. Je sentis une légère vibration sur le plancher et le village disparut. Maintenant, on ne voyait plus que les étoiles.

- Dis donc, qu'est-ce que tu as fait de la station balnéaire ?

- Regarde en bas.

Je faillis m'évanouir. Nous étions à des milliers de mètres d'altitude au-dessus de la baie. On pouvait voir tous les villages côtiers de la région, le mien se trouvait là-bas, au-dessous de nous, très au-dessous. Nous nous étions élevés à des kilomètres d'altitude en un instant et je n'avais perçu aucun mouvement.

- Super, c'est super ! Mon enthousiasme augmentait, mais soudainement, l'altitude me donna le vertige. Ami...

- Qu'est-ce qu'il y a ?

- Es-tu sûr qu'on ne tombera pas ?

- Voilà, s'il y avait à bord une personne qui n'a pas toujours dit la vérité, alors peut-être bien que le mécanisme pourrait tomber en panne...

- Descendons alors, descendons !

A l'entendre rire aux éclats, je compris qu'il plaisantait de nouveau.

- Peuvent-ils nous voir d'en bas ?

- Lorsque cette lumière s'allume (il montra un témoin lumineux de forme ovale sur le tableau de bord) cela veut dire que nous sommes visibles. Lorsqu'elle est éteinte, comme maintenant, nous sommes invisibles.

- Invisibles ?

- Tout comme ce monsieur assis à côté de moi, et il pointa son doigt en direction d'un siège vide à côté de lui.

De nouveau un sentiment d'angoisse m'étreignit, mais son rire me fit comprendre qu'il s'agissait d'une autre de ses plaisanteries.

- Comment fais-tu pour qu'on ne nous voie pas ?

- Lorsqu'une roue de bicyclette tourne rapidement, on ne peut apercevoir ses rayons.

Nous faisons en sorte que les molécules de notre vaisseau se meuvent rapidement...

- C'est ingénieux ; j'aimerais cependant qu'ils nous voient d'en bas.

- Je ne peux pas le faire. La visibilité ou l'invisibilité de nos vaisseaux, lorsqu'ils sont dans les mondes non civilisés, s'effectuent selon le « plan d'aide ». Tout est décidé par un « ordinateur » géant situé au centre de cette galaxie.

- Je ne comprends pas très bien.

- Ce vaisseau est relié à ce super « ordinateur » qui décide quand nous pouvons ou ne pouvons pas être vus.

- Comment cet « ordinateur » sait-il quand...

- Cet « ordinateur » sait tout... Veux-tu que nous allions à un endroit en particulier ?

- A la capitale, c'est là que je demeure. J'aimerais voir ma maison du haut des airs.

- Allons-y !

Ami manipula quelques contrôles et dit :

- « Voilà ».

Je me préparais à profiter du voyage en regardant par la fenêtre...mais nous étions déjà arrivés!

Cent kilomètres en une fraction de seconde ! J'étais fasciné.

- C'est ce qu'on appelle un voyage rapide !

- Je t'ai dit qu'en général nous ne « voyageons » pas, mais que plutôt, nous nous « situons »... C'est une question de coordonnées... Cependant nous pouvons aussi « voyager ». J'observais les grandes avenues illuminées. Du haut des airs, en pleine nuit, la ville était magnifique. Quelle vue incroyable ! Je localisai mon quartier et je lui demandai d'aller dans cette direction.

- Mais en « voyageant » lentement, s'il-te-plaît. Je veux jouir de la promenade.

La lumière du tableau de bord était éteinte. Personne ne pouvait nous voir. Nous avançons doucement et silencieusement entre les étoiles du firmament et les lumières de la ville. J'aperçus ma maison ! C'était extraordinaire de la voir du haut des airs.

- Veux-tu vérifier si tout va bien à l'intérieur ?

- Comment ?

- Allons jeter un regard à l'aide de cet écran.

En face de lui, sur une sorte de grand téléviseur, apparut la rue du haut des airs. C'était le même système que nous avions utilisé lorsque nous avons vu dormir ma grand-mère, mais avec une grande différence : ici, l'image était en relief, en trois dimensions. J'avais l'impression que j'aurais pu avancer la main et toucher les choses qui apparaissaient à l'écran. J'ai même essayé de le faire, mais une vitre invisible m'en empêcha. Ami s'amusait de me voir faire.

- Ils font tous la même chose...

- Tous ? Qui sont ces tous ?

- Tu ne crois tout de même pas être le premier « non civilisé » à faire une promenade dans

un vaisseau extraterrestre...

- C'est pourtant ce que j'avais pensé, lui dis-je quelque peu déçu.
- Eh bien, tu te trompes.

L'œil de cet appareil ressemblant à une caméra paraissait passer à travers le toit de ma maison et la parcourait de fond en comble. Tout semblait normal.

- Sur ton téléviseur portatif, pourquoi ne voit-on pas les images en relief comme sur cet écran ?

- Je te l'ai déjà dit, c'est un système désuet...

Je lui demandai de faire le tour de la ville. Nous passâmes au-dessus de mon collège et je vis la cour, le terrain de football, la classe. Je m'imaginai quel serait l'étonnement de mes camarades lorsque je leur raconterai mon aventure, lorsque je leur dirai que j'avais vu le collège du haut des airs dans un vaisseau spatial. Cela les épaterait sûrement.

Nous survolâmes toute la ville.

- C'est dommage que ce ne soit pas le jour.
- Pourquoi ?
- J'aurais aussi aimé faire un tour dans ton vaisseau de jour, voir les villes, les paysages à la lumière du soleil.

Ami avait de nouveau son air moqueur lorsqu'il dit :

- Tu aimerais qu'il fasse jour ?
- Je ne crois pas que tes pouvoirs soient suffisants pour déplacer le soleil...le sont-ils ?
- Le soleil, non...mais nous, oui...

Il actionna les contrôles et c'est à une vitesse incroyable que nous survolâmes la Cordillère des Andes qui fut traversée en quelques trois secondes. Ensuite, quelques villes apparurent, et vu que nous voyagions à très haute altitude, elles ressemblaient à des petites tâches lumineuses.

Immédiatement après, l'océan Atlantique apparut, baigné par la Lune à travers les nombreux bancs de nuages qui limitaient ma vision. Le ciel s'éclaircissait à l'horizon car nous voyagions vers l'Est et bientôt la terre ferme apparut et, prodige, le soleil montait dans le ciel à grande vitesse. Je n'en revenais pas...Ami avait déplacé le soleil ! Un instant plus tard, il faisait plein jour !

- Pourquoi disais-tu que tu ne pouvais pas le déplacer ?

Ami se divertissait de mon ignorance.

- Le soleil n'a pas bougé, c'est nous qui nous sommes déplacés rapidement.

Je réalisai immédiatement mon erreur, erreur pourtant bien compréhensible. Le soleil qui s'élève au-dessus de l'horizon à une vitesse incroyable...c'est quelque chose à voir...

- Au-dessus de quel endroit sommes-nous ?
- Au-dessus de l'Afrique.
- L'Afrique ? Mais nous étions au-dessus de l'Amérique du Sud il y a à peine une minute !
- Comme tu désirais voyager de jour dans ce vaisseau, nous sommes venus à un endroit où

il fait jour. Si la montagne ne vint pas à Mahomet, Mahomet va à la montagne ! Quel pays d'Afrique aimerais-tu visiter ?

- C'est...l'Inde.

Le rire d'Ami me fit comprendre que mes connaissances géographiques laissaient à désirer.

- Alors allons en Asie, en Inde...dans quelle ville de l'Inde aimerais-tu aller ?
- Je n'ai pas de préférence, choisis, toi.
- Bombay, ça t'irait ?
- Oui, fantastique, Ami.

Nous passâmes au-dessus du continent africain très rapidement et à très haute altitude. Plus tard, de retour à la maison, je pus reconstituer ce voyage à l'aide d'une mappemonde. Arrivés à l'Océan Indien, nous le traversâmes pendant que le soleil montait et montait vertigineusement. Arrivés au-dessus de l'Inde, le vaisseau s'arrêta net et demeura immobile...

- Comment se fait-il que ce brusque déplacement ne nous projette pas contre les hublots ? demandai-je très surpris.

- C'est une simple question d'annuler l'inertie...

Ah, comme c'est simple...

Chapitre VI

Une question de mesures

C'est en descendant à une altitude d'environ 100 mètres que commença la promenade dans les cieux de Bombay. J'avais l'impression de rêver ou de voir un film. Des hommes portaient des turbans blancs et les maisons étaient très différentes de celles de mon pays. Mon attention fut attirée par la grande quantité de personnes dans toutes les rues de la ville. Ce n'était pas comme dans ma propre ville où l'on ne voyait jamais autant de personnes, même pas au centre-ville à l'heure de pointe. Ici, il y avait des gens partout. Pour moi, ceci était un autre monde.

Personne ne nous voyait : la lumière indicatrice était éteinte. Je revins soudainement à la « réalité » :

- Ma grand-mère !
- Qu'est-ce qu'elle a ta grand-mère ?
- Il fait maintenant jour, elle est certainement levée et inquiète de mon absence. Retournons !

Pour Ami, j'étais un perpétuel motif d'hilarité.

- Pedrito, ta grand-mère dort profondément. Pour elle, il est minuit en ce moment de l'autre côté du monde. Ici, il est dix heures du matin.

- D'hier ou d'aujourd'hui ? lui demandai-je, embrouillé dans ma notion du temps.
- De demain ! répondit-il, mort de rire. Ne t'inquiète pas. À quelle heure se lève-t-elle ?
- Vers huit heures et demie.
- Alors nous avons 8h30 devant nous... sans compter que nous pouvons étirer le temps...
- Je suis très préoccupé... Pourquoi n'allons-nous pas voir ?
- Que veux-tu voir ?
- Elle pourrait s'être réveillée...
- Nous verrons mieux d'ici même.

Il prit le contrôle d'un écran, et la côte du sud américain apparut, vue d'une très haute altitude. Ensuite l'image montra une chute en piqué vers la Terre à une vitesse vertigineuse. Bientôt, je pouvais distinguer la baie, la station balnéaire, la maison de la plage, le toit...et ma grand-mère. C'était incroyable, elle semblait être ici, dormant la bouche ouverte, dans la même position qu'elle avait auparavant.

- On ne peut pas dire qu'elle a de la difficulté à dormir, observa Ami malicieusement, nous allons faire quelque chose pour que tu cesses de t'inquiéter.

Il prit une sorte de microphone et me fit signe de garder le silence pendant qu'il appuyait sur le bouton, et dit : « Psitt ». Ma grand-mère entendit ce bruit, s'éveilla, se leva et se dirigea vers la salle à manger. Nous pouvions entendre ses pas et sa respiration. Elle vit mon assiette à moitié vide sur la table, la prit, la porta de la cuisine puis se dirigea vers ma chambre, en ouvrit la porte, y alluma la lumière et jeta un regard vers mon lit. On pouvait absolument tout voir. Il me semblait que j'étais là, tout près d'elle. Cependant, quelque chose attira son attention, je ne savais pas ce que c'était, cependant Ami le savait. Il s'empara du microphone et commença à respirer dedans. Ma grand-mère, en entendant cette respiration, crut que c'était la mienne. Elle éteignit alors la lumière, ferma la porte et se dirigea vers sa chambre à coucher.

- Es-tu rassuré maintenant ?
- Oui, maintenant oui...mais c'est presque impossible à croire, elle, dormant là-bas et nous ici, en plein jour...
- Vous vivez trop conditionnés par les distances et par le temps...
- Je ne comprends pas.
- Que penserais-tu de partir en voyage aujourd'hui et de revenir hier ?
- Tu veux me rendre fou. Ne pourrions-nous pas visiter la Chine ?
- Bien-sûr, quelle ville voudrais-tu connaître ?

Cette fois, je n'étais pas prêt d'avoir honte. Je répondis avec assurance et orgueil :

- Tokyo.

- Allons alors à Tokyo...capitale du Japon, dit-il, en essayant de dissimuler son envie de rire.

Notre vaisseau s'arrêta au-dessus de l'Himalaya après avoir survolé le territoire de l'Inde d'est en ouest.

- Nous avons des ordres dit Ami.

Des signes étranges apparurent sur un écran.

- Nous allons laisser un témoignage. « L'ordinateur » géant dit que nous devons nous laisser voir par quelqu'un, quelque part.

- Comme c'est fascinant ! Où et par qui ?

- Je ne sais pas, nous serons guidés par « l'ordinateur ». Nous arrivons déjà...

Nous avons utilisé le système de transport instantané... Nous étions maintenant au-dessus d'une forêt, suspendus dans les airs à quelques cinquante mètres d'altitude. La lumière du tableau de bord indiquait que nous étions visibles.

- Il y a beaucoup de neige par ici.

- C'est l'Alaska, dit Ami en reconnaissant l'endroit.

Le soleil commençait à se cacher dans la mer toute proche.

Le vaisseau commença à dessiner un immense triangle en se déplaçant dans le ciel tout en changeant de couleur.

- Pourquoi faisons-nous cela ?

- Pour impressionner. Nous devons attirer l'attention de cet ami qui vient là-bas.

Ami regardait sur l'écran, et moi, je le cherchais à travers la vitre du hublot. Au loin entre les arbres, j'aperçus un homme qui paraissait très effrayé, il portait une veste de cuir marron et tenait un fusil qu'il pointa sur nous. Je me baissais instinctivement pour éviter d'être atteint par un coup de feu. Ami s'amusait de mes inquiétudes.

- Ne crains rien, cet « ovni » est à l'épreuve des balles...et de bien d'autres choses...

Nous nous élevâmes et nous restâmes très haut. Le vaisseau projetait des lueurs multicolores.

- Il est nécessaire que cet homme n'oublie jamais cette vision.

Il me semblait que pour qu'il n'oublie jamais ce spectacle, il aurait été suffisant de survoler l'endroit sans qu'il soit nécessaire de lui faire aussi peur. Je lui fis part de mes réflexions.

- Tu te trompes beaucoup. Des millions de personnes ont vu passer nos vaisseaux et aujourd'hui ils ne s'en souviennent plus. Si, au moment où elles nous ont vus, elles étaient préoccupées par leurs tâches ordinaires, elles nous ont regardés presque sans nous voir, puis l'ont oublié. Nous avons des statistiques impressionnantes à ce sujet.

- Pourquoi est-il nécessaire que cet homme nous voie ?

- Je ne le sais pas exactement, son témoignage sera peut-être important pour quelques autres personnes intéressantes, spéciales ; ou peut-être est-il lui-même important. Je vais diriger le « sensorimètre » sur lui :

L'homme apparut sur un autre écran, mais il semblait presque transparent. Au centre de sa poitrine brillait une très belle lumière dorée.

- Quelle est cette lumière ?

- On pourrait dire qu'elle est la quantité d'amour qu'il y a en lui. Mais ce ne serait pas tout à fait exact ; c'est plutôt l'effet de la force de l'amour sur son âme. C'est aussi son niveau d'évolution. Il a sept cent cinquante mesures.

- Et qu'est-ce que cela signifie ?

- Qu'il est intéressant.

- Pourquoi intéressant ?

- Parce que son niveau d'évolution est très bon...pour un terrien.

- Niveau d'évolution ?

- Son degré de proximité avec "la bête" ou avec « l'ange ».

Ami pointa l'appareil sur un ours, qui apparut « transparent » lui aussi, mais la lumière de sa poitrine brillait beaucoup moins que celle de l'homme.

- Deux cents mesures, précisa Ami.

Ensuite il pointa sur un poisson. Cette fois, la lumière brillait à peine.

- Cinquante mesures. La moyenne chez les êtres humains de la Terre est de cinq cent cinquante mesures.

- Et toi, Ami, combien de mesures as-tu ?

- Sept cent soixante mesures.

- Seulement dix de plus que le chasseur !

Je fus surpris du peu de différence qu'il y avait entre un Terrien et lui.

- Bien-sûr, nous avons un niveau semblable.

- Mais on peut supposer que tu dois être beaucoup plus évolué que les Terriens.

- Sur la Terre, les gens varient entre les trois cent vingt et les huit cents mesures.

- Certains en ont plus que toi !

- Certainement. Mon avantage consiste en ce que je connais certaines choses qu'eux ignorent, mais il y a ici des personnes de très grande valeur, des maîtres, des artistes, des infirmières, des pompiers...

- Des pompiers ?

- Cela ne te semble pas noble de risquer sa vie pour les autres ?

- Tu as raison, cependant mon oncle, le physicien nucléaire, doit avoir une très grande valeur...

- Fameux, peut-être...à quoi se consacre ton oncle dans le domaine de la physique ?

- Il est en train de développer une nouvelle arme, un rayon d'ultrasons.

- S'il ne croit pas en Dieu, et si par surcroît il se consacre à la fabrication d'armes...je crois qu'il est à un niveau assez bas...

- Quoi ? Mais il est un savant ! protestai-je.

- Tu confonds encore les choses. Ton oncle a beaucoup de connaissances, mais avoir des connaissances ne signifie pas nécessairement être intelligent, et encore moins un sage. Un ordinateur peut avoir une impressionnante banque de données, mais il n'est pas intelligent pour autant. Trouves-tu intelligent un homme qui creuse une fosse, ignorant que lui-même y tombera ?

- Non, mais...

- Les armes se retournent contre ceux qui les épaulent...

Cette affirmation d'Ami ne me paraissait pas très évidente, mais je décidai de le croire. Qui étais-je pour douter de sa parole ? Je demeurai cependant très perplexe... Mon oncle était mon héros, un homme tellement intelligent...

- Il y a un bon ordinateur dans sa tête, c'est tout. Il y a ici un problème de terminologie : sur la Terre vous appelez intelligents ou savants ceux qui ont une bonne capacité cérébrale dans un seul de leur cerveau. Mais nous en avons deux...

- Quoi !

- Un dans la tête : c'est « l'ordinateur », c'est le seul que vous connaissez, l'autre est dans la poitrine, il est invisible, mais il existe. C'est le plus important, c'est cette lumière que tu as vu sur l'écran dans la poitrine de l'homme. Pour nous, une personne intelligente ou savante est celle dont les deux cerveaux sont en harmonie, mais cela implique que le cerveau de la tête est au service du cerveau de la poitrine, et non l'inverse, comme c'est le cas chez la majorité des « intelligents ».

- Tout cela est surprenant, mais je comprends mieux maintenant. Que se passe-t-il si on développe plus le cerveau de la poitrine que celui de la tête ?

- Ceux qui agissent ainsi sont de « gentils idiots ». On peut les tromper facilement, il est facile pour les autres, les « intelligents méchants », comme tu disais, de leur faire faire le mal tout en les amenant à croire qu'ils font le bien... Le développement intellectuel doit aller en harmonie avec le développement émotionnel ; c'est seulement de cette façon qu'on peut devenir véritablement intelligent ou sage ; c'est seulement ainsi que la lumière peut croître.

- Et moi, Ami, combien ai-je de mesures ?

- Je ne peux pas te le dire.

- Pourquoi ?

- Parce que si ton niveau est élevé, tu vas t'enorgueillir...
- Ah ! Je comprends...
- Mais si il est bas, tu vas te sentir très malheureux...
- Ah...
- L'orgueil diminue l'intensité de la lumière...Il est le germe de la méchanceté.
- Je ne comprends pas.
- Nous devons cultiver l'humilité...regarde ! Nous partons maintenant.

Instantanément nous étions de retour à la haute chaîne de l'Himalaya, situé de l'autre côté de la planète.

Chapitre VII

Découvertes

Quelques secondes plus tard, nous arrivions à une mer lointaine dont nous entreprîmes la traversée. Bientôt quelques îles apparurent, et nous descendîmes au-dessus de la ville de Tokyo. Je croyais y trouver des maisons avec des toits pointus genre pagode, mais on y voyait surtout des gratte-ciels, des avenues modernes, des parcs et des automobiles.

- Nous sommes visibles, dit Ami, en indiquant la lumière allumée sur le tableau.

Dans la rue, les gens commençaient à se grouper en nous montrant du doigt. De nouveau, les lumières extérieures du vaisseau brillèrent de différentes couleurs. Nous étions passablement haut, nous demeurâmes environ deux minutes.



- Un autre avertissement, dit Ami observant les signes qui apparaissaient sur l'écran. Nous allons être transférés.

Subitement, la lumière du jour disparut, il ne restait que les étoiles scintillantes à travers les vitres. On ne pouvait pas voir grand-chose en bas : une petite ville très lointaine, quelques rares lumières, un chemin par lequel venait une automobile. Je me dirigeai vers l'écran qui se trouvait en face d'Ami où on pouvait voir tout le panorama parfaitement illuminé. Ce qu'on ne pouvait distinguer dans la vie ordinaire, à cause de l'obscurité, était parfaitement clair sur le moniteur. C'est ainsi que j'ai pu constater que l'automobile était verte et qu'il y avait un couple à l'intérieur.

Nous étions à quelques vingt mètres d'altitude et, selon le tableau, nous étions visibles. J'ai décidé par la suite d'utiliser cet écran car c'était plus net que la réalité. Lorsque l'automobile arriva à peu de distance de nous, elle s'arrêta sur le bord de la route. Ses occupants en descendirent et commencèrent à gesticuler à crier pendant qu'ils nous regardaient les yeux écarquillés.

- Que disent-ils ? demandai-je.

- Ils demandent une communication, un contact. C'est un couple qui étudie les « OVNI » ; ou mieux encore, des « adorateurs d'extraterrestres ».

- Alors, entre en communication.

J'étais préoccupé par l'inquiétude de ces personnes. Ils s'agenouillèrent et nous adressèrent des prières, ou quelque chose du genre.

- Je ne le peux pas, je dois obéir aux ordres stricts du « plan d'aide ». La communication ne

se produit pas simplement parce que quelqu'un en a envie, mais seulement lorsqu'il en a été décidé ainsi « en haut ». De plus, je ne peux me rendre complice d'une idolâtrie.

- Qu'est-ce qu'une idolâtrie ?

- C'est la violation d'une loi universelle, répondit Ami, très sérieux.

- En quoi consiste-t-elle ? demandai-je, passablement intrigué.

- Ils nous prennent pour des dieux.

- Et où est le mal à cela ?

- On ne doit vénérer que Dieu, le reste c'est de l'idolâtrie. Ce serait un grand manque de respect de notre part de prétendre usurper la place de Dieu face à la religiosité déviée de ces pauvres gens. S'ils nous considéraient comme des frères, ce serait différent.

À mon avis, Ami se devait d'aviser ce couple de son erreur.

- Pedrito, répondit Ami à mes pensées, dans les mondes non civilisés de l'Univers il se commet des actes qui nous paraissent terribles. En cet instant précis, plusieurs personnes sont brûlées vives parce que certains pensent qu'elles sont « hérétiques ». Cela, sur beaucoup de planètes tout comme cela s'est produit sur la Terre il y a des centaines d'années. En ce moment même, dans vos mers, des poissons se mangent les uns les autres. Cette planète n'est pas très évoluée. Les personnes ont différents niveaux d'évolution et il en est de même pour les planètes. Les lois qui régissent la vie dans les mondes inférieurs nous semblent brutales. Il y a des millions d'années, la Terre était régie par d'autres sortes de lois, tout était agressif et vénéneux, tous avaient des griffes et des canines. Aujourd'hui, vu qu'on a atteint un niveau d'évolution plus avancé, il y a plus d'amour, mais on ne peut pas encore dire que la Terre soit un monde évolué. Il existe encore beaucoup de brutalité.

Ami syntonisa un écran et on y vit apparaître des scènes de guerre. D'un tank, les soldats lançaient des fusées sur des édifices, les détruisant et tuant en même temps hommes, femmes et enfants.

- Cela se produit en ce moment même dans un pays de la Terre, mais nous ne pouvons rien faire, nous ne devons pas intervenir dans le plan évolutif de chaque planète, pays ou personne. Au fond, tout est apprentissage. J'ai été féroce, et je suis mort détruit par la férocité des autres. J'ai été un humain de bas niveau, j'ai tué et on m'a tué ; j'ai été cruel et j'ai souffert de la cruauté des autres. Je suis mort plusieurs fois et, peu à peu, j'ai appris à vivre en accord avec la loi fondamentale de l'Univers. Maintenant ma vie est meilleure, cependant je ne peux pas aller contre le système évolutif que Dieu a créé. Ce couple viole une loi universelle en nous comparant à quelqu'un d'aussi grand et majestueux que Dieu. Ils retirent au créateur leurs sentiments de vénération et d'amour et les dirigent vers nous. Les soldats que nous avons vus, violent eux aussi une loi universelle : « tu ne tueras point ». Ils devront payer pour leurs erreurs et ainsi, peu à peu, ils apprendront. C'est seulement lorsqu'une personne ou un monde atteint un certain niveau d'évolution, qu'il peut recevoir notre aide sans que cette aide soit une violation du système général d'évolution.

En réalité, je ne comprenais pas la moitié de ce qu'il me disait. Mais depuis, en me rappelant ces paroles, tout est devenu clair, longtemps après son départ et c'est seulement alors que je pus écrire plus ou moins ce qu'il avait dit.

Pendant que nous attendions que le super « ordinateur » nous sorte de là, Ami syntonisa la télévision japonaise. Avec sa bonne humeur habituelle, il regardait un programme de nouvelles. Il y avait un journaliste japonais qui interviewait, microphone en main, les gens de la rue. Une dame parlait en gesticulant et en pointant vers le ciel. Je ne comprenais rien, mais je me rendis compte qu'elle contait la vision qu'elle avait eue d'un « ovni »...le nôtre. D'autres personnes donnaient aussi leur version du phénomène.

- Que disent-ils ? demandai-je.

- Qu'ils ont vu un « ovni ». Ils sont tous fous, commenta-t-il en souriant.

Ensuite nous vîmes un monsieur avec des lunettes qui faisait des dessins sur un tableau noir pendant qu'il donnait des explications. Il dessinait le système solaire, la Terre et les autres planètes. Il parla longtemps et je supposai qu'il s'agissait d'un scientifique spécialiste en astronomie. Il semble qu'Ami comprenait cette langue, car il était très amusé en regardant le

programme. Il utilisait peut-être le « traducteur ».

- Que dit-il ?

- Il dit qu'à la suite de tout ce qu'il vient de dire, il est « démontré scientifiquement » qu'il n'y a pas de vie intelligente dans toute la galaxie, excepté sur la Terre... Il dit aussi que les gens qui ont vu le supposé « ovni » souffrent d'hallucination collective, et il leur recommande d'aller voir un psychiatre.

- Sérieusement ?

- Sérieusement, répond-t-il, en riant.

Le scientifique continua à parler.

- Que dit-il maintenant ?

- Qu'il existe peut-être une civilisation « aussi avancée que la nôtre », mais seulement une pour chaque deux mille galaxies...selon les calculs.

- Et qu'est-ce que cela signifie ?

- Cela veut dire que le pauvre risque de devenir encore plus fou qu'il ne l'est en ce moment lorsqu'il saura qu'il y a des millions de civilisations dans cette seule galaxie...

Nous avons ri un bon moment. Je trouvais très comique de voir un scientifique dire que les « ovnis » n'existent pas...pendant que moi, je le regardais à bord d'un « ovni » !

Nous demeurâmes près d'une heure à cet endroit, jusqu'à ce que la lumière d'invisibilité se soit éteinte.

- Nous sommes libres.

- Alors nous pouvons continuer à nous promener ?

- Bien-sûr. Où aimerais-tu aller maintenant ?

- Humm... à l'Ile de Pâques !

- Il fait nuit là-bas...regarde, nous étions déjà arrivés.

- L'Ile de Pâques ?

- Effectivement.

- Quelle rapidité !

- Cela t'a semblé rapide ? Attends...maintenant regarde par la fenêtre.

Nous étions au-dessus d'un désert très étrange. Le ciel était très obscur, presque noir, excepté pour l'éclat bleuâtre de la Lune.

- Qu'est-ce que cela ? L'Arizona ?

- C'est la Lune.

- La Lune ?

- La Lune.

Je regardais vers ce que j'avais cru être la lune.

- Alors cela...

- C'est la Terre.

- La Terre !

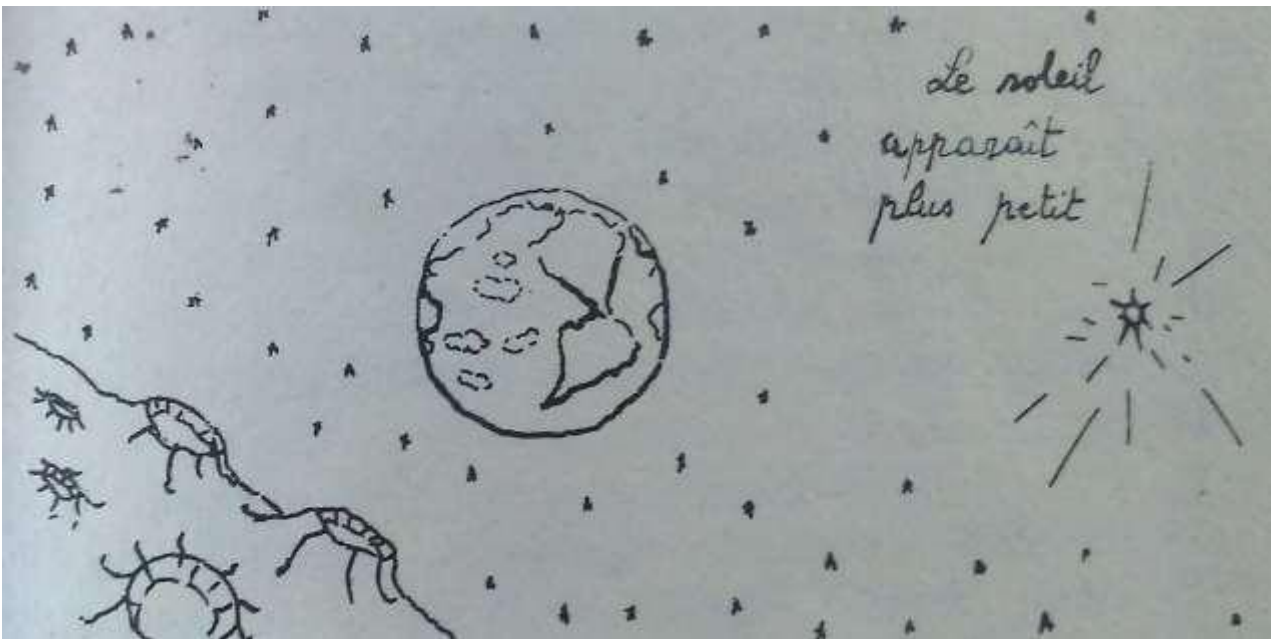
- La Terre. C'est là que dort ta grand-mère.

Je demeurais fasciné. C'était réellement la Terre ! Elle avait une couleur bleu clair. Il me semblait incroyable qu'une aussi petite chose puisse contenir des montagnes et des océans. Sans savoir pourquoi, il me vint des images archivées dans ma mémoire : je me souvins alors d'un ruisseau dans mon enfance, d'un mur couvert de mousse, de quelques abeilles dans mon jardin, d'une charrette à bœufs par une soirée de printemps...tout cela était là-bas, dans ce petit globe bleu qui flottait entre les étoiles...

Soudain, je vis le soleil, un astre lointain, mais plus éblouissant que vu de la Terre.

- Pourquoi le voit-on tellement petit ?

- Parce qu'ici il n'y a pas d'atmosphère qui agit comme une lentille grossissante, comme une loupe ! C'est à cause de cela que, de la Terre, on voit le soleil plus grand que d'ici mais si ce n'était des vitres spéciales dans ce vaisseau, ce petit soleil te brûlerait, justement parce qu'ici, il n'y a pas d'atmosphère pour filtrer certains rayons nocifs pour toi.



Cette vision de la Lune ne m'a pas plu ; elle paraît beaucoup plus belle vu de la Terre. C'était un monde désolé, ténébreux.

- Pourrait-on aller visiter un endroit plus joli ?
- Habité ?
- Bien sûr ! Mais sans monstres...
- Pour cela, nous devons aller très loin.

Il actionna les contrôles. Le vaisseau vibra très doucement, les étoiles s'allongèrent, se transformant en lignes lumineuses ; ensuite, dans les fenêtres apparut un brouillard blanc et brillant qui réverbérait.

- Qu'est-ce qu'il se passe ? demandai-je un peu effrayé.
- Nous sommes en train de nous situer.
- Nous situer où ?
- Sur une planète très lointaine. Nous devons attendre quelques minutes. Pour le moment,

écoutons de la musique.

Ami appuya sur un bouton du tableau. Des sons doux et étranges inondèrent la pièce. Mon ami ferma les yeux et se disposa à écouter avec délice. Ces sons étaient très différents de tout ce que j'avais connu jusqu'alors.

Soudain, une vibration très basse et soutenue provoqua l'ébranlement de la salle des commandes. Peu après, une autre note, très aiguë, cessa à l'improviste ; le silence dura quelques secondes. Après, on entendit des notes rapides qui montaient et descendaient, encore une fois, la plus grave s'accrut peu à peu, pendant que des sortes de rugissements et des clochettes produisaient un rythme changeant.

Ami semblait être en extase ! Je supposais qu'il connaissait très bien cette « mélodie » car, avec ses lèvres ou avec de légers mouvements de la main, il devançait ce qu'on allait entendre. Je regrettai de devoir l'interrompre, mais je n'aimais pas du tout cette « musique ».

- Ami, l'appelai-je.

Il ne me répondit pas. Il était très concentré dans ces sons qui ressemblaient au bruit que fait une interférence électrique dans un poste de radio à ondes courtes...

- Ami.
- Oh, pardon ! Oui ?
- Excuse-moi, je n'aime pas cela.
- Bien sûr, c'est naturel. Le goût pour cette musique demande une « initiation » préalable. Je

vais chercher un morceau avec lequel tu seras plus familier. Il pressa sur un autre bouton du tableau. J'entendis alors une musique qui me plut immédiatement. Elle avait du rythme, et était très gaie.

L'instrument principal émettait un son semblable à celui de la cheminée d'un train à vapeur qui allait à toute vitesse.

- Comme c'est agréable !... Quel est cet instrument qui ressemble à un train ?

- Mon Dieu ! s'exclama Ami, feignant d'être horrifié, tu viens d'offenser la voix la plus remarquable de ma planète en la confondant avec le bruit d'un train.

- Excuse-moi, je t'en prie...je ne savais pas...mais elle souffle très bien ! dis-je en essayant de réparer ma bévue.

- Blasphème ! Hérétique ! dit-il feignant de s'arracher les cheveux, dire que la gloire de mon monde...souffle !

Nous avons fini par pouffer de grands éclats de rire.

- Cette musique nous incite à danser.

- C'est pour cela qu'elle a été conçue...dansons !

Il se leva d'un bond et commença à danser en claquant des mains.

- Danse, danse ! il m'encourageait; Détends-toi. Tu veux danser, mais quelque chose qui n'est pas toi-même ne te le permet pas. Apprends à conquérir la liberté d'être toi-même, libère-toi ! Je laissai ma timidité naturelle de côté et je commençai à danser avec beaucoup d'enthousiasme.

- Bravo ! me félicita-t-il.

Nous passâmes un bon moment à danser. Je me sentais joyeux, c'était un peu comme lorsque nous courions et sautions à la plage. Ensuite, la musique s'arrêta.

- Maintenant, quelque chose pour nous relaxer, dit Ami en se dirigeant vers le tableau.

Il pressa un autre bouton et on entendit une musique classique. Elle me semblait familière.

- Écoute, c'est une musique terrienne, dis-je.

- Bien-sûr ; Bach est fabuleux, cela ne te plaît pas ?

- Je crois que...oui. Cela te plaît à toi aussi ?

- Naturellement, car autrement je ne l'aurais pas dans le vaisseau.

- Je croyais que tout ce que nous avions était « non civilisé » pour les extraterrestres...

- Tu te trompes beaucoup.

- Il pressa un autre bouton sur le tableau et on entendit :

« Imagine there are not country

It isn't hard to do... » (1)

...Mais oui. C'est bien John Lennon...Les Beatles !

J'étais très surpris, car je croyais que tout ce qui venait de la Terre n'avait aucune valeur.

- Pedrito, lorsque la musique est bonne, elle est bonne universellement. La bonne musique de la Terre est collectionnée dans plusieurs galaxies, tout comme celle de n'importe quel monde et n'importe quelle époque. Il en est de même pour tous les arts. Nous gardons des films, des enregistrements de tout ce qui se fait sur la planète... L'art est le langage de l'amour et l'amour est universel...écoutons :

« ... Imagine all the people

Living life in peace... » (2)

Ami, les yeux fermés semblait jouir de chaque note. Lorsque John Lennon eut fini de chanter, nous étions enfin arrivés dans un autre monde habité.

(1) Imagine qu'il n'y a pas de pays,
ce n'est pas difficile à faire.

(2) Imagine tous les gens
vivant la vie en paix.

DEUXIEME PARTIE

Chapitre VIII

Ophir

Le brouillard blanc se dissipa et apparut une atmosphère céleste, céruléenne. C'était une couleur vibrante, c'était comme si on était placé à l'intérieur d'un brouillard phosphorescent qui ne diminuait en rien la visibilité.

Par les fenêtres je pouvais voir des prairies baignées d'une douce couleur orangée tandis que nous descendions lentement. Le décor ressemblait à un merveilleux paysage d'automne.

- Regarde le soleil, me recommanda Ami.

L'énorme cercle rougeâtre qui flottait dans le ciel au-dessus de nous était légèrement voilé par l'atmosphère de ce monde. Plusieurs cercles entouraient cet énorme soleil qui était une cinquantaine de fois plus gros que le nôtre.

- Il est quatre cents fois plus gros, précisa Ami.

Il avait de nouveau capté mes pensées.

- On n'a pas l'impression qu'il est aussi énorme...

- C'est parce qu'il est très éloigné.

- Quel est ce monde ?

- C'est la planète Ophir. Ses habitants sont d'origine terrestre...

- Quoi ! Cette affirmation me surprit énormément.

- Il y a beaucoup de choses que ton monde ignore, Pedrito. Il y a des milliers d'années, une civilisation semblable à la tienne vivait sur la Terre. Leur niveau scientifique avait dépassé de beaucoup leur niveau d'Amour, et comme de plus ils étaient divisés, ce qui devait arriver arriva...

- Ils s'autodétruisirent ?

- Complètement...seulement quelques individus furent avertis de ce qui allait se passer et ils fuirent vers d'autres continents et survécurent. Ils demeurèrent cependant tous très affectés par les conséquences de cette guerre. Ils furent obligés de presque tout recommencer à zéro. Tu es le résultat de ces événements, tu es un descendant de ces survivants...

- C'est incroyable. Je pensais que tout avait commencé comme l'expliquent les livres d'histoire : depuis zéro, les cavernes, les troglodytes...et les gens d'Ophir, comment sont-ils arrivés à cette planète ?

- Nous les y avons transportés. Nous avons sauvé tous ceux qui avaient sept cents mesures ou plus...la bonne semence...nous les avons sauvés un peu avant que ne se produise le désastre. Très peu furent sauvés, car la moyenne évolutive dans ce temps-là n'était que de quatre cent cinquante mesures, soit cent de moins qu'aujourd'hui. La Terre a évolué.

- Et s'il se produisait un désastre sur la Terre, vous viendriez en sauver quelques-uns ?

- Tous ceux qui dépassent les sept cents mesures. Cette fois il y a beaucoup plus de gens qui ont ce niveau.

- Et moi, Ami, est-ce que j'ai plus de sept cents mesures ?

Ma préoccupation l'amusait.

- Je m'attendais à cette question, mais je te redis que je ne peux pas te répondre.

- Comment peut-on reconnaître ceux qui ont sept cents mesures ou plus ?

- C'est très facile. Tous ceux qui travaillent de façon désintéressée pour le bien des autres ont plus de sept cents mesures.

- Tu dis que ceux qui essaient de faire le bien...

- Lorsque je dis « les autres » cela englobe beaucoup plus que le groupe familial, le club, le groupe d'amis ; et quand je dis « le bien » je fais référence à tout ce qui ne va pas à l'encontre de la loi fondamentale de l'univers...

- Encore une fois cette fameuse loi. Pourrais-tu maintenant m'expliquer quelle est cette loi ?

- Pas encore, patience.

- Et pourquoi est-elle tellement importante ?

- Parce que si cette loi n'est pas connue, on ne peut faire la différence entre le bien et le mal. Beaucoup de gens tuent en croyant faire le bien : ils ignorent la loi. D'autres torturent, posent des bombes, construisent des armes, détruisent la nature, croyant faire le bien. Le résultat est que tous ceux-là font beaucoup de mal mais ils ne le savent pas car ils ne connaissent pas la loi fondamentale de l'univers...ils devront cependant payer pour leur violation de cette loi.

- Je vois ! Je ne m'étais pas imaginé qu'elle était si importante...

- Bien sûr qu'elle est importante. Il suffit que les gens de ta planète la connaissent et la pratique pour que ton monde se transforme en véritable paradis...

- Quand vas-tu me l'expliquer ?

- Pour le moment, contemple le monde d'Ophir. Il y a beaucoup de choses à t'apprendre, parce qu'ici tous pratiquent cette loi.

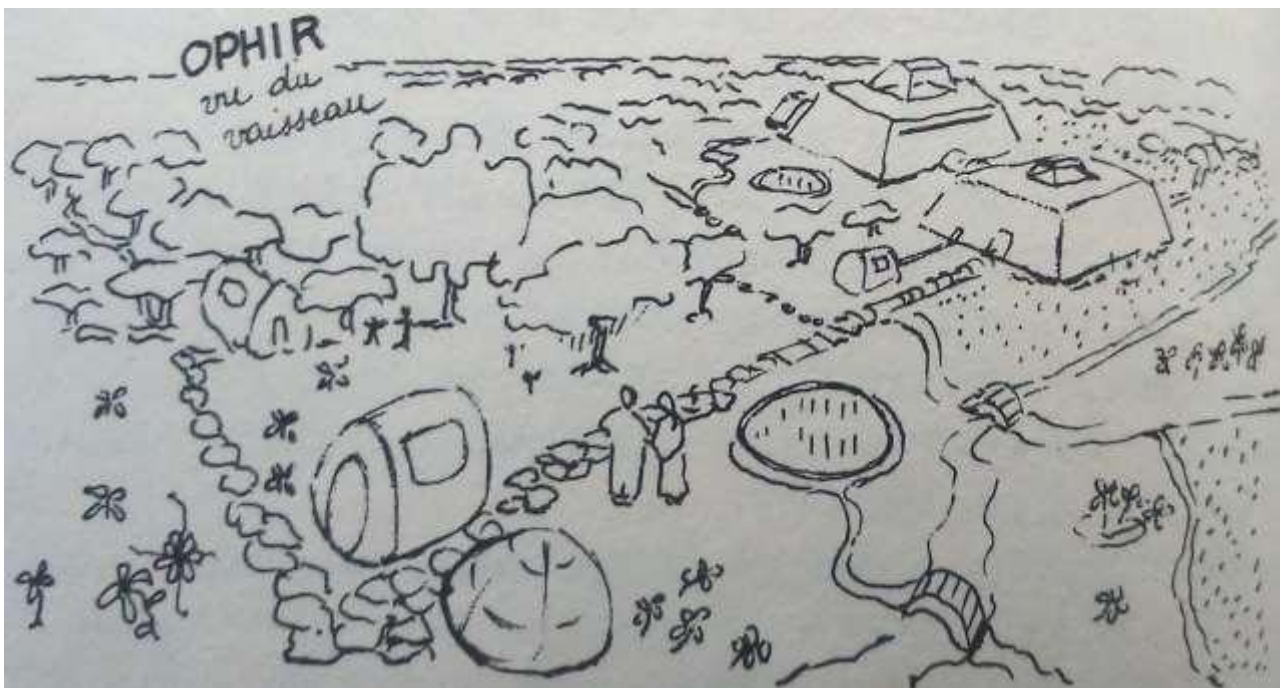
Je m'assis dans un fauteuil, à côté d'Ami, pour observer cette belle planète sur l'écran. J'étais impatient de voir ses habitants.

Nous nous déplaçons lentement, à environ trois cents mètres d'altitude. Je remarquai une grande quantité d'objets volants semblables au notre et en les voyant de plus près, je pus constater qu'ils étaient de formes et de grosseurs très variées.

Je n'ai pas vu de grosses montagnes sur cette planète ; je n'ai pas vu de zone désertique non plus. Tout était tapissé de végétation de diverses couleurs, d'une variété de verts et de marrons, jusqu'aux oranges, le tout en gradations distinctes. Je pouvais apercevoir une grande quantité de collines, des lagunes, des rivières et des lacs à l'eau d'un bleu très lumineux. Cette nature avait quelque chose de paradisiaque.

Je commençais à distinguer quelques constructions qui formaient un cercle autour d'un édifice principal. Il y avait plusieurs pyramides, dont certaines avec des marches, d'autres étaient lisses. Elles avaient des bases triangulaires ou carrées, mais ceux qu'on voyait en plus grand nombre c'était des genres de maisons semi-sphériques de diverses couleurs claires, avec une prédominance pour le blanc.

Ensuite apparurent les habitants de ce monde. De notre altitude, je pouvais les voir se déplacer sur les chemins, batifoler dans les rivières et les lagunes. Ils avaient une apparence humaine, du moins à distance, et ils étaient tous vêtus de tuniques blanches. Certains détails de leurs vêtements étaient de couleur : les franges ou les motifs de décoration.



- On ne voit pas de ville nulle part.

- Il n'y en a pas sur Ophir, ni dans aucun autre monde civilisé. Les villes sont des formes de

coexistence préhistorique.

- Pourquoi ?

- Parce qu'elles ont beaucoup de défauts ; l'un d'entre eux est que trop de personnes vivant dans un même lieu produisent un déséquilibre qui les affecte ainsi que la planète.

- La planète ?

- Les planètes sont des êtres vivants ayant atteint un plus ou moins grand degré d'évolution.

Seule la vie produit la vie. Tout est interdépendant, tout est inter-relié. Ce qui arrive à la terre affecte les personnes qui l'habitent, et vice-versa.

- Pourquoi trop de personnes dans un même lieu produisent-elles un déséquilibre ?

- Parce qu'elles ne sont pas heureuses et la terre le perçoit. Les personnes ont besoin d'espace, d'arbres, de fleurs, d'air libre...

- Cela s'applique aussi aux gens évolués ?

J'étais surpris parce qu'Ami insinuait que les sociétés futures vivraient dans un environnement de style « ferme », tandis que je pensais tout le contraire : villes artificielles en orbite, immenses édifices-villes, métropoles souterraines, du plastique partout comme dans les films...

- Les gens évolués plus que tous, répond-t-il.

- Je croyais que c'était le contraire.

- Si sur la terre vous ne pensiez pas tous à l'envers, vous ne seriez pas sur le point de vous détruire de nouveau.

- Et ce peuple d'Ophir, ne désire-t-il pas retourner sur la terre ?

- Non.

- Pourquoi ?

- Lorsqu'ils quittent le nid, les adultes ne retournent pas au berceau. Il est devenu trop étroit pour eux.

Tout en continuant notre descente, nous approchions de quelques édifices peu élevés d'un style très moderne.

- Ceci est ce qui ressemble le plus à une ville telle que tu peux en rencontrer sur une planète civilisée. C'est un centre d'organisation, de distribution et de présentation de manifestations culturelles. Les personnes y viennent occasionnellement pour y chercher des provisions on encore pour assister à des manifestations artistiques, spirituelles ou scientifiques, mais personne ne vit ici. Il immobilisa le vaisseau à environ cinq mètres d'altitude et dit avec enthousiasme :

- Tu vas maintenant faire la connaissance de tes ancêtres d'il y a quelques milliers d'années.

- Nous allons sortir du vaisseau ?

- N'y pense pas ! Tes virus pourraient tuer toute la population de ce monde.

- Et pourquoi ne t'affectent-ils pas toi ?

- J'ai été « vacciné », mais avant de retourner à ma planète je devrai me soumettre à un traitement purificateur.

Beaucoup de personnes circulaient ici. Lorsque l'une d'entre elle passa près des fenêtres de notre vaisseau, je me rendis compte de quelque chose qui me sembla effrayant : ils étaient gigantesques !

- Ami, ce ne sont pas des Terriens, ce sont des monstres !

- Pourquoi ? plaisanta-t-il, ils ne mesurent que trois mètres.

- Trois mètres !

- Un peu plus, un peu moins. Mais eux ne se sentent pas particulièrement grands.

- Mais tu dis qu'ils viennent de la Terre, et là-bas les gens mesurent à peine plus de la moitié.

- Je t'ai dit que les survivants restés sur la Terre furent affectés par les radiations et les déséquilibres de la planète. Ceci altéra leur croissance, mais au rythme où vous allez, dans quelques centaines d'années, vous atteindrez votre taille naturelle...si vous survivez.

Personne ne nous porta la moindre attention. Ils étaient élancés, avaient la peau très bronzée, les hanches étroites, les épaules hautes, très droites. Certains portaient un ceinturon semblable à celui d'Ami.

Ils semblaient tous très calmes, relaxés et aimables. Leurs yeux, grands et lumineux dégageaient une profonde spiritualité ; en amande, non comme ceux des asiatiques, mais plutôt comme ceux des

personnages que l'on voit dans les peintures égyptiennes.

- Ce sont entre autres les ancêtres des Égyptiens, des Mayas, des Incas, des Grecs et des Celtes, m'expliqua Ami. Toutes ces cultures furent des vestiges de la civilisation atlante, et ceux-ci en sont les descendants directs...

- L'Atlantide, le continent englouti ? Je croyais que tout cela était une fable...

- Presque toutes les fables de ton monde sont plus réelles que cette sombre réalité dans laquelle vous vivez...

En général, les gens ne se déplaçaient pas seuls, mais plutôt en groupe. Ils se rassemblaient pour parler, se prenaient par le bras ou par les épaules, certains par la main. Lorsqu'ils se rencontraient ou se quittaient, ils se faisaient de grandes démonstrations de tendresse ; ils étaient très gais et insoucians...

- Je te le dis, dit Ami captant ma pensée, ils sont exempts de préoccupations, ils ne sont pas préoccupés, ils ne se préoccupent pas, ils s'occupent. Si seulement tu apprenais à agir de la même manière.

- Pourquoi sont-ils si satisfaits ?

Je posais cette question parce que, sur la Terre, les gens qui circulent dans les rues ont l'air très sérieux, tandis qu'ici tous semblent être comme à une fête.

- Parce qu'ils sont vivants...n'est-ce pas assez ?

- Et ils n'ont pas de problèmes ?

- Ils ont des défis à relever non des problèmes. Ici tout est bien.

- Mon oncle dit que la vie n'a de sens que lorsqu'il y a des problèmes à résoudre. Il dit qu'une personne sans problème se suiciderait.

- Ton oncle fait allusion aux problèmes concernant son intellect. Ce qui arrive c'est qu'il n'utilise qu'un seul de ces deux cerveaux que je t'ai mentionnés. Ton oncle n'est qu'une « activité intellectuelle ambulante »... L'intellect est un ordinateur qui ne peut cesser de fonctionner, à moins qu'il y ait déjà un certain développement dans l'autre cerveau, le cerveau émotionnel. Lorsque l'intellect ne rencontre aucun problème à résoudre, aucun casse-tête, aucun puzzle, il peut devenir fou et se suicider.

Je me sentis visé car moi aussi je n'arrête jamais de penser.

- Que peut-on faire à part penser ?

- Percevoir, jouir de ce que l'on voit, écouter les sons, toucher, respirer consciemment, humer, sentir et jouir du moment présent...es-tu heureux en ce moment ?

- Je ne sais pas...

- Si tu cessais de penser pour un moment, tu serais très heureux. Rends-toi compte ! Tu es dans un vaisseau spatial, dans un monde situé à des années-lumière de la Terre, tu contemples une planète civilisée habitée par les anciens Atlantes...Au lieu de poser des questions idiotes, regarde autour de toi et profite du moment...

Je sentis qu'Ami avait raison, mais il me restait un doute et je lui exprimai :

- Alors la pensée ne sert pas ?

- Une conclusion terrienne typique ! dit-il en riant, si ce n'est pas le meilleur, c'est le pire. Si ce n'est pas blanc, alors ce doit nécessairement être noir. Si ce n'est pas parfait, c'est démoniaque. Si ce n'est pas Dieu, c'est le diable...c'est de l'extrémisme mental ! - il s'installa confortablement dans le fauteuil.

- Il est bien évident que la pensée sert à quelque chose. Sans elle tu serais un végétal ; mais ce n'est pas la pensée qui est la plus grande faculté humaine...

- Qu'elle est-elle alors ?... Jouir ?

- Pour pouvoir jouir, il est nécessaire que tu te rendes compte, que tu prennes conscience de ce dont tu jouis.

- Et se rendre compte n'est pas penser ?

- Non, se rendre compte c'est la conscience, et la conscience n'est pas raisonnement c'est plus que cela.

- Alors la conscience est le maximum, conclus-je, un peu fatigué de cet imbroglio dans lequel je m'étais moi-même plongé par mes questions.

- Ce n'est pas cela non plus, dit Ami avec un sourire mystérieux. Je vais te donner un exemple. T'es-tu rendu compte que tu étais en train d'écouter une musique étrange il y a un instant, la première pièce que j'ai choisie ?

- Oui mais elle ne m'a pas plu.

- Tu t'es rendu compte que tu écoutais une musique étrange : ce fut de la conscience, mais cela ne t'as pas fait jouir.

- En vérité, non.

- Alors pour jouir la conscience n'est pas suffisante ...

- Tu as raison !...Que manque-t-il alors ?

- Le principal...tu as joui de la deuxième musique, n'est-ce pas ?

- Oui, car elle m'a plu.

- Plaire est une façon d'Aimer. Dans certaines langues, il n'y a qu'un seul mot pour ces deux verbes. Aimer...sans amour il n'y a pas de jouissance, sans conscience non plus.

La pensée se situe dans un troisième endroit discret dans tout cela. Le premier est occupé par l'Amour... Nous, nous essayons de tout aimer, ainsi nous jouissons plus. Toi, tu n'as pas aimé la Lune, moi oui. Je jouis donc plus que toi et je suis plus heureux que toi.

- Alors l'Amour est la plus grande manifestation humaine.

- Maintenant, oui. Parfait Pedrito.

- Et ils savent cela sur la Terre ?

- Toi, le savais-tu, te l'ont-ils enseigné au collège ?

- Non.

- Là-bas, ils sont à peine au troisième palier, celui de la pensée, de l'intellect ; c'est pour cette raison qu'ils appellent intellectuels ceux qui pensent beaucoup.

- Et comment est-ce possible que quelque chose d'aussi simple ait pu leur échapper ?

- Parce qu'ils n'utilisent qu'un seul de leurs cerveaux, mais la pensée ne peut exprimer l'Amour. Les sentiments ne sont pas des pensées. Certains en arrivent à croire que les sentiments sont quelque chose de « primitif », et qu'ils doivent être remplacés par la pensée. Ils élaborent des théories qui justifient la guerre, la terreur, la malhonnêteté et la destruction de la nature.

Maintenant ton humanité est en danger d'extinction à cause de ces pensées si « intelligentes », de ces théories si « brillantes »...

- Tu avais raison lorsque tu disais que sur la terre nous pensions les choses à l'envers...

- Alors observe un peu le monde d'Ophir. Ici les choses ne sont pas aussi à l'envers.

Le manque de sommeil, toutes les émotions de la journée et les nouveaux enseignements d'Ami m'avaient complètement épuisé. À travers les vitres, je pouvais voir des personnes gigantesques, des édifices stylisés, des enfants de deux mètres de haut, des véhicules volants et terrestres, mais mon intérêt s'était amoindri à cause de la fatigue.

- Sais-tu quel âge a ce monsieur ?

Ami faisait référence à un homme qui était en conversation près du vaisseau. Il semblait avoir une soixantaine d'années. Sa chevelure était blanche et pourtant il n'avait pas l'air d'un vieillard.

- Une soixantaine d'années ?

- Il a près de cinq cents ans...

Je me sentis alors étourdi, fatigué, je crus que ma tête allait éclater.

- Sais-tu Ami, je suis fatigué, je veux me reposer, dormir, retourner à la maison. Je ne veux rien savoir de plus, j'ai des nausées, je ne veux rien voir de plus...

- « Une indigestion informative » plaisanta Ami. Viens Pedrito, couche-toi ici.

Il m'emmena vers un des fauteuils, l'inclina pour le transformer en un divan extrêmement moelleux. Je m'y installais ; il était confortable. Ami plaça quelque chose sur la base de ma tête et le sommeil vint instantanément. Je me laissai aller et je dormis profondément pendant quelques heures...

Chapitre IX

La loi fondamentale

Je m'éveillai frais et reposé, plein d'énergie...comme neuf. Ami était en train de vérifier quelques contrôles. Il me regarda et me fit un clin d'œil.

- Te sens-tu mieux maintenant ?
- Oui, fantastique...Ma grand-mère ! Combien d'heures ai-je dormi ?
- Quinze secondes.
- Quoi !

Je me levai et je regardai par les fenêtres. Nous étions au même endroit, les mêmes personnes y circulaient. L'homme à la tête blanche était toujours en conversation avec la même personne non loin de notre vaisseau. Rien n'avait changé.

- Comment as-tu fait cela ?
- Tu avais besoin de dormir pour « recharger tes piles ». Nous avons des « chargeurs » qui, en quinze secondes, te reposent autant que huit heures de sommeil.
- C'est extraordinaire ! Alors, vous ne vous couchez jamais pour dormir ?
- Jamais...pas tout à fait. Il est nécessaire de dormir de temps à autre. Le sommeil nous apporte quelque chose de plus qu'une simple « charge ». Par contre, très peu de temps nous suffit, car nous ne nous « déchargeons » pas autant que vous.

- Il n'y a pas à dire, les « civilisés » profitent de la vie au maximum ! Cinq cents ans, presque sans dormir !

- C'est de cela qui s'agit...
- Ainsi ce monsieur a cinq cents ans... Comment le sais-tu ?
- Par certains détails de ses vêtements. Veux-tu lui parler ? Viens.

Nous nous assîmes en face d'un écran. Mon ami prit le microphone et pressa un des boutons du tableau de bord. La figure de l'homme apparut. Ami parla dans une langue très étrange, des sons qui paraissaient n'être que des variétés de « shh » presque inaudibles. Je vis immédiatement la ressemblance avec la musique qu'il m'avait fait entendre et qui paraissait être le grondement d'un train. L'homme écouta et se dirigea vers le vaisseau. Ensuite, il nous sourit à travers l'écran comme s'il nous voyait et il me dit clairement :

- Bonjour, Pedro !

Je compris alors qu'un « traducteur » était en opération, parce que les mouvements de ses lèvres ne correspondaient pas à ce que j'entendais.

- Bon...bonjour, répondis-je, nerveux.
- Sais-tu ? Nous sommes presque parents, mes ancêtres aussi venaient d'une civilisation de la Terre.

- Ah ! Je ne trouvais rien de plus intéressant à dire.
- Cette civilisation s'est détruite par manque d'Amour.
- Ah...
- Quel âge as-tu ?
- Dii...neuf ans...et vous ?
- Environ cinq cents années terrestres.
- Et...vous ne vous ennuyez pas ?
- Ennuyer...s'ennuyer...il semblait ne pas comprendre.

Lorsque l'intellect cherche des activités et qu'il n'en trouve pas, lui expliqua Ami.

- Ah, oui, je l'avais oublié... Non, je ne m'ennuie pas, pourquoi devrais-je m'ennuyer ?
- De vivre si longtemps, par exemple...

À ce moment, une très belle jeune femme s'approcha de lui et le salua avec beaucoup de tendresse. Lui aussi commença à la caresser et l'embrasser. Ils parlèrent, sourirent, ensuite, elle continua son

chemin. Ils semblaient beaucoup s'aimer.

- Lorsque la pensée est au service de l'Amour, il n'y a pas d'ennui, dit l'homme en souriant.

Il me sembla qu'il était amoureux de cette belle femme et je lui demandai :

- Est-ce que vous êtes en Amour ?

Il soupira profondément et dit :

- Je suis totalement en Amour.

- De la dame qui était avec vous ?

- De la vie, des gens, de l'univers, du fait que j'existe...de l'Amour...

Une autre dame venait vers lui. Elle était encore plus belle que la précédente, bronzée, élancée, avec de longs cheveux soyeux et très noirs, presque bleu foncé. Ses yeux étaient d'un vert transparent. Ils se caressèrent, s'embrassèrent sur les joues, se regardèrent intensément dans les yeux, parlèrent, rirent, et ensuite, se séparèrent. Je m'imaginai que ce monsieur était un peu comme un Casanova spatial.

- Êtes-vous déjà allé visiter la Terre ?

- Oh oui, j'y suis allé quelques fois mais c'est très triste...

- Pourquoi ?

- La dernière fois que j'y suis allé, les gens se tuaient, ils souffraient de la faim, il y avait des milliers de morts, des villes détruites, des camps de prisonniers...c'est triste.

Je me sentis terriblement mal à l'aise comme si j'étais un personnage de l'âge des cavernes dans ce monde.

- Transmets un message à ton monde de ma part, dit l'homme, avec un sourire affectueux.

- Bien sûr, lequel ?

- Amour, union et paix.

Nous nous quittâmes pour aller visiter d'autres endroits du monde d'Ophir.

- Est-ce que cet homme a deux épouses ?

- Bien sûr que non, il en a une seule, répondit-il.

- Mais...il a embrassé les deux...

- Et où est le mal ? Ils s'aiment...ni l'une ni l'autre n'est son épouse.

- Et si la véritable le surprend ?

Ami se mit à rire de moi.

- Dans les mondes civilisés, il n'y a pas de jalousie.

- Ah

J'étais tout excité, je croyais comprendre...

- Alors on peut avoir plusieurs femmes...dis-je avec malice.

Il me répondit avec un regard transparent :

- Non, une seule.

Je ne compris pas et je préférai garder le silence en contemplant le panorama à l'aide de l'écran.

Des champs de culture dans lesquels travaillent des machines automatisées apparurent. De temps à autres, on voyait un centre ressemblant à celui que nous avions visité auparavant. On voyait du monde partout, mais on ne voyait pas de villes. Il y avait beaucoup de sentiers bordés de fleurs, d'arbres, d'ornements en pierre. On pouvait aussi y voir des ruisseaux, de petits ponts et des cascades. Toute cette planète ressemblait à un jardin de style japonais.

Les gens se déplaçaient à pied par petits groupes ou par couple. Je n'ai pas vu de grandes routes, seulement des sentiers. De minuscules véhicules ressemblant aux petites voitures utilisées sur les terrains de golf transportaient quelques personnes.

- Je ne vois pas d'automobiles, de camions, de trains ...

- Ils ne sont pas nécessaires. Tout transport se fait par voie aérienne.

- C'est pour cela qu'on voit tellement « d'ovnis » ?...Comment font-ils pour ne pas se heurter ?

- Nous sommes reliés à un ordinateur qui peut intervenir sur les contrôles de chaque astronef...regarde.

Ami actionna quelques contrôles. Nous allons essayer de nous écraser contre ces rochers. Ne crains

rien...

Le vaisseau partit à grande vitesse et fonça vers les rochers. Avant d'entrer en collision, nous déviâmes pour continuer en vol horizontal à quelques mètres d'altitude. Ami n'avait pas touché aux contrôles pour éviter le désastre.

- Il est impossible de s'écraser, l'ordinateur ne le permet pas.
- Quelle merveille ! m'exclamai-je, soulagé. Combien y-a-t-il de pays sur Ophir ?
- Aucun, Ophir est un monde civilisé.
- Il n'y a pas de pays ?
- Bien sûr que non...ou peut-être un : Ophir.
- Et qui est le président ?
- Il n'y a pas de président.
- Qui gouverne alors ?
- Gouverner...gouverner...non, personne ne gouverne.
- Mais qui organise tout ?

- Cela est autre chose. Ici tout est déjà organisé. Mais lorsque surgit quelque chose d'imprévu, un groupe de personnes de niveau évolutif supérieur se réunit, ils prennent les décisions nécessaires et programment l'ordinateur correspondant. Mais en réalité il y a très peu à faire, tout est planifié et les machines font presque tout le travail.

- Que font les gens alors ?

- Ils vivent, travaillent, étudient, s'amuse, servent, aident ceux qui en ont besoin. Mais comme sur nos mondes il n'y a pas de grands problèmes, nous aidons les mondes non civilisés. Malheureusement, nous ne pouvons en faire autant que nous le souhaitons, parce que tout doit être fait à l'intérieur des limites du « plan d'aide ». Nous envoyons des « messages », nous établissons des contacts comme celui-ci, « nous donnons un coup de main » dans la naissance des religions qui conduisent vers l'Amour...comment crois-tu que la « manne » est tombée du ciel dans le désert ?

- Vous ?

- Nous. Nous avons aussi collaboré au sauvetage des gens les plus évolués lorsque les mondes se sont autodétruits. L'engloutissement de l'Atlantide fut quelque chose d'effrayant...

- C'était causé par des bombes ?

- Et aussi par la haine, la souffrance, la peur... La Terre n'a pu supporter ces radiations négatives des êtres humains, et encore moins les explosions nucléaires. Tout le continent fut englouti, et si maintenant, vous ne changez pas, si les explosions atomiques se poursuivent, si le malheur continue d'être le lot de la plupart des personnes, la Terre ne sera plus en mesure de le supporter et il est possible que quelque chose de semblable se produise...

- Je ne l'aurais jamais cru :

- Tout se répercute en tout, dit Ami.

- C'est toute une responsabilité pour nous...

- Bon, c'est pour cela que nous travaillons.

- Et dire qu'il y a des gens qui n'acceptent pas que vous existiez...

- Ces personnes sont naïves. Non seulement nous existons, mais nous les surveillons attentivement. L'univers entier est une unité, un organisme vivant. Nous ne pouvons négliger les découvertes scientifiques qui se produisent dans les mondes non civilisés. Je t'ai dit que certaines énergies, en de mauvaises mains, peuvent altérer l'équilibre de la galaxie...et cela inclut aussi ton monde. Tout se répercute en tout, c'est pour cela que nous travaillons, pour que vous vous dépassiez.

- Je ne vois de clôtures nulle part. Comment savent-ils à qui appartient chaque terrain ?

- Ici tout appartient à tout le monde...

Je demeurai songeur un bon moment.

- Alors personne n'est intéressé à progresser ?

- Je ne te comprends pas très bien Pedrito.

- Progresser, sortir de la masse, être plus que les autres.

- Fais-tu référence à obtenir un plus haut niveau d'évolution, plus de mesures ? Pour cela, il y a des exercices spirituels.

- Je ne fais pas référence aux mesures.

- Alors, à quoi fais-tu référence ?

- À avoir plus que les autres.

- Avoir plus de quoi, Pedro ?

- Plus d'argent.

- Ici, l'argent n'existe pas.

- Alors comment peuvent-ils acheter des choses ?

- Ici, rien ne s'achète. Si quelqu'un a besoin de quelque chose, il le prend.

- N'importe quoi ?

- Ce dont il a besoin, dit Ami.

- N'importe quelle chose ? Je ne pouvais croire ce que j'entendais.

- Si quelqu'un a besoin de quelque chose, et que c'est disponible, pourquoi pas ?

- Même une voiture comme celle que nous venons de voir ?

- Ou un vaisseau spatial ! Ami me parlait comme si ce qu'il disait était la chose la plus naturelle du monde.

- Tous peuvent avoir un vaisseau spatial ?

- Tous peuvent utiliser un vaisseau spatial ! précisa Ami.

- Ce vaisseau est le tien ?

- Je l'utilise, toi aussi.

- Je t'ai demandé si c'est le tien.

- Voyons ça de plus près. « Le tien » indique la possession, l'appartenance...et je t'ai déjà dit que tout appartient à tous, à qui en a besoin et pour le temps qu'il s'en sert.

- Et lorsqu'on n'en a pas besoin ?

- Alors, on ne l'utilise plus.

- Si, par exemple, je prends un vaisseau comme celui-ci et désire le garder dans ma cour lorsque je ne m'en sers pas...est-ce que je peux le faire ?

- Pendant combien de temps ne t'en serviras-tu pas ?

- Disons...trois jours.

- Alors il serait préférable de le laisser dans endroit destiné à garer ces véhicules, « l'aéroport » et ainsi il pourra être utilisé par quelqu'un d'autre pendant que tu ne l'utilises pas. Plus tard, lorsque tu reviens, tu prends celui-ci ou un autre qui est semblable.

- Mais si je désire celui-ci ?

- Pourquoi celui-ci ? Les vaisseaux restent ici, et de plus, ils sont tous plus ou moins semblables.

- Supposons que je sois attaché à celui-ci, comme toi pour ton téléviseur « antique »...

- Ce téléviseur, comme tu l'appelles, est un petit souvenir, personne n'en a besoin car il est démodé. Lorsque je ne désirerai plus le conserver, je le remettrai à ceux qui travaillent sur ce genre d'instruments pour qu'ils décident s'ils doivent le démonter ou le modifier. Je peux aussi le conserver toute ma vie. Ce n'est pas une chose d'utilité publique, mais si tu désires conserver toujours ce vaisseau-ci (caprice étrange puisque tu ne l'as pas construit et que de plus, il y en a toujours suffisamment) tu dois attendre qu'il arrive, qu'il soit disponible.

- Mais si je désire utiliser celui-ci pour moi et que personne d'autre ne s'en serve ?

- Pourquoi personne d'autre ?

- Supposons que je n'aime pas qu'on utilise mes choses...

- Mais pourquoi ? me dit Ami. Ici personne n'a de maladies contagieuses...

- Je ne sais pas. J'aime que mes choses soient à moi et à personne d'autre.

- Cela serait de la possessivité malade, de l'égoïsme.

- Ce n'est pas de l'égoïsme.

- Qu'est-ce alors...de la générosité ? Ami riait

- Je dois donc partager ma brosse à dents avec tout le monde.
- Extrémiste mental encore une fois. Tu n'as pas besoin de partager ni ta brosse ni tes objets personnels. Ici, on en a des millions, il y en a même de trop, personne n'en est esclave... Mais ne pas vouloir partager un vaisseau spatial !... De plus à « l'aéroport » ils sont vérifiés par les machines chargées de les maintenir en bon ordre et ils sont réparés lorsque c'est nécessaire. Tu n'as pas à t'en occuper toi-même.
- Ça paraît bien mais j'ai l'impression que tout cela est du genre « internat de collège ». Tout est obligatoire, tout est surveillé.
- Tu te trompes. Ici, les personnes jouissent de la plus grande et de la plus totale liberté.
- Et il n'y a pas de lois ?
- Si. Il y en a mais elles sont toutes basées sur la loi fondamentale de l'univers, pour le bénéfice de tous.
- Vas-tu me la dire cette fameuse loi ?
- Plus tard, patience, il souriait.
- Et si je viole une loi quelconque ?
- Tu souffres.
- Est-ce qu'ils me châtent, me mettent en prison ?
- Ici, les prisons et les châtements n'existent pas mais si tu commets une faute tu souffres, tu te punis toi-même.
- Moi-même ? Je ne comprends pas Ami.
- Donnerais-tu une gifle à ta grand-mère ?
- Non, bien sûr que non ! Que dis-tu là...
- Imagine que tu lui donnes une gifle... Que t'arriverait-il ?
- J'aurais beaucoup de peine. Je m'en repentirais. Ce serait insupportable !
- C'est cela se punir soi-même... Tu n'as pas besoin qu'on te punisse ou qu'on te mette en prison. Il y a des choses que personne ne fait, et pas parce que les lois les défendent. Tu ne ferais pas de mal à ta grand-mère, tu ne la blesserais pas, tu ne lui déroberais pas ses petits objets personnels ; au contraire tu essaierais de l'aider et de la protéger.
- Oui, parce que je l'aime.
- Ici, nous nous aimons tous, nous sommes tous frères...

Il arrive parfois que le fait de comprendre quelque chose produit dans notre for intérieur l'effet d'une explosion de lumière. Grâce aux explications d'Ami, j'étais parvenu à comprendre soudainement tout ce qu'il voulait me dire. Ce monde était une grande famille dans laquelle tous s'aiment les uns les autres et, par conséquent, tous partageaient ce qu'ils possédaient. Maintenant tout me paraissait simple.

- Et c'est ainsi que sont organisés tous les mondes évolués de l'univers, m'expliqua Ami, heureux parce que j'avais enfin tout assimilé.
- Alors la base de l'organisation est l'amour...
- Oui, Pedrito, c'est la loi fondamentale de l'univers...
- Quoi, quelle loi ?
- L'Amour, m'a dit Ami.
- L'Amour ?
- L'Amour. C'est elle la loi.
- Je croyais que ce serait quelque chose de plus compliqué...
- C'est simple et naturel, cependant ce n'est pas si facile à mettre en pratique. C'est pour cela qu'il y a l'évolution. L'évolution signifie s'approcher de l'amour. Les êtres les plus évolués ressentent et expriment plus d'Amour. La véritable grandeur ou petitesse des êtres est déterminée uniquement par la mesure de leur Amour...
- Et pourquoi est-ce si difficile ?
- Parce qu'à l'intérieur de nous il y a une barrière qui empêche ou qui freine l'Amour.
- Quelle est cette barrière ?

- C'est l'égo. Une fausse image que nous avons des nous-mêmes, un faux moi. Par conséquent plus l'égo est fort, plus nous nous croyons important par rapport autres. À cause de l'égo nous nous sentons autorisés à déprécier, à faire du tort, à dominer et à exploiter les autres et même à disposer de leur vie. Puisque l'égo est une barrière à l'Amour, il nous empêche de ressentir la compassion, de la tendresse, de l'affection, de l'Amour. L'égo nous insensibilise face à la vie. Il est alimenté par les idées fausses, par les appréciations erronées au sujet de nous-mêmes, des autres et de l'existence.

Observe bien : « égo-ïste » : qui s'intéresse à soi-même et non aux autres. « Ego-lâtre » : qui n'adore personne d'autre que lui-même. « Ego-tiste » : qui parle seulement de lui-même. « Ego-centrique » : qui pense que l'univers tourne autour de sa propre personne. L'évolution humaine consiste à faire diminuer l'ego afin que l'Amour puisse grandir.

- Alors tu veux dire que nous Terriens avons beaucoup d'égo...

- Cela dépend du niveau d'évolution de chacun...Regarde au-dessous.

Chapitre X

Fraternité interplanétaire

Dans un dénivellement de la prairie apparut un joli petit amphithéâtre dans lequel plusieurs êtres très étranges présentaient un spectacle devant un public.

Je crus d'abord qu'ils étaient déguisés, mais je compris bientôt qu'il n'en était rien. Certains étaient encore plus gigantesques que les habitants d'Ophir. D'autres étaient très petits, presque des nains. Il y en avait qui étaient aussi minces que les Terriens et d'autres nous ressemblaient beaucoup...

De beaux et d'étranges regards, de grands yeux, de petites bouches, des êtres à la peau couleur olive, presque sans lèvres et presque sans nez... Mon attention fut attirée par un groupe d'enfants ressemblant beaucoup à Ami, bien qu'ils ne fussent pas habillés comme lui.

- Ils viennent de ma planète, m'expliqua-t-il.

Cinq représentants de chaque monde dansaient en se tenant la main au rythme d'une étrange mélodie. Ils formaient une ronde joyeuse. Un ballon doré tombait très doucement et s'approchait d'un des êtres qui le repoussait vers le haut. Pendant qu'il retombait, celui qui l'avait repoussé et les quatre autres personnes de son groupe se rendaient au centre de la ronde en dansant harmonieusement. Ils y exécutaient une autre danse au rythme d'une nouvelle musique qui s'ajoutait à la précédente sans créer aucune discordance. Pendant qu'ils s'exécutaient, le reste de la ronde continuait à danser au rythme de la dernière mélodie. Quand le ballon atteignait un autre groupe d'êtres, ceux-ci se rendaient à leur tour au centre toujours au rythme d'une autre musique, pendant que ceux qui s'y trouvaient précédemment retournaient à leur place. La ronde générale tournait lentement. Chaque fois qu'un groupe terminait son numéro, le public applaudissait avec enthousiasme.

- Je suppose que tous ces êtres proviennent de mondes différents ?

- C'est cela. Chaque groupe fait une démonstration des danses de sa planète.

L'assistance était composée d'êtres venant d'autres planètes. Ils n'étaient pas tous des Ophiens. Tout autour de l'estrade des banderoles s'agitaient légèrement. Une grande variété de vaisseaux spatiaux étaient garés en dehors du stade dans un endroit qui leur était destiné. D'autres, comme le nôtre, étaient stationnaires dans les airs.

- Qui va gagner ?

- Gagner quoi ?

- Il me semble que c'est une compétition...non ?

- Compétition ?

- Est-ce qu'ils n'essayent pas de déterminer quel est le meilleur groupe ?

- Non.

- Que cherchent-ils alors ?

- Montrer ce qu'ils ressentent, charmer le public par un bon spectacle, resserrer les liens de l'amitié, enseigner, s'amuser.

- Et on ne donne aucun prix au groupe qui donne une meilleure performance que les autres ?

- Personne ne compare rien. Ils apprennent et se divertissent.

- Sur la Terre, les meilleurs gagnent un prix...

- De cette manière les derniers sont humiliés et l'égo des premiers s'accroît...dit Ami en souriant.

- C'est difficile, mais de cette façon quiconque désire gagner doit faire des efforts en ce sens.

- « Gagner », être plus que les autres. Encore une fois nous retrouvons : compétition, égoïsme et division. On doit se faire concurrence à soi-même et non pas faire concurrence à ses frères. Cela n'existe pas dans les mondes fraternels et évolués parce que c'est dans tout cela que se cache le germe de la guerre et de la destruction.

-Je ne crois pas que ce soit si terrible que cela... Il s'agit de compétition saine, sportive...

- Mais tu juges avec des critères préhistoriques... Des guerres ont déjà éclaté pour une partie de football. On se tue, même dans des stades sur la Terre... Ce que tu vois présentement est sain, sportif et artistique.

- Cela ressemble à un jeu d'enfant comme il y en a sur ma planète.

- La ronde et le cercle sont des symboles universels représentant la fraternité et aussi autre chose, entre autre...un monde.

- Que signifie le cercle que tu as sur la poitrine ?

- Il représente l'humanité.

- Et le cœur ailé ?

- C'est l'amour élevé et libre, désintéressé.

- L'humanité réunie dans l'amour !

- Tu es un génie ! dit-il très content.

Nous continuâmes à observer le spectacle tandis qu'Ami m'expliquait :

- Chaque mouvement qu'ils exécutent a une signification, c'est une sorte de langage...

- Comme c'est beau... J'aimerais que ma grand-mère voie ce spectacle...à propos, quelle heure est-il sur la Terre ?

- Il reste quatre heures de sommeil à ta grand-mère.

- Pouvons-nous la voir d'ici ?

- Oui, par l'intermédiaire des satellites que nous avons en orbite autour de la Terre... attends un instant.

Il manipula les contrôles d'un écran et ma planète nous apparut vue d'une très haute altitude. Ensuite nous vîmes ma grand-mère qui dormait.

- Quelle merveille !... Peux-tu voir tout l'univers ?

- N'exagère pas !... J'ai l'impression que tu ne connais pas les dimensions de l'univers...

- Tu as raison je l'ignore.

- Nous connaissons quelques millions de galaxies, les plus proches ; les autres, nous les voyons seulement à distance nous ignorons ce qu'il y a au-delà...mais cet écran est très occupé...avec plusieurs millions de galaxies c'est suffisant, n'est-ce pas ?... Sans compter que nous pouvons syntoniser le passé de n'importe quel monde...

- Le passé ! Comment cela est-ce possible ?

- C'est facile, tout demeure dans les archives...et de plusieurs façons... Il n'y a rien de caché que l'on ne peut arriver à connaître... Je vais te donner un exemple. Ce ballon doré qui flotte ici près de nous reçoit la lumière du soleil qui, en rebondissant sur le ballon arrive à tes yeux. D'autres rayons sont projetés vers l'espace, ils y voyagent éternellement. Si nous captions cette lumière à quelques points de son parcours et que nous l'amplifions, nous verrons le ballon tout comme il était dans le passé.

- Incroyable !

- Plus tard je pourrai te montrer Napoléon, César, Jésus...en action !

- Sérieusement ?

- Je peux aussi te montrer ce que tu étais il y a quelques années...mais pour le moment je veux que tu en connaisses un peu plus sur Ophir.

Nous commençâmes à nous élever en laissant le stade derrière nous. Un vaisseau lumineux passa très près en faisant clignoter toutes ses lumières. Le nôtre aussi en fit autant tandis qu'Ami souriait malicieusement.

- Qui était-ce, un de tes amis ?

- Ce sont des gens joyeux et amusants qui viennent d'un monde que j'ai visité il y a très longtemps.

- Que signifie ce jeu de lumières ?

- Un salut amical... Ils m'ont été très sympathiques et il en a été de même pour eux.

- Comment le sais-tu ?

- Ne l'as-tu pas senti ?

- Je ne crois pas...

- Si tu n'as rien senti c'est dû au fait que tu ne t' observes pas. Si tu t'observais toi-même, comme tu le fais pour ce qui t'entoure, tu découvrirais beaucoup de choses... N'as-tu pas ressenti une certaine joie lorsque ce vaisseau s'est approché ?

- Je ne sais pas... Je crois que non... Je songeais que nous pourrions avoir une collision.

- Tu étais "pré-occupé", dit Ami en riant. Regarde ce vaisseau qui s'en va là-bas, il est de mon monde. Tu vois il est identique à celui-ci.

- J'aimerais connaître ta planète.

- Lors d'un autre voyage je t'y emmènerai. Aujourd'hui nous n'avons pas le temps.

- C'est promis ?

- Si tu écris le livre c'est promis.

- Nous irons aussi dans le passé ?

- Dans le passé aussi.

- Et aussi sur les plages de Sirius ?

- Aussi, dit mon ami en riant, tu as une bonne mémoire. Nous irons aussi sur la planète que nous préparons présentement pour héberger ceux que nous sauverons au cas où se produirait la destruction de la Terre.

- Cela veut dire que pour vous la destruction est inévitable ?

- Cela dépend de ce que vous faites pour vivre unis, sans frontières, sans injustices, sans armes.

- Et pour former un seul pays : la Terre, n'est-ce pas ?

- Il doit en être ainsi. Le régionalisme exagéré révèle le manque d'amour, révèle l'égoïsme.

Un attachement excessif à un lieu ne laisse pas d'espace pour l'amour des autres lieux. L'univers est très grand. Nous devons penser à aimer « en grand ». Certains croient que les gens de leur rue sont meilleurs que ceux des autres rues du reste du monde...

- Tu as raison, nous devons vivre sans frontière. Que notre atmosphère soit notre frontière ! m'exclamai-je avec enthousiasme.

Pas même cela. L'univers est libre. L'amour est liberté. Nous n'avons pas besoin de demander à personne la permission de venir dans ce monde ou dans un autre que nous désirons visiter.

- N'importe qui peut venir dans ce monde sans en demander l'autorisation ?

- Et dans n'importe quel autre monde de l'univers...

- Et les gens d'ici ne se fâchent pas ?

- Pourquoi seraient-ils ennuyés ? Ami se réjouissait de notre dialogue.

- Je ne sais pas. J'ai de la difficulté à accepter une chose aussi merveilleuse...

- Je vais essayer de t'expliquer Pedrito. Les mondes civilisés forment une fraternité universelle. Nous sommes tous frères, amis, tous libres d'aller et venir, sans causer de tort à personne. Rien n'est secret, rien n'est défendu. Il n'y a pas de guerres de galaxies, il n'y a pas de violence entre nous. La violence est une caractéristique des mondes primitifs et des sociétés que ces êtres construisent. Il n'y a pas de compétition entre nous, personne ne désire être plus que son frère. L'unique chose que nous désirons tous est de jouir sainement de la vie. Mais comme nous aimons, notre plus grand bonheur consiste à servir, à aider les autres et, étant utiles, nous sommes heureux. Nous avons tous la conscience en paix, nous aimons tous notre Créateur et nous le remercions de nous donner la vie et de nous permettre d'en jouir. Pour nous, la vie est très simple bien que notre progrès scientifique soit très avancé et si sur la Terre vous parvenez à survivre, si vous réussissez à surmonter votre égoïsme et votre méfiance, nous serons là pour vous aider à vous intégrer à la fraternité cosmique. Si vous y parvenez, la vie ne sera plus pour vous une dure lutte pour la survivance, le bonheur pour tous commencera. Nous vous donnerons les outils nécessaires afin que vous puissiez faire de la Terre un monde heureux, juste et uni, vivant en paix.

- C'est beau ce que tu dis, Ami.

- Parce que c'est la vérité. Il n'y a que la vérité qui soit belle. Lorsque tu retourneras à ton monde, écrit ce livre pour qu'il soit une voix de plus, un autre grain de sable.

- Quand je leur transmettrai ton message, ils me croiront tous et déposeront leurs armes pour vivre en paix... dis-je très convaincu.

Ami recommença à rire de moi en me caressant la tête, mais cette fois cela ne m'ennuya pas, car je ne le considérais plus comme étant un enfant semblable à moi, mais comme un enfant meilleur que moi.

- Tu es naïf ! Ne te rends-tu pas compte qu'ils sont en guerre, qu'ils se font concurrence d'une manière cruelle. Tu ne sais pas à quel point ils sont endormis, à quel point ils sont désireux et graves... Pourtant les vérités de l'univers ne sont pas sérieuses, elles sont belles. Un champ de fleurs te semble-t-il sérieux ?

- Non. C'est beau.

- Si ceux qui dirigent les pays et les armées étaient les créateurs des fleurs, ils mettraient des pétales au lieu des balles et des tiges au lieu des lois inhumaines rigides...

- Alors... ils ne me croiront pas ?

- Les enfants et ceux qui sont comme des enfants te croiront ; les autres croient que seulement les choses horribles sont vraies. Ils collectionnent les objets matériels, adorent les armes, et ne s'intéressent jamais à ce qui est beau et vrai. Ils pensent que l'obscurité est la lumière et que la lumière est l'obscurité. Ceux-ci ne s'intéresseront pas à ton livre, mais les « enfants » savent que la vérité est belle et pacifique. Ils contribueront à répandre notre message, celui qui sera transmis par toi. C'est un moyen. Nous ne faisons que proposer notre aide, nos services. L'humanité doit maintenant faire un effort.

- Et s'ils n'en font pas de cas et détruisent le monde ?

- Nous devons faire la même chose qu'il y a des milliers d'années.

- Sauver ceux qui ont le bon niveau ?

- C'est cela Pedrito.

- Et est-ce que j'ai sept cent mesures ? demandai-je de nouveau en essayant de savoir.

- Quiconque fait quelque chose pour la paix a un bon niveau. Quiconque ne fait rien alors qu'il peut faire quelque chose, quiconque reste indifférent ou complice, quiconque manque d'amour, ceux-là n'ont pas un bon niveau.

Alors, dès mon retour à la maison je me mettrai aussitôt à écrire, dis-je un peu effrayé.

Chapitre XI

En plongée

En nous approchant d'un immense lac d'un bleu azuré sur lequel glissaient des embarcations à voile et à moteur tandis que sur les rives les gens se baignaient, il me vint le goût de me plonger dans ses eaux cristallines.

- Mais tu ne peux le faire.
- À cause de mes microbes ?
- C'est exact.

Il y avait un embarcadère où les gens arrivaient et prenaient librement n'importe quel véhicule aquatique, des yachts luxueux, de petits canots à rames, de jolies sphères transparentes de différentes grosseurs, des bicyclettes marines ainsi que des équipements de plongée.

- Alors, ici on peut prendre n'importe quoi...
- Bien sûr.
- Je crois que la majorité des gens doivent prendre les yachts de luxe...
- Tu te trompes. Beaucoup aiment ramer, d'autres préfèrent s'amuser avec une petite embarcation, ressentir la sensation de la proximité de l'eau, faire de l'exercice physique...
- Pourquoi y-a-t-il autant de divertissement, est-ce dimanche aujourd'hui ?
- Ici c'est dimanche tous les jours, dit-il en riant.

Quelques-uns prirent des équipements de plongée et s'enfoncèrent sous l'eau.

- Que font-ils sous l'eau ?
- Ils se promènent, apprennent, jouissent de la vie... Veux-tu y aller ?
- Mais tu as dit que je ne peux pas sortir du vaisseau...

En souriant il mit le cap sur le lac et nous y plongeâmes.

Ce fût une très belle sensation que celle de voir apparaître ce monde aquatique. Beaucoup de personnes et de véhicules sous-marins se déplaçaient sous la surface des eaux. On y voyait surtout des sphères transparentes. Un enfant munit d'un masque et d'un petit réservoir d'oxygène plongeait près de nous. En nous voyant il s'approcha de notre vaisseau, colla son nez contre la vitre d'une fenêtre et nous fit une grimace. Ami trouva cela comique. Je songeais que si j'avais été en train de plonger sur une plage de la Terre, je ne me serais pas approché avec autant de confiance d'un « ovni » sous-marin...

Il y avait au fond du lac une énorme coupole transparente entourée de lumières de différentes couleurs. À l'intérieur de cette grande bulle on apercevait une sorte de restaurant dans lequel on pouvait distinguer des petites tables, un orchestre et une piste de danse. Les personnes dansaient au rythme d'une musique gaie et cadencée. Certains observaient les danseurs et battaient des mains tout en buvant à leurs tables des breuvages ou des glaces dans de très beaux verres.

- On ne paie pas là non plus ?
- On ne paie nulle part Pedrito
- La vie semble facile, les gens semblent plus intéressés à s'amuser qu'à travailler ?
- Oui, ici il y a très peu de travail. Le travail pénible ce sont les machines et les robots qui le font.
- C'est encore mieux que d'aller au ciel !
- Nous sommes « au ciel »...non ?
- Ah !

Chaque fois je comprenais un peu plus clairement comme il serait merveilleux de vivre dans un monde comme celui-là.

- Il faut le gagner, dit Ami.

Nous avançons lentement au fond de ce lac peuplé de plantes et de poissons étranges. Quelques pyramides apparurent. Elles s'élevaient entre les algues et les coraux de différentes couleurs.

- Il n'y a pas de requins par ici ?

- Ni requins, ni serpents, ni araignées, ni fauves, il n'y a rien d'agressif ou de vénéneux...c'est une planète évoluée. Par conséquent, il n'y vit pas d'espèces trop éloignées de l'amour... Celles-ci demeurent dans les mondes qui les méritent...

- Que mangent les poissons ?

- La même chose que les vaches et les chevaux de ton monde, des végétaux. Dans les mondes civilisés personne ne tue pour vivre, aucun animal n'en mange un autre.

- Alors tu ne manges pas de viande...

- Qu'essaies-tu de me dire ?

Je n'avais pas voulu dire une idiotie, mais Ami riait

- C'est sûr que nous ne mangeons pas de viande...c'est dégoûtant. Quelle méchanceté que de tuer ces petits poulets, ces pauvres cochons et ces pauvres vaches innocentes...

De la façon dont il le décrivait, cela me paraissait une méchanceté à moi aussi. Je décidai de ne plus manger de viande.

- En parlant de nourriture...dis-je, sentant mon estomac vide.

- As-tu faim ?

- Beaucoup. N'aurais-tu pas quelques aliments extraterrestres par ici ?

- Bien sûr, cherche par-là, en arrière.

Il me désigna une armoire derrière les fauteuils. Je soulevai un couvercle qui se glissait vers le haut et un petit garde-manger apparut. Il y avait là une grande variété de récipients faits d'un matériau que je supposai être du bois et marqués de signes étranges.

- Apporte le plus grand.

Je n'arrivais pas à l'ouvrir, il semblait hermétique. Ami s'amusait de ma maladresse

- Appuie sur le point rouge.

Je le fis et le couvercle se leva doucement pour laisser apparaître quelques friandises ressemblant à des noix d'une couleur ambré clair, un peu translucides.

- Que sont ces choses ?

- Manges-en une.

J'en pris une. Elle était molle comme une éponge. Je la goûtais du bout de la langue. Elle était plutôt sucrée.

- Mange mon vieux, mange, ce n'est pas vénéneux.

Ami ne perdait de vue aucun de mes mouvements.

- Donne m'en une.

Je lui tendis le récipient et il en prit une, la mit dans sa bouche et la mangea avec délice. Je mordis doucement dans la mienne et la goûtais avec précaution. Son goût ressemblait à celui des cacahuètes ou à de la noisette fruitée. C'était une saveur délicate qui me plut. Je devins plus confiant et la deuxième bouchée me parut exquise.

- Elles sont très savoureuses !

- N'en mange pas plus de trois ou quatre. Elles contiennent beaucoup de protéines.

- Qu'est-ce que c'est ?

- C'est une sorte de miel, dit Ami en riant, produit par quelque chose ressemblant à des abeilles. Maintenant il riait encore plus.

- J'aime beaucoup. Est-ce que je peux en ramener quelques-unes pour ma grand-mère ?

- Bien sûr, mais laisse-moi le récipient. Donne-les seulement à ta grand-mère, ne les montre à personne d'autre.

Mange-les toutes, n'en garde aucune, c'est promis ?

- C'est promis...mumm...ce qu'elles sont délicieuses !

- Pas aussi délicieuses à mon goût que certains fruits de la Terre.

- Lesquels ?

- Ceux que l'on appelle abricots.

- Tu les aimes ?

- Certainement. Dans mon monde ils sont très appréciés. Nous avons essayé de les adapter à

notre sol mais nous n'avons pas encore réussi à obtenir cette saveur. Il y a souvent des apparitions « d'ovnis » dans les plantations d'abricots... Ami riait aux éclats.

- Vous les volez ?

- Voler..c'est quoi voler ? Il faisait semblant de ne pas comprendre.

- Prendre ce qui appartient à autrui.

- Ah ! De nouveau la possession... Alors nous ne pouvons éviter les « mauvaises coutumes » de notre monde et nous « volons » quelque cinq ou six abricots...il riait de nouveau.

Je trouvais cela amusant, mais quelque chose me déplaisait dans cette manière d'agir. Voler est voler, que ce soit un abricot ou un million de dollars. Je lui dis.

- Pourquoi sur la terre ne laissent-ils pas ceux qui ont besoin de quelque chose le prendre sans payer ? demanda Ami.

- Es-tu fou ? Personne ne se donnerait la peine de travailler s'il n'y avait rien à gagner...

- Alors ils n'ont pas d'amour, seulement de l'égoïsme...ils ne peuvent donner à moins d'espérer quelque chose en retour.

Ami avait une façon très spéciale de dire les choses pénibles avec sourire, de la tendresse et de la compréhension.

Je me mis à penser. J'imaginai que j'étais le propriétaire d'une plantation d'abricots, les gens arrivaient et prenaient mes fruits sans rien payer. Ensuite un coquin arrivait qui profitait de moi. Il venait avec un camion et emportait tous mes fruits. J'essayais de protester, mais il s'éloignait avec un plein camion et disait en se moquant de moi : « Quoi, il n'y a pas d'amour en toi ?...tu es un égoïste... ah, ah, ah!! »

- Ouf ! Quelle méfiance, dit Ami qui avait perçu mes images mentales, dans une société civilisée personne ne « profite » de personne. Que va faire ce monsieur avec un camion plein de fruits ?

- Il va les vendre bien sûr...

- Rien ne se vend, il n'y a pas d'argent...

Je trouvais cela amusant, je ne m'étais pas souvenu que l'argent n'existe pas dans un monde civilisé.

- D'accord, mais pourquoi devrais-je travailler pour rien ?

- S'il y a de l'amour en toi, tu seras heureux de pouvoir servir les autres et ainsi tu obtiendras le droit d'être servi toi aussi. Tu pourras aller chez le voisin et prendre ce dont tu as besoin dans son potager, du lait chez le laitier, du pain chez le boulanger et ainsi de suite. Et si au lieu de tout faire de façon isolée et désordonnée, la société s'organisait et apportait les produits aux centres de distributions. Si de ton côté, plutôt que de faire l'ouvrage toi-même, tu laissais les machines le faire...

- Personne ne ferait rien !

- Il y aurait toujours quelque chose à faire. Il faut superviser les machines, en créer d'autres encore plus parfaites, aider ceux qui ont besoin de nous, perfectionner notre monde et nous-même s aussi jouir de nos loisirs.

- Mais celui qui désire seulement jouir et ne rien faire, ne serait-il pas fautif ce coquin ? dis-je en me souvenant de l'homme qui venait en camion pour emporter mes fruits.

- Celui que tu qualifies de coquin possède un bas niveau d'évolution, moins de quatre cents mesures. Il a beaucoup d'égoïsme et très peu d'amour. En réalité, il se croit rusé, intelligent, astucieux, mais il est très idiot. Avec un tel niveau, il ne peut faire partie d'aucun monde civilisé... Dans ceux-ci, on considère comme un privilège de pouvoir travailler encore plus, de pouvoir servir encore plus. Ici, beaucoup de gens se divertissent, mais la majorité travaillent ailleurs, spécialement dans des laboratoires et des universités, dans toutes ces pyramides et aussi à des missions de service sur des planètes non civilisées. Le but de la vie est d'être heureux, d'en profiter, mais le plus grand bonheur s'obtient en servant les autres.

- Alors, ces gens...ce sont des paresseux ?

Son rire me fit comprendre que je me trompais de nouveau.

- Non, ils ne le sont pas. Mais les occasions de servir sont rares dans ces mondes.

- Combien d'heures par jour travaillent-ils ?

- Cela dépend du genre de travail. S'il est agréable nous pouvons travailler des journées

entières comme moi en ce moment...c'est un grand privilège.

- Toi...en quoi consiste ton travail...? Je vois que nous nous promenons. Ami riait.

Je suis une sorte de messenger ou professeur, c'est presque la même chose.

Cela me parut différent. À ce moment, je vis deux jeunes gens essayer d'entrer par la fenêtre d'une pyramide sous-marine dans l'intention de voler. Ami capta mes pensées et dit en riant :

- Ils lavent les vitres !... Ton imagination voit des crimes partout.

- Comment sont les policiers ici ?

- Les policiers, pourquoi ?

- Pour surveiller, pour éviter que les méchants...

- Quels méchants ?

- Il n'y a aucun méchants ici ?

- Eh bien...personne n'est parfait...mais à sept cent mesures, avec l'information et l'encouragement adéquat à l'intérieur d'un système approprié d'organisation sociale, tous cessent d'être nuisibles envers leurs semblables. Il n'y a pas de raison d'être « méchant » et il n'est pas nécessaire d'avoir de policiers.

- C'est incroyable !

- Ce qui est incroyable c'est que dans un monde les gens se tuent les uns les autres...

- Tu as raison et il me paraît maintenant impossible que sur la Terre nous arrivions à vivre comme vous. Nous sommes méchants. Nous manquons d'amour. Même moi il y a des gens que j'aime pas.

Je songeais à un compagnon de collège qui était toujours sérieux. Lorsque quelqu'un était rempli d'enthousiasme ou qu'il s'amusait, un seul regard lui suffisait pour anéantir son ardeur. Je me souvins aussi d'un autre qui se croyait un saint. Il affirmait que la Vierge lui apparaissait et lui disait qu'il irait au ciel. Il passait son temps à nous critiquer parce que nous plaisantions et que nous n'allions pas souvent à la messe... Non, je ne l'aime vraiment pas.

- Moi non plus je ne trouve pas toutes les personnes de mon monde ou d'un autre monde agréables, mais le fait est que ne pas les trouver sympathiques n'est pas une raison pour leur causer le moindre tort.

- Tu es sérieux ? Tu as des défauts ? Et moi qui croyais que tu étais parfait ! Moi non plus je ne ferais pas le moindre mal à cette bande de crétins...mais ne m'oblige pas à vivre avec l'un d'eux.

- Dans les mondes civilisés, il y a des âmes qui ne s'attirent pas mais elles ne se repoussent pas non plus. Pour des missions ou des travaux qui demandent une longue période de coexistence, on recherche des personnes avec qui on a des affinités...quoique lorsqu'on atteint mille cinq cents mesures, on aime tout le monde. Nous devons tenter de poursuivre ce but mais pour l'instant il n'en est pas exigé autant, ni de vous ni de nous.

- Alors il n'est pas nécessaire que nous les Terriens, soyons parfaits !

Maintenant mon petit ami spatial riait de bon cœur.

- Les Terriens parfaits !...sais-tu ce que c'est être parfait ?

- Être comme Dieu ?

- Exactement. Qui le peut ? Pas moi...

- Moi non plus, dis-je.

- C'est typique de la mythomanie terrienne, de son extrémisme mental. Ils se tuent sans compassion, torturent, trompent, deviennent esclaves du matériel, leur niveau évolutif est très bas...et ils exigent la perfection !... Il suffirait qu'ils déposent les armes et qu'ils vivent en paix comme une famille, c'est tout. Pour y arriver aucune perfection n'est nécessaire. Ils doivent premièrement cesser d'être nuisibles. C'est beaucoup plus facile que de rechercher la perfection. Un simple « claquement » de doigts pour que le monde commence à vivre en paix mais cela leur paraît une utopie, une folie, une impossibilité. Par contre, LA PERFECTION, leur semble possible...ils ne font rien pour l'humanité et passent leurs temps à observer les petites fautes des autres ou les leurs.

- Et si on se retire sur une montagne pour chercher Dieu ?

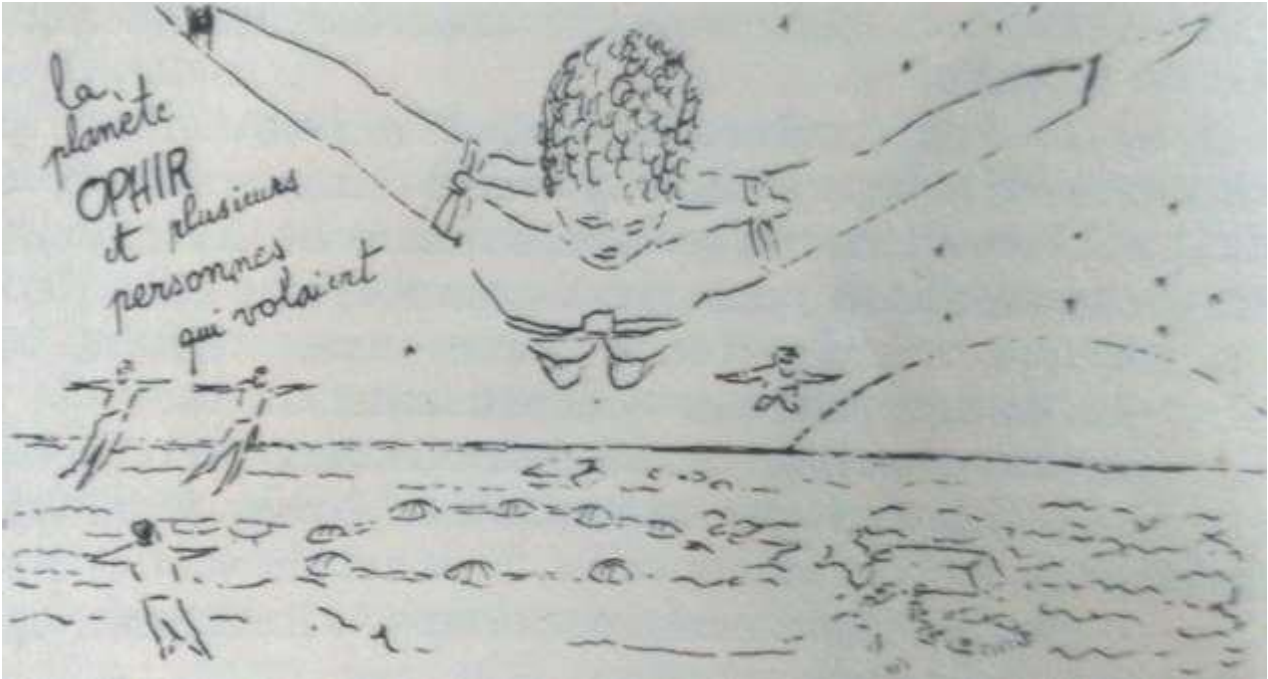
(Mon collègue étant religieux, on y parle toujours de ses sujets)

- Si quelqu'un se noie dans une rivière pendant que tu pries sur la rive sans rien faire pour le sauver, Dieu serait-il content de toi ? demanda Ami.
- Je ne sais pas... Peut-être que mes prières lui plaisent...
- Quelle est la loi fondamentale de l'univers ?
- L'Amour...
- Dans laquelle de tes attitudes y a-t-il le plus d'amour ? Demeurer indifférent devant ton frère qui se noie ou tenter de lui sauver la vie ?
- Je ne sais pas...si dans mes prières je montre mon amour pour Dieu...
- Je vais te présenter le cas autrement. Si tu as deux fils, un qui est en train de se noyer dans une rivière pendant que l'autre passe son temps à adorer un de tes portraits et ne fait rien pour sauver son frère, sa manière d'agir te semblerait-elle correcte ?
- Non, bien sûr que non, je préférerais mille fois qu'il sauve son frère...mais peut-être que Dieu n'est pas comme moi...
- Non ? Tu te l'imagines vaniteux, seulement intéressé à se faire adorer et indifférent du sort de ses enfants ?... Si toi qui est imparfait n'agirais pas ainsi, comment pourrait-IL, Lui qui est parfait, être moins bon que toi ?
- Je ne l'avais pas vu de cette façon...
- Dieu préférerait un athée au service de ses frères à un croyant indifférent devant un de ses enfants qui se « noie » pendant que lui-même n'est intéressé que par son illusoire « salut », « évolution » ou « perfection » individuelle.
- Je ne le savais pas Ami. Comment se fait-il que tu saches tellement de choses sur Dieu ?
- Parce que Dieu est Amour et que, par conséquent, celui qui fait l'expérience de l'Amour fait l'expérience de Dieu et celui qui aime ne désire qu'être utile.
- Quelle est ta religion ?
- Aucune, ou peut-être...oui, je ne sais pas...dans tout l'univers civilisé l'unique religion, la religion universelle, consiste à vivre en amour parce que l'Amour est Dieu...en dehors de cela, nous n'avons aucun système de croyances.
- Excepté une, dis-je.
- Laquelle Pedrito ?
- Eh bien...celle que l'amour est la loi fondamentale de l'univers...
- La loi fondamentale de l'univers n'est pas une croyance, c'est une loi prouvée scientifiquement ou spirituellement parce que la science et la spiritualité sont la même chose pour nous comme elles le seront pour vous lorsque votre science découvrira l'amour.
- Je croyais que c'était une...
- Une superstition ? demanda Ami en riant.
- Quelque chose comme cela...peut-être une bonne intention...
- Tu te trompes de nouveau. Allons voir quelques personnes très spéciales...

Chapitre XII

Une ère nouvelle

En sortant de l'eau nous nous dirigeâmes vers la « terre ferme » d'Ophir. Nous pouvions déjà apercevoir quelques édifices. De nouveau stationnaires dans les airs, je me suis presque évanoui en voyant un certain nombre de personnes...qui volaient.



Elles flottaient dans les airs les bras ouverts. Certaines flottaient à la verticale, d'autres en position horizontale. Toutes avaient les yeux fermés et leur visage témoignait d'une grande douceur et d'un haut niveau de concentration. Elles glissaient comme des aigles en décrivant d'immenses cercles. Ami actionna l'écran et focalisa son appareil sur l'une d'entre elles.

- Nous allons regarder son niveau d'évolution...

Un homme translucide apparut sur l'écran. La lumière de sa poitrine offrait un spectacle merveilleux. Elle dépassait les limites de son corps, irradiant une sphère de lumière qui enveloppait et s'étendait largement au-delà.

- Ils font des expériences avec la force la plus puissante de l'univers : la force de l'amour.

- Comment peuvent-ils voler ? demandai-je, fasciné.

- L'Amour les élève, un peu comme nous l'avons fait sur la plage.

- Ils doivent avoir une quantité formidable de mesures...

- En général, ces personnes ont environ mille mesures, mais en se concentrant sur l'amour elles arrivent parfois à dépasser les deux mille. Ce sont des exercices spirituels. Lorsque la pratique est terminée, elles retournent à leur niveau habituel. Il existe des mondes dans lesquels les habitants vivent normalement comme ceux-ci le font maintenant, mais il y en a d'autres où ni toi ni moi ne pouvons aller pour le moment. Là-bas habitent des êtres qui dépassent les dix mille mesures : les êtres solaires, ils sont de l'amour presque pur...

- Des êtres solaires ?

- Bien sûr, les habitants des soleils...

- Je n'aurais jamais imaginé...

- C'est naturel. Il nous est impossible de voir ce qui se situe au-dessus de l'échelon sur lequel nous nous trouvons...Allons voir ce groupe qui se trouve plus loin.

Il y avait là une cinquantaine de personnes assises en cercle dans la prairie. Elles semblaient briller tout comme les hommes qui volaient...Elles avaient les jambes croisées et le dos bien droit. Elles méditaient ou priaient.

- Que font ces gens ?

- Ils envoient vers les mondes moins évolués de la galaxie quelque chose ressemblant à des messages télépathiques, mais ceux-ci ne sont pas seulement perçus par la pensée, ils sont aussi indispensables pour le cœur.

- Tu m'en as déjà parlé. Que disent ces messages ?

- Concentre ton attention sur ta poitrine, calme ta pensée et peut-être que tu les recevras...

Nous sommes très près de la source d'émission...non, pas comme ça, relaxe ton corps, ferme les yeux, demeure attentif.

C'est ce que je fis. Au début je n'ai rien senti, excepté une émotion spéciale que je ressentais depuis que nous nous étions approchés de l'endroit, mais bientôt des « sentiments-idées » m'envahirent.

« Tous ceux qui ne se nourrissent pas d'amour seront détruits, oubliés dans le temps, répudiés...»

Une sorte de clarté intérieure arrivait jusqu'à moi et ensuite mon esprit donnait des paroles à ces sensations. C'était quelque chose de très étrange et de beau.

« Et tous ceux qui se nourrissent d'amour, amis ou couples, famille ou groupement, gouvernement ou nation, âme individuelle ou humanité, seront robustes et fiables, ils prospéreront et fructifieront, et ne connaîtront pas la destruction...»

Je pouvais presque « voir » l'Être qui disait cela. Pour moi, il ne s'agissait pas de ces personnes...j'étais convaincu que c'était Dieu qui parlait.

« Ceci est mon pacte. Ceci est ma promesse et ma Loi »

- As-tu capté, Pedrito ? me demanda Ami.

J'ouvris les yeux.

- Oui...d'où viennent toutes ces formes-pensées ?

- Ces messages proviennent du plus profond de l'univers, de Dieu...ces amis que tu vois ici les reçoivent et les transmettent aux mondes moins évolués comme le tien. Ils sont des sortes d'antennes répétitrices. Dans les mondes non-évolués, il y en a aussi qui les captent, mais ils ne savent pas de quoi il s'agit. Ce sont les prophètes dont je t'ai parlé. La pureté de leur transmission dépend du niveau de conscience plus ou moins élevé qu'ils possèdent.

- Niveau de conscience ? Qu'est-ce que c'est, Ami ?

- C'est le niveau d'équilibre entre les deux cerveaux qui permet à ce que les messages puissent être utilisés dans le but de créer une ère nouvelle ou, s'ils sont déformés, contribuent à augmenter la confusion, la peur et la violence.

- Ère nouvelle ?

- Oui, l'ère du Verseau.

- Qu'est-ce que c'est que l'ère du Verseau ?

- C'est une nouvelle étape évolutive de la planète Terre, la fin des millénaires de barbarie, une nouvelle ère d'amour. Ta planète commence à être régie par des énergies cosmiques et géologiques plus subtiles qui favorisent la croissance de l'amour chez tous les êtres. Vous pourriez déjà vivre comme on vit ici sur Ophir.

- Et pourquoi ne l'avons-nous pas encore fait, Ami ?

- Parce que vous continuez à être guidés par de vieilles idées et d'anciens systèmes qui ne s'adaptent pas aux temps nouveaux et qui ne parviennent qu'à faire souffrir les gens de ton monde. Les êtres sont nés pour être heureux Pedrito et non pour souffrir. C'est pourquoi nous travaillons dans ce « plan d'aide ». N'as-tu pas remarqué que dernièrement on parle beaucoup d'amour sur la Terre ?

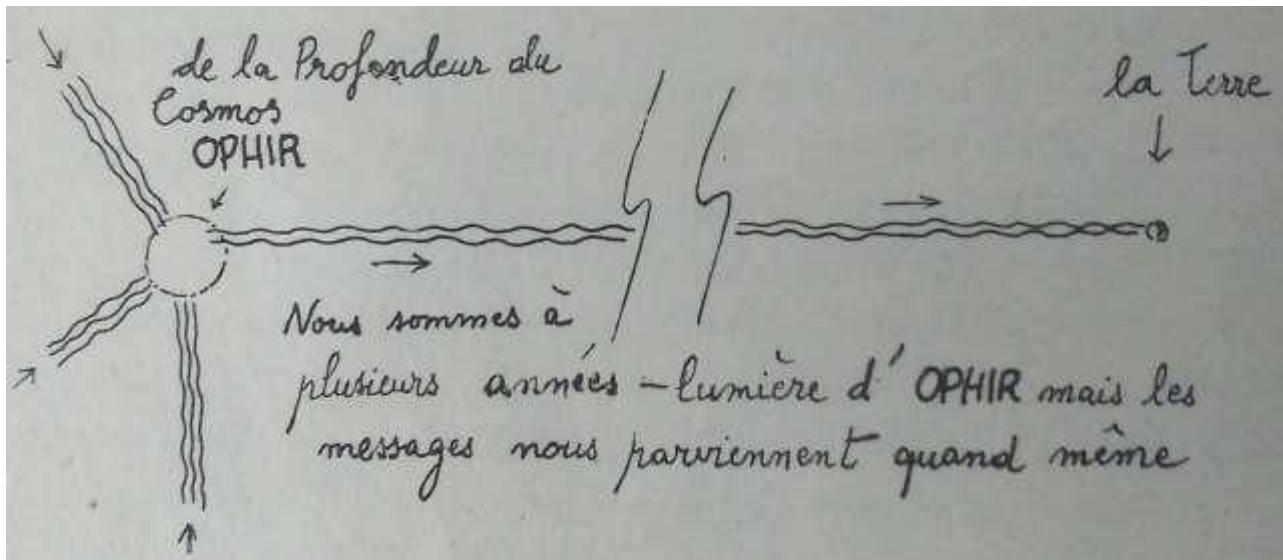
- Oui, c'est vrai.

- C'est que vous êtes maintenant dans cette ère du Verseau. Beaucoup de personnes reçoivent ces messages et la majorité sentent la force de radiation de l'amour qui est maintenant plus grande.

- Alors pourquoi y-a-t-il maintenant plus de souffrances sur la Terre ? A d'autres époques il y a eu les guerres mondiales, la misère, la peste...

- Oui mais les gens n'étaient pas aussi sensibles, ils souffraient moins devant les atrocités...ils croyaient aux guerres. Aujourd'hui, ce n'est plus le cas. Aujourd'hui l'immense majorité des gens ne désirent que vivre en paix. C'est une nouvelle « tournée » humaine, le produit de nouvelles vibrations plus raffinées, et ils souffrent plus parce que malheureusement, une plus grande sensibilité veut aussi dire une plus grande souffrance face à la douleur...

Nous nous éloignâmes à grande vitesse de cet endroit imprégné d'étranges vibrations spirituelles.



- Combien d'heures nous reste-t-il, Ami ?

- Deux heures.

- Comme c'est étrange ! J'ai l'impression d'avoir été une douzaine d'heures dans ce vaisseau depuis que je suis monté à bord sur la plage...

- Je t'ai dit que le temps s'étirerait...maintenant, allons au « cinéma ». Regarde là-bas, au-dessous.

Nous étions arrivés à une zone nocturne de la planète, cependant tout était parfaitement éclairé par une multitude de puits de lumière artificielle installés dans les prés et dans les structures.

On pouvait voir en bas une sorte de cinéma en plein air rempli de spectateurs. L'écran était une mince feuille de cristal sur laquelle apparaissaient des images, des jeux de formes et de couleurs au rythme d'une douce musique. Placé devant l'écran, se trouvait un siège spécial sur lequel était installée une femme portant sur la tête une sorte de casque. Elle avait les yeux fermés et semblait être très concentrée.

- De quoi s'agit-il Ami ?

- Ce qu'elle imagine apparaît sur l'écran...c'est un « cinéma » qui n'a pas besoin de pellicule ni de projecteur...

- Mais c'est vraiment merveilleux !

- Technique, dit Ami, simple technique.

La femme termina son spectacle et un homme prit sa place pendant que le public applaudissait.

Une autre musique se fit entendre et sur l'écran on vit quelques oiseaux stylisés volant au rythme de cette musique, dans des endroits qui semblaient de cristal ou de pierres précieuses. Tout était magnifique, cela ressemblait à des dessins animés. Nous sommes restés un long moment à contempler en silence cette merveille extraterrestre.

Ensuite un enfant s'installa sur le siège et présenta une histoire d'amour se déroulant entre lui et une petite fille d'un autre monde. La rêverie se passait sur des planètes variées et étranges. Les images étaient moins précises que les précédentes et parfois elles s'estompaient complètement. Je

demandais à Ami quelle en était la cause.

- C'est un enfant, il n'a pas encore la capacité de concentration d'un adulte, mais il le fait très bien pour son âge.

- Ils imaginent aussi la musique ?

- Les images et la musique en même temps ? Non, pas dans ce monde, mais il y a d'autres mondes où l'on peut réussir une telle prouesse. Sur Ophir, il existe des salles de concerts dans lesquelles l'artiste imagine simplement la musique et le public écoute... Veux-tu aller à un parc d'attractions ?

- Bien sûr !

Notre prochain arrêt fut à un monde de fantaisies où il y avait toutes sortes d'amusements : de gigantesques montagnes russes, des endroits où les gens restent suspendus dans les airs pendant qu'ils rient à en mourir, des imitations d'endroits fabuleux et d'êtres fantastiques.

- Plus on est évolué, plus on est comme un enfant, m'expliqua Ami. Dans ces mondes, nous avons une grande quantité d'endroits comme celui-ci. Une âme adulte est une âme d'enfant. Nous avons besoin de jeu, de fantaisie et de création... Il n'existe pas de jeux de fantaisie ou de création plus grands que l'univers, dont le créateur est l'Amour...

- Dieu ?

- L'Amour est Dieu...dans nos langages nous avons un seul mot pour nous référer au Créateur, à la divinité, à Dieu. Ce mot est Amour...et nous l'écrivons avec une majuscule, vous aussi le ferez un jour.

- A chaque fois, je me rends un peu plus compte de l'importance de l'amour.

- Et tu en sais encore très peu...allons, la visite d'Ophir est terminée ; ce monde qui vit comme vous pourriez le faire à compter de demain si vous vous unissiez...nous vous enseignerions le reste. Maintenant nous allons à un monde que ni toi ni moi ne pouvons encore atteindre, nous ne pouvons que le visiter le temps d'un éclair, et avec un noble but, comme celui-ci. Dans ce monde, il n'y a personne au-dessous de deux mille mesures...le voyage est long et j'en profiterai donc pour te parler de certaines autres choses, assieds-toi dans ce fauteuil.

Ami manipula les contrôles et le vaisseau vibra doucement. Les étoiles parurent se rallonger et dans les vitres apparut le brouillard qui indiquait que nous allions vers un monde lointain.

Chapitre XIII

Une princesse bleue

- Tu m'as dit qu'il y a des personnes que tu n'arrivais pas à aimer, n'est-ce pas, Pedrito ?
- Oui.
- C'est mal de ne pas aimer ?
- Oui, répondis-je.
- Pourquoi ?
- Parce que tu dis que l'amour est la loi.
- Oublie ce que je t'ai dit. Supposons que je t'ai trompé ou que je suis dans l'erreur.

Imagine un univers sans Amour.

Je m'imaginai un monde dans lequel personne n'aimait personne. Tout était froid et égocentrique parce que sans amour il n'y a pas de frein à l'ego, comme disait Ami. Tous luttent les uns contre les autres et se détruisent... Je me souvins des énergies qu'Ami avait mentionnées, celles-ci pouvaient produire un désastre cosmique. Je m'imaginai un ego blessé et suicidaire qui, par vengeance, pressait le « bouton »... faisant exploser les galaxies dans une réaction en chaîne !...

- J'en déduis que s'il n'y avait pas d'amour, il n'y aurait pas d'univers.
- Pourrait-on dire alors que l'Amour construit et que le manque d'Amour détruit ?
- Je crois que oui, répondis-je, finalement c'est ça le résultat.
- Qui a créé l'univers ?
- Dieu.

- Si l'Amour construit et Dieu « a construit » l'univers, est-ce qu'il y aurait de l'Amour en Dieu ?

- C'est évident.

- Il m'était venu l'image d'un Être merveilleux et resplendissant qui créait les galaxies, les mondes, les étoiles...

- Il faudra que tu Lui enlèves sa barbe encore une fois, riait Ami.

C'était la vérité. Je L'avais de nouveau imaginé avec une barbe et un visage humain quoique maintenant, je ne Le voyais pas dans les nuages, mais au centre de l'univers.

- Alors, on peut dire que Dieu a beaucoup d'Amour...
- Certainement, c'est pour cela qu'Il n'aime pas la haine ni la destruction...
- Bien, pourquoi Dieu a-t-il créé l'univers ?

J'y songeais un bon moment sans trouver de réponse. Ensuite, je protestai :

- Ne trouves-tu pas que je suis trop jeune pour répondre à cette question ?

Ami ne s'occupa pas de ma question.

- Pourquoi veux-tu apporter ces « noix » à ta grand-mère ?
- Pour qu'elle y goûte..., elle va les aimer.
- Veux-tu qu'elle les aime ?
- Certainement.
- Pourquoi ?
- Pour qu'elle les aime... pour qu'elle soit contente...

Parce que je l'aime.

Je me surpris moi-même à démontrer qu'une des caractéristiques de l'Amour est de désirer le bonheur de ceux que nous aimons.

- C'est pour cela que tu désires qu'elle aime les « noix », qu'elle soit contente, qu'elle soit heureuse ?

- C'est pour cela.

- Pourquoi Dieu a-t-il créé les gens, les mondes, les paysages, les saveurs, les couleurs, les arômes ?

- Pour que nous soyons heureux ! m'exclamai-je, satisfait d'avoir compris quelque chose que j'ignorais.

- Très bien, alors Dieu nous aime ?
- Certainement, Il nous aime beaucoup.
- Alors, si Lui aime, nous aussi nous devrions aimer...oui ou non ?
- Oui, si Dieu aime...
- Parfait...Y a-t-il quelque chose de supérieur à l'Amour ?
- Tu as dit que c'était ce qu'il y avait de plus important...
- Et je t'ai aussi dit d'oublier ce que je t'avais dit, il souriait ; il y en a qui disent que l'intelligence est supérieure. Que vas-tu faire pour donner ces « noix » à ta grand-mère ?

- Je vais trouver le moyen de lui faire une surprise.
- Et tu vas utiliser ton intelligence pour cela. N'est-ce pas ?
- Bien sûr, je vais élaborer un plan.
- Alors ton intelligence sert à ton Amour, ou est-ce le contraire ?
- Je ne comprends pas ?
- Quelle est l'origine de ton désir de rendre ta grand-mère heureuse ? ton Amour ou ton intelligence ?

- Ah ! Mon Amour, tout naît de là.

- « Tout naît de là » tu as parfaitement raison...alors, premièrement, tu aimes et ensuite tu utilises ton intelligence pour rendre ta grand-mère heureuse, n'est-ce pas ?

- Tu as raison, je mets mon intelligence au service de mon Amour ; premièrement, il y a l'Amour.

- Alors, qu'y-a-t-il au-dessus de l'Amour ?
- Rien ?
- Rien.

Il se tourna vers moi avec un regard lumineux.

- Et si nous démontrons que Dieu a beaucoup d'Amour, Qui est-Il ?
- Je ne sais pas.
- S'il y a quelque chose de plus grand que l'Amour, Dieu doit être cette chose, n'est-ce pas ?
- Je crois que oui.
- Et qu'est-ce qui est au-dessus de l'Amour ?
- Je ne sais pas...
- Qui, avons-nous dit, était au-dessus de l'Amour ?
- Nous avons dit qu'il n'y avait rien.
- Alors qui est Dieu ?

- Ah ! « Dieu est Amour », tu l'as dit plusieurs fois et la Bible le dit aussi...mais je pensais que Dieu était une personne qui avait beaucoup d'Amour...

- Non, ce n'est pas une personne avec beaucoup d'Amour. Dieu est l'Amour même ou l'Amour est Dieu.

- Je t'ai dit que l'Amour est une force, une vibration, une énergie dont les effets peuvent être mesurés avec les instruments appropriés, comme le « sensomètre » par exemple.

- Oui, je m'en souviens.
- La lumière aussi est une énergie ou une vibration.
- Oui ? Oui, ainsi que les rayons X et les rayons infrarouges et ultraviolets et aussi

la pensée...tout est vibration c'est la même « chose »...une pierre et une pensée c'est la même « chose » vibrant à des fréquences différentes...

- Quelle est cette chose ?
- L'Amour.
- Sérieusement ?
- Sérieusement...tout est Amour, tout est Dieu ...

- Alors, Dieu a créé l'univers avec de l'Amour Pur ?

- Dieu « a créé » est une manière de dire ; la vérité est que Dieu « s'est transformé » en univers, en pierres, en toi et en moi, en étoiles et en nuages...

- Alors...je suis Dieu ?

Ami sourit avec tendresse et dit :

- Une goutte d'eau de la mer ne peut prétendre être la mer bien qu'elle soit composée de la même substance. Tu es fait de la même substance que Dieu, tu es Amour. L'évolution a pour but de nous faire reconnaître et récupérer notre véritable identité : l'Amour.

- Alors, je suis Amour...

- Bien sûr. Indique-le sur toi-même.

- Je ne te comprends pas, Ami.

- Lorsque tu dis « je », de quelle partie de ton corps parles-tu ? Indique-moi où, en disant « je ».

Je pointais le centre de ma poitrine en disant « je ».

- Pourquoi n'as-tu pas désigné le bout de ton nez, par exemple, ou le front ou la gorge ?

Cela m'amusa de m'imaginer indiquant un endroit autre que la poitrine.

- Je ne sais pas pourquoi j'ai pointé ici, dis-je en riant.

- Parce que c'est là que tu es réellement. Tu es Amour et ta demeure est dans ton cœur. Ta tête est une sorte de « périscope », comme dans un sous-marin, elle sert pour que toi (il pointa ma poitrine) puisse percevoir l'extérieur. C'est un « périscope » avec un « ordinateur » à l'intérieur : avec elle ton cerveau entend et organise tes fonctions vitales. Tes extrémités te servent pour te déplacer et pour manipuler les objets. Mais tu es ici - et il toucha de nouveau un point au centre de ma poitrine - tu es Amour.

- Par conséquent, n'importe quel acte que tu réalises contre l'Amour est un acte contre toi-même et contre Dieu, Qui est Amour. Par conséquent, la religion universelle consiste à ressentir et à se consacrer à l'Amour. C'est cela ma religion, Pedrito.

- Maintenant, tout devient clair pour moi...merci beaucoup Ami.

- Les remerciements sont un des douze fruits de « l'arbre de vie ».

- Pourquoi « arbre de vie » ?

- Parce que la vie naît de l'Amour...n'as-tu pas entendu l'expression « faire l'amour » ?

- Certainement...Quels sont ces douze fruits ?

- Vérité, liberté, justice, savoir, beauté sont quelques-uns d'entre eux. Tente de découvrir les autres et essaie de les mettre en pratique.

- Ouf !...ce n'est pas facile.

- Personne ne te demande la perfection, Pedrito...ce n'est même pas demandé aux êtres solaires...Dieu seul est parfait, de l'Amour pur, mais nous, nous sommes une étincelle de l'Amour divin et nous devons essayer de nous rapprocher de ce que nous sommes réellement, nous devons tenter d'être nous-mêmes, c'est le prix de notre liberté. Il n'existe pas d'autre liberté.

Une couleur rosée apparut dans le hublot.

- Nous sommes arrivés, regarde par le hublot...

L'intérieur du vaisseau fut baigné par la douce couleur rosée, ou plutôt lilas clair. Je me sentis rempli d'une sorte de révérence spirituelle.

Ma pensée cessa d'être ma pensée habituelle. Il m'est difficile d'expliquer mon changement de conscience. Je ne me voyais pas moi-même comme le « moi » de maintenant, je n'étais pas un enfant terrien, j'étais beaucoup plus que cela. Je sentais que ce que je vivais dans le moment je l'avais déjà vécu d'une certaine manière. Ce monde et ce moment ne m'étaient pas inconnus.

Ami et le vaisseau avaient disparu, j'étais seul, venant de très loin pour une rencontre longuement attendue...

Flottant dans les nuages rosés et lumineux je descendais doucement. Il n'y avait pas de sol ici, tout était extrêmement doux. Le paysage était idyllique : une lagune rose sur laquelle glissaient quelques oiseaux ressemblant à des cygnes, peut-être blancs, mais tout était baigné dans le lilas du ciel.

Autour de la lagune croissaient des joncs et des herbes de différentes tonalités de vert, d'orange et de jaune rosé. Aux alentours, plus loin, on apercevait de douces collines tapissées de feuillages et de fleurs ressemblant à de petites gemmes brillantes dans une variété de couleurs et de tonalités.

Les nuages étaient de différentes nuances de rose et de lilas.

Je ne savais pas si j'étais dans ce paysage ou si le paysage était à l'intérieur de moi ; nous formions peut-être une unité...mais ce qui me surprend le plus aujourd'hui est que le feuillage chantait ! Les brins d'herbe et les fleurs se balançaient et le bruit de leur balancement ressemblait à des notes musicales. D'autres fleurs et d'autres feuillages le faisaient dans un sens différent et émettaient d'autres notes. Ces créatures étaient conscientes, les joncs, les fleurs et l'herbe, tous chantaient et dansaient en se balançant doucement. Il en était de même dans les collines lointaines. Tout cela produisait un concert merveilleux, le plus beau que je n'ai jamais entendu. Tout était une harmonie consciente.

Je passais en flottant au-dessus de la rive de la lagune. Un couple de cygnes accompagnés de plusieurs petits, me regardaient derrière leur masque bleu avec beaucoup de politesse et de respect. Ils me saluèrent en s'inclinant à peine, mais avec une grande affection pour ces êtres. Les parents ordonnèrent à leurs petits de me saluer aussi. Je crois qu'ils le firent par un ordre mental ou un très léger signe. Les petits obéirent en inclinant aussi leur cou, quoique moins gracieusement, pour un moment ils perdirent même leur équilibre ; ensuite ils récupérèrent leur stabilité et continuèrent à avancer avec une certaine arrogance infantile qui provoqua chez moi de la tendresse. Je leur répondis avec affection en simulant un grand cérémonial. Je continuais ma course en flottant vers le point de rencontre. J'avais un rendez-vous fixé depuis l'éternité des temps : je la trouverai « là ».

Au loin apparut une sorte de pagode ou de pergola flottant près du rivage. Son toit était de style japonais. Elle était attachée à sa base par de minces roseaux entre lesquels montaient des liserons grimpants aux feuilles rosées et aux fleurs bleues qui tenaient lieu de « murs ».

Sur le plancher de bois poli étaient disposés des coussins rayés de larges bandes de couleurs. Dans les coins étaient suspendus de petits ornements ressemblant à des encensoirs d'or ou de bronze ou encore des petites cages à grillons.

« Elle » se trouvait là sur les coussins et je la sentais proche, immensément proche...cependant c'était la première fois que nous allions être réunis.

Nous nous regardions dans les yeux...nous voulions prolonger les moments préliminaires...rien ne pressait...nous avions déjà attendu tellement de millénaires...

Je fis une révérence à laquelle elle répondit légèrement, puis j'entrais. Nous communiquions, mais sans paroles car cela aurait été trop commun, peu en harmonie avec ce monde et avec cette rencontre tellement désirée...

Notre langage consistait en un rituel artistique composé de légers mouvements de bras, de mains ou de doigts, accompagnés de certains sentiments que nous projetions de façon vibratoire. Lorsque le langage parlé est insuffisant, l'Amour demande d'autres formes de communication... C'était une belle femme aux traits orientaux et à la peau d'un bleu clair. Les cheveux étaient très noirs avec une raie au centre. Elle avait un grain de beauté au milieu du front.

Je ressentais beaucoup d'amour pour elle, et elle, pour moi. Le moment culminant arriva. Je rapprochais mes mains des siennes...et tout disparut. J'étais dans le vaisseau avec Ami. Le brouillard lumineux et blanc indiquait que nous quittions ce monde.

- ...blot.

- Oh ! maintenant tu reviens, dit Ami.

- Je compris que tout cela s'était passé dans une fraction de seconde, entre le « hu » et le « blot » du mot « hublot » qu'Ami avait prononcé aussitôt, était apparue la couleur rosée à travers les vitres. Je ressentis de l'angoisse, comme quelqu'un qui se réveille d'un beau rêve et se retrouve face à une réalité opaque...ou, était-ce le contraire...est-ce que ceci n'était pas le mauvais rêve et l'autre, la réalité ?

- Je veux y retourner ! criai-je.

Ami m'avait cruellement séparé « d'elle », il m'avait déchiré. Il ne pouvait me faire cela. Je n'avais pas encore retrouvé mon état mental habituel, l'autre « moi » était encore superposé à ma vie réelle. D'un côté il y avait Pedro, un enfant de neuf ans, de l'autre côté il y avait un être...

Pourquoi ne pouvais-je plus me le rappeler maintenant ?

- Le temps viendra, Ami me calmait avec douceur, tu vas y retourner...mais pas maintenant...

- Je parvins à me calmer. Je savais que c'était la vérité, que j'y retournerai. Je me suis rappelé cette sensation de « ne pas précipiter les choses » et je demeurais calme. Petit à petit je revins à mon état normal, mais je ne pourrai jamais plus être le même. J'avais maintenant vu une autre dimension de mon propre être ...j'étais Pedro, mais seulement temporairement. D'un autre côté, j'étais plus que Pedro.

- Quel était ce monde ? Un monde situé hors du temps et de l'espace...une autre dimension...pour l'instant.

- J'étais là mais je n'étais pas celui que je suis habituellement...j'étais « autre »...

- Tu as vu ton avenir...ce que tu seras lorsque tu auras complété ton évolution jusqu'à une certaine limite...plus ou moins deux mille mesures.

- Quand cela arrivera-t-il ?

- Il te faudra naître, mourir, naître...plusieurs fois...plusieurs vies...

- Comment est-il possible de voir l'avenir ?

- Tout est écrit. « Le roman » de Dieu est déjà écrit, tu as sauté quelques feuilles et tu as lu une page, c'est tout. C'était un petit stimulant nécessaire pour que tu renonces à l'idée que tout se termine avec une mort de plus...et pour que tu l'écrives et que les autres sachent.

- Qui était cette femme ? Je sens que nous nous aimons même maintenant.

- Dieu la mettra plusieurs fois à ton côté. Parfois tu la reconnaîtras, parfois non, cela dépend du « cerveau de ta poitrine ». Chaque âme a un complément unique, une « moitié ».

- Elle avait la peau bleue !

- Et toi aussi, seulement, tu ne t'es pas regardé dans un miroir.

Ami recommençait à se moquer de moi.

- Est-ce qu'elle est bleue maintenant ? Je regardais mes mains, inquiet.

- Bien sûr que non, elle non plus maintenant...

- Où est-elle en ce moment ?

- Dans ton monde...

- Emmène-moi près d'elle, je veux la voir !

- Et comment vas-tu la reconnaître ?

- Elle avait un visage de japonaise...quoique je ne me rappelle pas ses traits...elle avait un grain de beauté sur le front...

- Je t'ai dit qu'elle n'est plus comme cela maintenant, dans le moment elle est une enfant ordinaire.

- Tu la connais, sais-tu qui elle est ?

- Ne te presse pas Pedrito, souviens-toi que la patience est la science de la paix intérieure...

Tu ne voudrais pas ouvrir un cadeau surprise avant le temps. La vie te guidera...Dieu est derrière chaque événement...

- Comment vais-je la reconnaître ?

- Pas avec le mental, ni par l'analyse, ni avec les préjugés, seulement avec ton cœur, avec

Amour.

- Mais comment ?

- Observe-toi toujours, spécialement lorsque tu rencontres quelqu'un, cependant ne confonds pas l'intérieur avec l'extérieur...nous avons peu de temps devant nous. Ta grand-mère va bientôt se réveiller et nous devons retourner.

- Quand reviendras-tu ?

- Écris le livre, après je reviendrai.

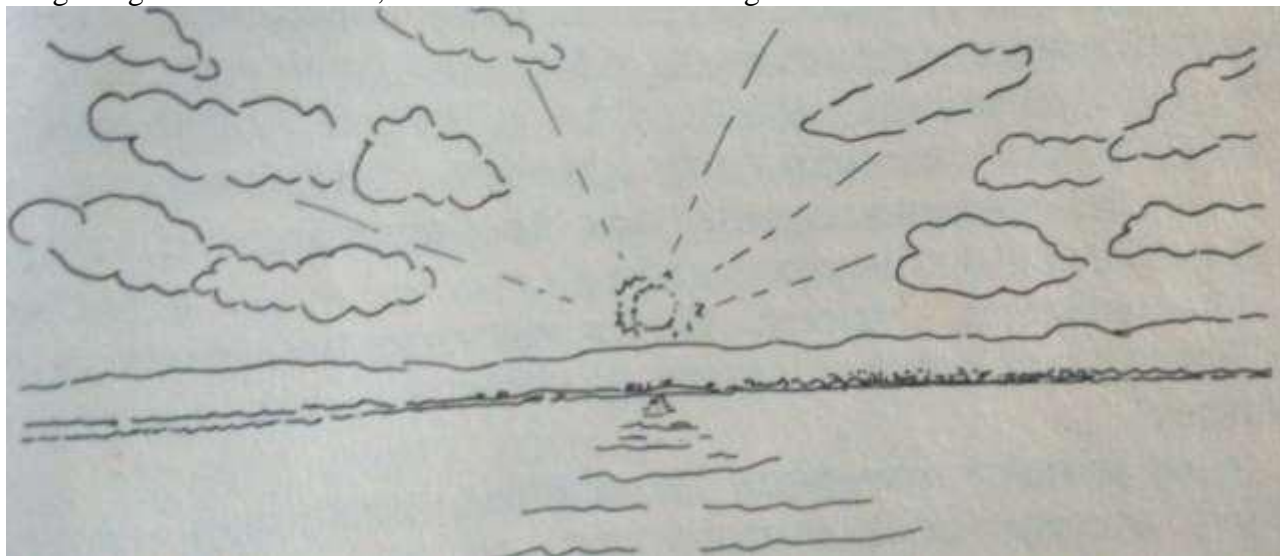
- Vais-je inclure le récit de la petite japonaise ?

- Mets tout...mais n'oublie pas de dire que c'est un conte.

Chapitre XIV

Au plaisir de te revoir, Ami

L'atmosphère bleue de la Terre apparut. Nous étions au-dessus de la mer et nous approchions de la côte. Le soleil pointait au-dessus de l'horizon derrière la cordillère lointaine et je me mis à contempler le beau spectacle que produisait le soleil qui étendait ses rayons dorés à travers les nuages argentés. Le ciel bleu, la mer brillante...les montagnes au loin.



- Ma planète est belle malgré tout.

- Je te l'ai dit, elle est merveilleuse et vous ne vous en rendez pas compte, mais vous êtes en train de la détruire aussi également. Si vous parvenez à comprendre que l'Amour est la loi de l'univers, si vous vous unissez comme une seule famille, sans frontières, et si vous vous organisez en fonction de l'Amour vous parviendrez à survivre.

- Sans pays ?

- Les pays deviendraient des provinces représentées par un seul gouvernement mondial...comme dans tout l'univers civilisé...N'êtes-vous pas frères ?

- Que veut dire s'organiser en accord avec l'Amour ?

- Quand toutes les familles du monde s'organisent, toutes prennent part aux efforts et aux bénéfices de façon équitable. S'il y a cinq personnes et qu'il y a cinq pommes, chacune aura une pomme. C'est extrêmement simple. Quand il n'y a pas d'Amour, l'intellect se met au service du Moi, de l'ego et il sème la confusion pour justifier son égoïsme. Quand il y a de l'Amour tout est simple et transparent.

- J'ai sommeil encore une fois.

- Viens, je vais te donner une nouvelle « charge », mais la nuit prochaine tu dois dormir.

Je m'étendis sur un fauteuil. Ami plaça de nouveau le chargeur sur la base de ma tête et je m'endormis. Je me réveillais plein d'énergie, content d'être vivant.

- Pourquoi ne restes-tu pas avec moi quelques jours Ami, nous irions à la plage...

- J'aimerais bien, dit-il en me caressant les cheveux, mais j'ai beaucoup à faire, beaucoup ignorent la loi...et pas seulement sur Terre...

- Tu es très serviable.

- Grâce à l'Amour. Rends service toi aussi, lutte pour la paix et pour l'union et écarte pour toujours la violence.

- C'est ce que je ferai, quoique certains méritent un bon coup sur le nez.

Ami riait.

- Tu as raison, mais ceux-là s'attirent eux-mêmes les coups qu'ils méritent et qu'ils reçoivent

sur le nez.

- Comment ?

- Les violations à l'Amour se paient de façon plusieurs fois décuplée. Souviens-toi de la souffrance que l'on peut observer en tant d'endroits. Certains ont des accidents, d'autres perdent des êtres chers, ont de la « malchance »...tant de malheurs surviennent...c'est ainsi que se paient les violations à l'Amour...et de beaucoup d'autres manières encore.

La station balnéaire apparut. Ami immobilisa le vaisseau à quelques mètres au-dessus du sable de la plage. Nous étions invisibles.

Il m'accompagna vers la sortie située derrière la salle de commande puis nous nous sommes serrés bien fort. J'étais triste, lui aussi. Je fus ébloui par les lumières qui s'allumèrent.

- « Rappelle-toi que l'Amour est le chemin vers le bonheur » me dit-il alors que j'avais la sensation de descendre.

Je mis pied sur la plage. Je ne voyais rien au-dessus de moi mais je savais qu'Ami me regardait, peut-être comme moi, avec des larmes sur les joues.

Je ne voulais pas encore partir. Avec une rame je dessinais un cœur ailé sur le sable de la plage, afin qu'il sache que j'avais compris son message. Immédiatement, quelque chose dessina un cercle autour du cœur. J'entendis la voix d'Ami : « Ceci est la Terre ».

Je me dirigeai alors vers ma maison. Tout me semblait joli. J'inspirai profondément l'arôme de la mer. Je caressai le sable, les arbres, les fleurs. Je n'avais jamais remarqué auparavant comme le sentier qui conduisait vers la maison était beau, même les pierres semblaient vibrer. Avant d'entrer, j'examinai le ciel au-dessus de la plage. Il n'y avait rien.

Ma grand-mère dormait encore. J'arrangeai tout dans ma chambre et je fis comme si j'étais en train de me lever. J'allai prendre ma douche à la salle de bain.

Quand j'en sortis, ma grand-mère était debout.

- Comment as-tu dormi, fiston ?

- Bien, grand-mère. Et toi ?

- Mal, Pedrito, comme toujours. Je n'ai pas fermé l'œil de la nuit.

Je ne pus m'empêcher de l'embrasser tendrement.

- Petite grand-mère, j'ai une surprise pour toi, je te la donnerai au déjeuner.

Elle prépara le café et le servit. J'avais placé les « noix » dans un plat recouvert d'une serviette. Il en restait cinq ou six.

- Goûte cela, petite grand-mère, lui dis-je en lui passant l'assiette.

- Qu'est-ce que c'est fiston ?

- Ce sont des noix extraterrestres, goûte-les, elles sont très bonnes.

- Qu'est-ce que tu dis, enfant...voyons...mumm ! Que c'est bon ! Qu'est-ce que c'est ?

- Je viens de te le dire : des noix extraterrestres. N'en mange pas plus que trois,elles ont beaucoup de protéines... Petite grand-mère, sais-tu quelle est la plus grande loi de l'univers ? J'étais radieux, j'allais lui donner une leçon magistrale...

- Bien sûr que oui, mon petit, répondit-elle. Je me préparais à la corriger de son erreur.

- Quelle est-elle, petite grand-mère ?

- L'Amour évidemment, Pedrito, répondit-elle tout naturellement.

Je demeurai abasourdi, comment pouvait-elle le savoir ?

- Et comment le sais-tu ? m'exclamai-je

- C'est écrit dans la Bible...

- Alors...pourquoi y a-t-il de la méchanceté et la guerre, petite grand-mère ?

- Parce que tous ne le savent pas ou ne veulent pas le savoir.

Je partis vers le village. En arrivant sur la place, je demeurai figé : les deux policiers de la nuit précédente s'avançaient vers moi. Ils passèrent tout près en ne faisant aucun cas de ma présence. Soudainement, ils regardèrent vers le ciel...d'autres personnes firent de même. Là bas, très haut, il y avait un objet lumineux qui se balançait en projetant des lumières de différentes couleurs : rouges, bleues, jaunes, vertes. Les policiers communiquaient avec le commissariat en utilisant leurs radios portatives. J'étais content et amusé. Je savais qu'Ami me regardait sur son écran et je le saluai joyeusement de la main.

Un monsieur d'âge mûr, une canne à la main, était très ennuyé par tout ce vacarme.

- Un ovni ! Un ovni ! répétaient joyeusement les enfants.

Le vieux monsieur jeta un coup d'œil vers le ciel et, détournant son regard en maugréant, ajouta :

« Pauvres ignorants superstitieux !...

C'est une sonde ou un hélicoptère, un avion...ovni...quelle ignorance ! »

Il s'éloigna dédaigneusement, sa canne à la main, sans même regarder de nouveau le prodigieux spectacle qui se déroulait dans le ciel de cette belle matinée.

Je perçus dans mon oreille la voix d'Ami, l'enfant des étoiles : « Adieu, Pedrito ».

- Adieu, Ami, répondis-je avec émotion.

L' « ovni » disparut. Les journaux du lendemain ne mentionnèrent pas ce fait...peut-être que ces hallucinations collectives ont cessé d'être des nouveautés, elles ne sont plus des « nouvelles »... Le nombre de personnes ignorantes et superstitieuses augmente chaque jour.

Sur la plage de cette station balnéaire, un cœur ailé à l'intérieur d'un cercle est gravé sur une haute roche, celle-là même sur laquelle je connus Ami. Il semble qu'on ait fait fondre la pierre pour dessiner ce signe, personne ne sait comment cela s'est produit. Quiconque parvient à cet endroit peut le voir. Il est cependant difficile de monter sur cette haute roche, surtout pour les adultes : un enfant est plus agile et surtout plus léger.

FIN

